



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

2018

## Entre héritage et renouvellement : Viviane dans *L'Enchanteur* de René Barjavel

Aurélie Vocanson

Aurélie Vocanson, 2018, Entre héritage et renouvellement : Viviane dans *L'Enchanteur* de René Barjavel

Originally published at : Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive.  
<http://serval.unil.ch>

### Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

### Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.

# Remerciements

Au terme de ce travail, il me paraît indispensable de remercier ma directrice, Mme Barbara Wahlen, qui m'a fait profiter de ses qualités aussi bien universitaires qu'humaines. Merci pour ses nombreuses relectures et corrections toujours bienveillantes, pour ses conseils avisés et pour sa disponibilité sans faille.

Un tout grand merci, également, à Mme Noémie Chardonnens pour la relecture de ma problématique, pour ses recommandations judicieuses et pour les explications des « feintes » bibliographiques.

Il me faut évidemment remercier ma bien chère petite maman/relectrice/psychologue pour son soutien sans faille, ses heures de relecture et d'écoute de monologues.

Merci à Joséphine Le Maire pour les nombreux cafés réconfortants et ses encouragements plus que stimulants.

Enfin, et pour terminer, merci à Sélim Ben Amor, pour les débats enflammés, pour sa relecture et pour sa curiosité sans limite qui me pousse toujours à approfondir mes réflexions.



# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>1 René Barjavel : un auteur prolifique sous-estimé .....</b>	<b>9</b>
1.1 Barjavel, un auteur « insaisissable ».....	9
1.2 Barjavel, sa vision du monde.....	11
1.3 Barjavel et la matière de Bretagne.....	15
<b>2 Viviane : un être sylvestre aux attributs féeriques .....</b>	<b>21</b>
2.1 Viviane : héritière de Diane.....	21
2.2 Appeler une fée une fée .....	25
2.2.1 <i>Que sont les fées ?</i> .....	25
2.2.2 <i>Les attributs féeriques dans la tradition médiévale</i> .....	27
2.2.3 <i>Les attributs féeriques de Viviane chez Barjavel</i> .....	28
2.3 Viviane, une évolution de la Dame du Lac ?.....	33
2.4 Coexistence de Dieu et de la magie.....	37
<b>3 Viviane, mère de Lancelot.....</b>	<b>41</b>
3.1 L'enlèvement de Lancelot .....	41
3.1.1 <i>Le déroulement de l'épisode</i> .....	41
3.1.2 <i>La signification du rapt féerique</i> .....	42
3.1.3 <i>L'absolution de Viviane</i> .....	43
3.1.4 <i>Le développement des protagonistes de l'enlèvement</i> .....	45
3.2 Viviane, un être protecteur et maternel .....	46
3.2.1 <i>Viviane, une protectrice omniprésente</i> ... ..	49
3.2.2 <i>... et même des amours illicites de Lancelot</i> .....	51
<b>4 Viviane et Merlin .....</b>	<b>55</b>
4.1 La rencontre .....	56
4.1.1 <i>Chez les auteurs médiévaux</i> .....	56
4.1.2 <i>Dans L'Enchanteur</i> .....	59
4.1.3 <i>Les textes en parallèle</i> .....	61
4.2 Merlin, révélateur des pouvoirs innés de Viviane .....	62

4.2.1	<i>Les pouvoirs de Viviane dans les romans médiévaux</i> .....	62
4.2.2	<i>Dans L'Enchanteur</i> .....	63
4.3	La chasteté de la relation .....	64
4.4	Viviane, Graal de Merlin.....	67
4.5	Une fin revisitée : les amants dans la « chambre d'air » .....	69
4.5.1	<i>La disparition de Merlin dans les textes médiévaux</i> .....	69
4.5.2	<i>Chez Barjavel</i> .....	73
4.6	Viviane, une fée-amante typique ? .....	74
<b>Conclusion</b> .....		<b>77</b>
<b>5 Bibliographie</b> .....		<b>81</b>
5.1	Littérature primaire.....	81
5.1.1	<i>Ouvrages de référence</i> .....	81
5.1.2	<i>Autres textes</i> .....	81
5.2	Littérature secondaire .....	83
5.2.1	<i>Interviews et articles de René Barjavel</i> .....	91
5.2.2	<i>Films et vidéos :</i> .....	92
<b>6 Annexes</b> .....		<b>93</b>

# Introduction

Il n'y a que l'écriture qui puisse raccorder la terre et la mémoire, les fastes de Viviane et le brasier des bivouacs d'Ecosse.

Philippe Le Guillou, *Immortels, Merlin et Viviane*<sup>1</sup>

« C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures », cette expression – bien qu'un peu triviale – semble illustrer à merveille la tendance à s'inspirer de la littérature arthurienne pour créer du « neuf ». Grands et petits, chacun connaît Arthur, Excalibur ou encore la Table ronde, la plupart du temps, grâce à des réalisations « récentes ». Chaque année, un film, un livre ou un jeu vidéo reprend des éléments de l'univers arthurien.<sup>2</sup> Comme l'écrit Barbara Wahlen, cet univers non seulement constitue une source inépuisable, mais il ne cesse de se densifier et de se renouveler :

le propre de l'univers fictionnel arthurien est d'être généré par une pluralité de romans et de transcender leurs frontières. Tentaculaire, stratifié, élaboré par plusieurs générations d'écrivains, il pré-existe au nouveau roman et joue le rôle d'un réservoir de personnages, de lieux, de motifs et de structures que chaque nouveau récit peut annexer et réinventer selon ses besoins.<sup>3</sup>

L'emploi de « l'univers fictionnel arthurien » comme « un réservoir » relève de ce que Richard Saint-Gelais nomme « transfictionnalité » ; c'est-à-dire « le phénomène par lequel au moins deux textes [productions], du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise des personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel »<sup>4</sup>. Ainsi, il y a *transfictionnalité* dès lors que des éléments sont repris d'une fiction à une autre et ce, quel que soit le support ; *Merlin, l'enchanteur*<sup>5</sup>, le film de Disney est, au même titre que *L'Enchanteur pourrissant*<sup>6</sup> de Guillaume Apollinaire, une

---

<sup>1</sup> Philippe Le Guillou et Paul Dauce (ill.), *Immortels, Merlin et Viviane*, La Gacilly : Editions Artus, 1991, p. 40.

<sup>2</sup> Citons pour cette année : Guy Ritchie, *Le roi Arthur : la légende d'Excalibur*, 2017.

<sup>3</sup> Barbara Wahlen, *L'écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève : Droz, 2010, p. 23.

<sup>4</sup> Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris : éd. du Seuil, 2011, p. 7.

<sup>5</sup> Wolfgang Reitherman, *Merlin, l'enchanteur*, 1964.

<sup>6</sup> Guillaume Apollinaire, *L'enchanteur pourrissant*, Paris : Nouvelle Revue Française, 1921.

transfiction arthurienne. Selon Noémie Chardonnens, « l'ambition d'un texte transfictionnel est (...) de participer au monde fictif dans lequel se déroule un (ou plusieurs) récit préexistant, en le complétant ou en le corrigeant »<sup>7</sup>. Autrement dit, sur la base d'un univers fictionnel, un auteur peut prolonger, sur le plan temporel, un récit en créant, par exemple, une suite – phénomène auquel le cinéma américain nous a largement habitués ; il s'agira d'une *expansion*<sup>8</sup>. Il peut également revisiter une intrigue de façon à donner son éclairage sur l'histoire ; on parle alors de *version* :

Il y a version lorsque l'un des trois phénomènes suivants se produit : lorsqu'un récit « retransverse » sous un nouvel angle une histoire déjà racontée, généralement par l'adoption de la perspective d'un (autre) personnage ; lorsqu'il soumet cette histoire (ou certains de ses épisodes) à une interprétation divergeant plus ou moins de celle qui se dégageait du récit initial ; enfin, et plus radicalement, lorsqu'un récit modifie sensiblement le cours de l'histoire tel qu'il était établi jusque-là.<sup>9</sup>

La *version* permet à un auteur de donner « son » interprétation des événements. C'est ce que fait René Barjavel en 1984 avec *L'Enchanteur*<sup>10</sup>, créant une nouvelle *version* des aventures de Merlin et de ses protagonistes.

L'auteur fait de Merlin, le personnage principal de son roman ; comme nous aurons l'occasion de le voir à travers les multiples interviews<sup>11</sup> que l'auteur a accordées, le but de Barjavel en écrivant ce roman est de le réhabiliter.<sup>12</sup> *L'Enchanteur* reprend l'univers fictionnel ainsi que bon nombre de personnages et d'événements des romans arthuriens du XIII<sup>e</sup> siècle tout en offrant un nouvel éclairage.<sup>13</sup> Plus encore, l'auteur est parfois si fidèle aux textes médiévaux qu'il est possible de les reconnaître en palimpseste ; il s'agit alors d'*intertextualité*.<sup>14</sup>

---

<sup>7</sup> Noémie Chardonnens, *L'autre du même : emprunts et réceptions dans le Roman de Perceforest*, Genève : Droz, 2015, p. 65.

<sup>8</sup> Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, op. cit., p. 71.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 139-140.

<sup>10</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, Paris : Denoël, Collection folio, 1987 [1984].

<sup>11</sup> Une fois la référence d'une interview donnée dans son intégralité, nous nous y référerons en donnant le nom du journaliste qui la menée en ajoutant « interview citée », abrégé « int. cit. ».

<sup>12</sup> Richard Saint-Gelais différencie plusieurs sous-catégories à la *version* et parle notamment de *correction* qui nous paraît être ce que Barjavel entreprend en écrivant *L'Enchanteur*. Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, op. cit., p. 171.

<sup>13</sup> René Barjavel s'est déjà prêté à cet exercice et a écrit *Roland, le chevalier plus fier que le lion* qui est une adaptation de *La Chanson de Roland*.

<sup>14</sup> Ce concept est développé entre autres par Gérard Genette dans son ouvrage *Palimpsestes : la littérature au second degré*. L'auteur en donne la définition suivante : l'*intertextualité* est la « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre » (Citation de Marc Escola dans « Les relations transtextuelles selon G. Genette » [en ligne], *Fabula*, adresse : [http://www.fabula.org/atelier.php?Les\\_relations\\_transtextuelles\\_selon\\_G%2E\\_Genette](http://www.fabula.org/atelier.php?Les_relations_transtextuelles_selon_G%2E_Genette) (consulté pour la dernière fois le 08.12.17). Les cas les plus « évidents » d'*intertextualité* sont la citation ou encore le plagiat mais

*L'Enchanteur* est l'une des dernières œuvres de la carrière de Barjavel – il décède en 1985 – pourtant, son intérêt pour la littérature médiévale, et plus précisément pour les romans arthuriens, n'est pas récent ; cet ouvrage est le fruit d'un long travail de réflexions et de recherches.<sup>15</sup> Sa richesse est due à plusieurs facteurs : premièrement, il permet un accès facile à l'univers arthurien, car sa lecture ne nécessite aucune connaissance préalable tout en faisant de nombreux clins d'œil complices au connaisseur de la littérature arthurienne. Deuxièmement, grâce à sa réécriture, l'auteur donne son interprétation moderne des textes.

Dans son ouvrage *Lire, interpréter, actualiser. Pour quoi les études littéraires ?*, Yves Citton écrit :

Une interprétation littéraire d'un texte ancien est *actualisante* dès lors que a) elle s'attache à exploiter les virtualités connotatives des signes de ce texte, b) afin d'en tirer une modélisation capable de reconfigurer un problème propre à la situation historique de l'interprète, c) sans viser à correspondre à la réalité historique de l'auteur, mais d) en exploitant, lorsque cela est possible, la différence entre les deux époques (leur langue, leur outillage mental, leurs situations socio-politiques) pour apporter un *éclairage dépassant sur le présent*.<sup>16</sup>

En d'autres termes, l'*actualisation* est l'interprétation d'un texte d'une époque par un lecteur d'une autre époque qui lui donne une « signification nouvelle » ; l'interprétant « sort » le texte de son contexte historique pour l'appliquer à sa réalité.

Dans toute réécriture, il y a interprétation puisque l'auteur choisit ce qu'il reprend et donne un nouvel éclairage sur le texte original. *L'Enchanteur* est *actualisant* des romans arthuriens ; Barjavel ne donne pas un aspect médiéval à son texte dans le but de correspondre à la réalité historique. Il fait de récits datant de plus de neuf siècles une histoire tout à fait actuelle.

Ce travail de mémoire s'intéresse aussi bien à l'aspect médiéval de *L'Enchanteur* qu'à sa dimension moderne. L'idée est de nous interroger sur les éléments repris à la tradition médiévale par Barjavel ainsi que sur la façon dont il les interprète – afin de donner à son roman une nouvelle signification – et d'étudier les innovations de l'auteur – qui permettent de moderniser l'intrigue et les personnages. Etant donné la richesse de *L'Enchanteur*, il paraît

---

plus généralement, c'est le fait de reconnaître un texte dans un autre texte. Il ne faut pas confondre l'*intertextualité* qui consiste en une reprise par laquelle on retrouve un texte dans un autre et la *transfictionnalité* qui est la reprise d'éléments de la fiction tels que des personnages dans un autre texte.

<sup>15</sup> Nous y reviendrons.

<sup>16</sup> Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pour quoi les études littéraires ?*, Paris : éd. Amsterdam, 2007, p. 305.



difficile de viser une quelconque exhaustivité, aussi, nous avons pris le parti de centrer notre réflexion autour du personnage de Viviane, l'un des personnages les plus retravaillés.

La figure médiévale qui a permis d'inspirer la Viviane de Barjavel apparaît pour la première fois dans le *Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes rédigé vers 1181<sup>17</sup>. Elle est alors uniquement, la Dame du Lac, celle qui enlève le petit Lancelot et l'élève, devenant sa « mère adoptive »<sup>18</sup>. Par la suite, le *Lancelot en prose*<sup>19</sup>, écrit entre 1215 et 1225<sup>20</sup>, attribue à la Dame du Lac une relation amoureuse avec Merlin. Cette jeune femme, également appelée « Niniane », est désignée comme la responsable de la disparition de l'enchanteur qu'elle « engigna » et « seela tout en une cave »<sup>21</sup>. À la suite du *Lancelot en prose*, les auteurs ont voulu justifier et développer la fin de Merlin ; ils ont ainsi écrit une transition entre le *Merlin en prose* du pseudo-Robert de Boron (fin du XII<sup>e</sup> siècle)<sup>22</sup> et le *Lancelot en prose*. Deux textes – tous deux considérés comme des « suites » du *Merlin en prose* – ont alors pris forme : le premier, composé entre 1225 et 1230, est appelé *Suite Vulgate*<sup>23</sup>. Dans ce texte, une jeune femme nommée Niniane se lie amoureusement avec Merlin<sup>24</sup> et finit par l'enserrer afin de le garder auprès d'elle<sup>25</sup>, ce qui provoque la disparition de l'enchanteur du monde arthurien. La seconde suite est la *Suite du Roman de Merlin*<sup>26</sup>, datant de 1240 environ. Ce roman, plus sombre que le premier, noircit Merlin, fils du diable. Cette fois-ci, c'est Niviane qui est responsable de la fin du « magicien » ; elle l'entombe de peur qu'il ne la viole<sup>27</sup>. Ces trois figures – à savoir Niniane, Niniane et Niviane – sont les « ancêtres » de la Viviane de Barjavel. De façon à être la plus claire possible dans la suite de ce mémoire, nous avons décidé de regrouper sous le nom de « Niniane » le personnage médiéval de l'« amante » de Merlin et d'employer « Viviane » pour désigner la jeune femme du roman de Barjavel.

---

<sup>17</sup> Philippe Walter retient la date de 1181 dans « Chronologie », dans *Le Livre Graal 1, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, Daniel Poirion (éd.), Philippe Walter (sous la dir.), Anne Berthelot, [et al.] (collab.), Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2001, p. LIX.

<sup>18</sup> Cf. Chrétien de Troyes, *Le chevalier de la charrette*, Catherine Croizy-Naquet (éd.), Paris : Champion, 2016, vv. 2351-2356.

<sup>19</sup> Nous utiliserons l'édition *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle /7, Du début du roman jusqu'à la capture de Lancelot par la Dame de Malohaut*, éd. critique, avec intro. et notes par Alexandre Micha Tome VII, Genève : Droz, 1980.

<sup>20</sup> Philippe Walter, « Chronologie », art. cit., p. LXI.

<sup>21</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle /7*, par Alexandre Micha, op. cit., p. 43.

<sup>22</sup> Philippe Walter, « Chronologie », art. cit., p. LIX.

<sup>23</sup> *Le Livre Graal 1, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, Daniel Poirion (éd.), Philippe Walter (sous la dir.), Anne Berthelot, [et al.] (collab.), Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2001.

<sup>24</sup> *Ibid.*, §260/p. 1062.

<sup>25</sup> *Ibid.*, §807/p. 1628.

<sup>26</sup> Aussi appelée *Suite Poste-Vulgate* ou *Merlin-Huth*. Nous employons l'édition : *La Suite du Roman de Merlin*, Gilles Roussineau (éd.), Genève : Droz, 1996.

<sup>27</sup> *La Suite du Roman de Merlin*, par Gilles Roussineau, op. cit., § 379/pp. 329-330.

Soulignons que l'ordre chronologique de ces trois romans n'est pas le même que l'ordre narratif : la *Suite Vulgate* et la *Suite du Roman de Merlin* sont deux préquelles concurrentes au *Lancelot en prose*. D'ailleurs, les deux suites « s'excluent » l'une l'autre, puisqu'elles racontent toutes les deux la disparition définitive de Merlin.<sup>28</sup>

On l'aura compris : dans les textes médiévaux, Niniane est à la fois la Dame du Lac, mère adoptive de Lancelot et donc un être positif<sup>29</sup> et l'amante de Merlin qui provoque sa disparition – plus ou moins brutalement –, ce qui la noircit. De cette équation résulte l'ambiguïté du personnage. Or, comme nous le montrerons dans la suite de ce mémoire, dans *L'Enchanteur* Viviane n'est que bienveillance et ce aussi bien à l'égard de Lancelot qu'à celui de son amant, Merlin. Il nous paraît donc intéressant et pertinent de nous pencher sur le cas de Viviane en étudiant la façon dont Barjavel la réhabilite afin de la dégager de tout aspect négatif.

Pour mener ce travail, nous comparerons trois textes médiévaux dans lesquels Niniane est développée – à savoir le *Lancelot en prose*, la *Suite Vulgate* et la *Suite du Roman de Merlin* – ainsi que le texte de *L'Enchanteur* de Barjavel. Par cette démarche comparatiste, nous mettrons en lumière les éléments de reprises des textes médiévaux et les ajouts réalisés par l'auteur dans la création de Viviane. De plus, nous étudierons les procédés que Barjavel a mis en place afin d'actualiser son propos, rendant Viviane moderne et au cœur d'enjeux bien éloignés de ceux des versions médiévales.

Pour ce travail, nous avons puisé dans quatre champs de recherche différents : le personnage de Niniane dans les textes médiévaux, les études sur Barjavel ainsi que celles concernant *L'Enchanteur* et les réflexions sur l'actualisation des textes médiévaux. nous avons dû comprendre qui est Niniane et quel est son rôle au sein des textes médiévaux. Plusieurs articles sont consacrés à cette figure ; certains, relativement brefs, visent à « définir » le personnage tel que « Viviane »<sup>30</sup> de Jean Massin ou celui de Philippe Walter<sup>31</sup> qui porte le même nom. Anne Berthelot, quant à elle, s'est intéressée à cette figure féminine dans divers articles, citons

---

<sup>28</sup> Il existe une troisième suite, le *Livre d'Artus*, qui prolonge la *Suite Vulgate*. Ecrite vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, elle est conservée dans un manuscrit unique. Cf. Nathalie Koble, *L'autre monde de la prose : reliure et relecture du roman arthurien en vers dans le Livre d'Artus*, dans Catherine Croizy-Naquet de et Michelle Szkilnik (dir.), *Rencontres du vers et de la prose : conscience théorique et mise en page : actes du colloque des 12-13 décembre 2013*, Turnhout : Brepols, 2015, pp. 75-90. Il n'en sera pas question dans ce travail dans lequel nous nous concentrerons sur les deux suites les plus connues.

<sup>29</sup> Nous aurons l'occasion d'y revenir.

<sup>30</sup> Jean Massin, « Viviane », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], adresse : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/viviane/> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

<sup>31</sup> Philippe Walter, « Viviane », dans Pierre Brunel (éd.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Paris : éditions du Rocher, 2002, pp. 1910-1914.

notamment « De Niniane à la Dame du Lac, l'avènement d'une magicienne »<sup>32</sup> qui montre le mouvement d'amélioration<sup>33</sup> de Niniane à travers les romans ou « Les Dames du Lac »<sup>34</sup> soulignant la forte présence de ces figures aquatiques dans les textes médiévaux. Les recherches de Laurence Harf-Lancner à propos des fées<sup>35</sup> nous ont également été d'une grande aide car, nous aurons l'occasion d'y revenir, Niniane est considérée comme une fée dans les romans arthuriens. Enfin, puisque la Dame du Lac joue un rôle important dans le destin de Lancelot mais également dans celui de Merlin, les articles concernant ces deux personnages centraux apportent de nombreux éléments au sujet de Niniane ; l'article de Laurence Elisa Cousteix « La fin de Merlin dans la littérature arthurienne : d'un crépuscule à l'autre »<sup>36</sup> ou encore l'article « L'enfant du Lac »<sup>37</sup> d'Emmanuelle Baumgartner montrent l'importance de Niniane dans le parcours de ces deux personnages. Les informations concernant Niniane sont donc nombreuses et le sujet est abordé sous divers angles, ce qui permet une vision relativement complète de la question.

Concernant Barjavel, nous le disions précédemment, la critique s'est fait relativement discrète pour diverses raisons que nous exposerons dans le chapitre 1. Soulignons néanmoins la multitude des interviews accordées par l'auteur qui permettent de comprendre quel est son rapport à la littérature, aux romans arthuriens ainsi que, plus généralement, sa vision de la vie. De plus, il existe un site des admirateurs de l'auteur appelé le « barjaweb »<sup>38</sup>. Le but de ce site est de faire la promotion de l'auteur, nous ne prendrons donc pas les analyses qui y sont faites pour construire notre propos. En revanche, les auteurs de cette page web ont recensé les travaux académiques à propos de Barjavel et de son œuvre ainsi qu'un grand travail de regroupement des interviews de l'auteur. De ce fait, certains documents – qui auraient été compliqués voire impossibles à trouver – sont à disposition sur ce site.

---

<sup>32</sup> Anne Berthelot, « De Niniane à la Dame du Lac, l'avènement d'une magicienne », dans Michel Zink et Danielle Bohler (textes réunis), *L'hostellerie de pensée : études sur l'art littéraire au Moyen Âge offertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995, pp. 51-57.

<sup>33</sup> Alors que Jean Massin estime le contraire, dans son article « Viviane », art. cit..

<sup>34</sup> Anne Berthelot, « Les Dames du Lac », dans Claudine Glot et Michel Le Bris, (dir.), *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Paris : Hoëbeke ; Daoulas : Centre culturel Abbaye de Daoulas, 2002, pp. 30-35.

<sup>35</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, Paris : H. Champion ; Genève : Diff. Slatkine, 1984.

<sup>36</sup> Laurence Elisa Cousteix, « La fin de Merlin dans la littérature arthurienne : d'un crépuscule à l'autre » [en ligne], dans Denis Hüe, Anne Delamaire et Christine Ferlampin-Acher (réunis et pub.), *Actes du 22<sup>e</sup> congrès de la société internationale arthurienne*, CETM : Rennes, 2008, pp. 1-14, adresse : <https://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/ias/actes/pdf/cousteix.pdf> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

<sup>37</sup> Emmanuelle Baumgartner, « L'enfant du Lac », dans Mireille Seguy (dir.), *Lancelot*, Paris : Autrement, 1996, pp. 33-49.

<sup>38</sup> G. M. Loup, « Barjaweb », site internet: <http://barjaweb.free.fr/> (page consultée pour la dernière fois, le 05.12.17).

*L'Enchanteur* a fait l'objet de plusieurs travaux de recherches, tels que la thèse de Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*<sup>39</sup> qui consacre un chapitre entier à la question du couple dans le roman qui nous intéresse. Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la poétique du roman comme, par exemple, Isabelle Aserneau dans « Au pied de la lettre. La mise en soupçon du *romanesque* dans *L'Enchanteur* de René Barjavel »<sup>40</sup> ou Robert de Baudry avec « *Ou l'Amour ou le Graal ! Déclarations de disqualifications amoureuses dans L'Enchanteur* de René Barjavel »<sup>41</sup> ou encore Baptiste Franceschini dans son article « L'hommage barjavélien ou l'écriture émerveillée »<sup>42</sup>. Enfin, un article qui nous a été d'une grande utilité est celui de Valérie Thivent « "L'Enchanteur" de René Barjavel et la matière arthurienne »<sup>43</sup> puisqu'il porte sur le rapport – qui est au centre de notre mémoire – entre textes médiévaux et *L'Enchanteur*.

Notre quatrième et dernier axe de recherche était l'actualisation des romans arthuriens. Sur ce sujet, il existe de nombreuses recherches dont plusieurs se concentrent sur le personnage de Merlin, telles que l'ouvrage de Gaëlle Zussa *Merlin : un mythe médiéval recyclé dans la production culturelle contemporaine*<sup>44</sup> et l'article d'Arlette Bouloumié « Le mythe de Merlin dans la littérature française du XXe siècle »<sup>45</sup> ou sur le personnage de Lancelot<sup>46</sup>. Certains articles comme celui d'Anne Besson « Usurper la médiévit   : stratégies archaïsantes des réécritures arthuriennes contemporaines »<sup>47</sup> sont plus généraux. Citons encore l'étude d'Isabelle Cani à propos de l'actualisation du personnage de Viviane, « Viviane ou l'invention

---

<sup>39</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, Lille : Atelier de reproduction des thèses, 1995.

<sup>40</sup> Isabelle Aserneau, « Au pied de la lettre. La mise en soupçon du *romanesque* dans *L'Enchanteur* de René Barjavel », *Tangence* [en ligne], n   110, 2016, pp. 59-79, adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2016-n110-tce02884/1038498ar/> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

<sup>41</sup> Robert Baudry, « *Ou l'Amour ou le Graal ! Déclarations de disqualifications amoureuses dans L'Enchanteur* de René Barjavel », dans *Bien dire et bien apprendre*, 15, 1997, pp. 155-166.

<sup>42</sup> Baptiste Franceschini, « L'hommage barjavélien ou l'écriture émerveillée », Rapport de projet de thèse, Danièle Bohler (dir.), Université de Bordeaux III, 2006 (sans pagination).

<sup>43</sup> Valérie Thivent, « "L'Enchanteur" de René Barjavel et la matière arthurienne », dans Danielle Buschinger (  d.), *Réception du Moyen âge dans la culture moderne*, Amiens : Université de Picardie, 2002, pp. 193-200.

<sup>44</sup> Gaëlle Zussa, *Merlin : un mythe médiéval recyclé dans la production culturelle contemporaine*, Genève : Slatkine, 2010.

<sup>45</sup> Arlette Bouloumi  , « Le mythe de Merlin dans la littérature française du XX   siècle », dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 11, 2004, pp. 181-193.

<sup>46</sup> Anne-Marie Cadot-Colin, « *Lancelot du Lac* : Un roman pour la jeunesse ? », dans Caroline Cazanave et Yvon Houssais (dir.), *Médiévales enfantines : du passé défini au passé indéfini*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2011, pp. 51-60.

<sup>47</sup> Anne Besson, « Usurper la m  di  vit   : stratégies archaïsantes des réécritures arthuriennes contemporaines », dans Elodie Burle-Errecade et Valérie Naudet, *Fantasmagories du Moyen   ge : Entre médiéval et moyenâgeux*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2010, pp. 27-35.

de la difficulté d'aimer. Réinterprétation de la figure de Viviane dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle »<sup>48</sup> qui s'est également avéré fort utile.

Ce bref tour d'horizon de la littérature secondaire montre que la critique s'est intéressée à divers aspects de notre sujet sans toutefois le traiter dans son intégralité. L'originalité de notre démarche est précisément de mener une étude « transversale » entre inspirations médiévales et actualisation des romans arthuriens, en nous centrant sur le personnage de Viviane dans *L'Enchanteur*. Avec ce mémoire, nous souhaitons donc – en partie – combler ce manque.

Notre travail se constitue de quatre chapitres principaux. Le premier s'intéressera à René Barjavel en tant qu'auteur et personnalité publique. Nous tenterons de comprendre pourquoi la critique a délaissé son œuvre. Il s'agira également d'étudier le rapport de l'auteur à la littérature arthurienne ainsi, que de voir en quoi *L'Enchanteur* est le fruit d'un long travail de gestation. Dans notre deuxième chapitre, nous nous pencherons sur les origines médiévales de Viviane, en nous intéressons à son lien à la déesse Diane ainsi qu'à son héritage féerique. Ce chapitre sera l'occasion de voir comment Barjavel conserve les traits médiévaux caractéristiques des fées sans toutefois qualifier Viviane en tant que telle. Nous étudierons également le rapport de Niniane à la Dame du Lac. Enfin, nous terminerons ce chapitre en nous intéressant à la coexistence – aussi bien dans notre corpus de romans arthuriens que dans *L'Enchanteur* – de la religion chrétienne et de la magie. Le chapitre 3 portera sur le rapport de Viviane à son protégé, Lancelot. Dans cette optique, nous comparerons l'enlèvement de ce dernier dans les textes médiévaux et dans le roman de Barjavel de façon à voir comment l'auteur parvient à employer cet événement pour blanchir l'image de Viviane. De plus, nous montrerons le rôle protecteur et même maternel de Viviane vis-à-vis du chevalier Lancelot. Dans le quatrième chapitre, nous aborderons la relation de Viviane et Merlin ; nous étudierons aussi bien leur rencontre que les « fins » de Merlin et plus précisément les changements opérés par Barjavel. Nous verrons que Viviane est élevée au rang de Graal pour Merlin, ce qui achève de gommer son ambiguïté médiévale. Ce chapitre sera également l'occasion de traiter du rôle de Merlin par rapport à son amante et de l'importance centrale de la chasteté de cette relation. Au terme de ce cheminement, nous tenterons de donner une vue d'ensemble du rapport de *L'Enchanteur* aux sources médiévales.

---

<sup>48</sup> Isabelle Cani, « Viviane ou l'invention de la difficulté d'aimer. Réinterprétation de la figure de Viviane dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle », dans *Revue de littérature comparée*, 300, 2001/4, pp. 497-510.

# 1 René Barjavel : un auteur prolifique sous-estimé

Fruit d'un long travail de gestation, *L'Enchanteur* paraît après des années de carrière ; c'est même l'un des derniers livres de Barjavel. De même, les multiples facettes de Viviane sont le résultat d'un processus de longue haleine. En étudiant brièvement la critique et les interviews de l'auteur, nous souhaitons montrer combien *L'Enchanteur* s'intègre dans la continuité de son œuvre – et de ses thématiques –, ainsi que dans sa vision du monde.

Ecrivain prolifique du XX<sup>e</sup> siècle, à la fois auteur d'ouvrages à succès, journaliste, critique ou encore scénariste, René Barjavel est une personnalité relativement présente dans le paysage culturel français durant plus de quarante ans – dès la parution de *Ravage* (1943) jusqu'à sa mort en 1985. Néanmoins, les « spécialistes » de la littérature ne lui font qu'une part minime dans le champ littéraire, probablement parce que ses ouvrages sont considérés comme de la science-fiction et donc relevant d'un « sous-genre »<sup>49</sup>. Aucun ouvrage ou article scientifique n'est ainsi consacré à sa biographie. Dans les ouvrages de référence, tels que les Dictionnaires littéraires, René Barjavel n'est souvent le sujet que de brefs paragraphes tantôt accusateurs – il a collaboré avec le Régime de Vichy – tantôt admiratifs. Heureusement, pour pallier ce manque cruel de documentation, il est possible de faire appel au site très complet de « G. M. Loup »<sup>50</sup> : [www.barjaweb.free.fr](http://www.barjaweb.free.fr), mais également à René Barjavel lui-même qui, en donnant une multitude d'interviews, a laissé derrière lui un grand nombre de renseignements sur sa vie ou plutôt sur sa façon d'appréhender « La » vie et la littérature.

## 1.1 Barjavel, un auteur « insaisissable »

René Barjavel naît à Nyons dans la Drôme le 24 janvier 1911. Son père est boulanger ; sa mère, veuve d'un premier mariage, a déjà deux enfants lorsqu'elle met René au monde. En 1922, celui-ci perd sa mère de la maladie du sommeil. Il est ensuite admis comme interne dans une école à Cusset où plus tard il deviendra « pion ». Durant quelque temps, il est employé de

---

<sup>49</sup> « (...) René Barjavel, l'un des auteurs de science-fiction les plus appréciés du grand public mais presque unanimement rejeté par les spécialistes », écrivent Jean-Pierre Piton et Alain Schlockoff dans *l'Encyclopédie de la science-fiction*, Paris : J. Grancher, 1996, p. 42.

<sup>50</sup> Ce nom est un pseudonyme que René Barjavel a lui-même utilisé lorsqu'il était critique cinématographique pour l'hebdomadaire *Le Merle Blanc*. Il vient de l'expression le « Grand Méchant Loup » que le rédacteur de ce site a visiblement choisi de reprendre afin de garder l'anonymat.

banque puis, en 1929, il devient journaliste pour le quotidien *Progrès de l'Allier*.<sup>51</sup> C'est dans ce cadre qu'il publie son premier texte, en 1934, *Colette à la recherche de l'amour*. L'année suivante, René Barjavel rencontre Robert Denoël, éditeur qu'il suit à Paris pour travailler à ses côtés.<sup>52</sup> La même année, il épouse Madeleine de Wattripont avec qui il a deux enfants en 1937 et 1938. Durant plusieurs années, il est journaliste et critique cinématographique dans *Le Merle Blanc*. En 1939, lorsque la Guerre éclate, Barjavel est chef de fabrication aux éditions Denoël. Il est alors mobilisé et envoyé au front avec la conviction, comme beaucoup d'autres, que cette guerre ne durera que quelques jours. « Démobilisé en 1940, il [se retire] à Palavas-les-Flots et travaille tout d'abord pour l'éditeur Causse de Montpellier. Puis il rejoint le mouvement d'éducation et de culture « Jeune France », mis en place par le régime de Vichy, et en dirige la section littéraire de Lyon (...). »<sup>53</sup> Ce lien au régime de Vichy lui sera reproché. En 1943, il fait paraître *Ravage* qui connaît un franc succès et qui est souvent considéré comme le premier ouvrage de science-fiction français. Dès lors, il partage sa vie entre journalisme, critique et écriture de romans, tels que *Le Voyageur imprudent* (1944), *Tarendol* (1946), *Colomb de la Lune* (1962), *La Faim du Tigre* (1966), *L'Enchanteur* (1984), et bien d'autres encore.<sup>54</sup> René Barjavel décède le 25 novembre 1985 ; il est enterré au cimetière de Tarendol.<sup>55</sup>

Les quelques « entrées » consacrées à René Barjavel dans divers dictionnaires sont souvent discrètes sur la vie de l'auteur. En revanche, concernant sa production littéraire, les critiques ne tardent pas à se faire entendre et son premier roman *Ravage* est souvent considéré comme « antiscientifique et antitechnologique »<sup>56</sup>. Jacques Sadoul écrit même au sujet de Barjavel : « Il est [...] assez évident que, pour l'auteur, science égale guerre et destruction. »<sup>57</sup> On dit de lui qu'il est « le grondeur de la science-fiction française »<sup>58</sup> et que son œuvre entière « est dominée par la hantise de voir les machines "arracher l'homme à sa peine pour l'enchaîner à mille besoins nouveaux" »<sup>59</sup>. De par ses positions considérées comme « obscurantistes », René Barjavel se distancie de la science-fiction pour laquelle « il n'y a pas d'avenir sans foi, même mesurée, même méfiante, en l'homme et en le progrès scientifique »<sup>60</sup>. Néanmoins, certains

---

<sup>51</sup> G. M. Loup, site cit..

<sup>52</sup> Patrick Cabanel, « BARJAVEL, René », dans Patrick Cabanel et André Encreve (dir.), *Dictionnaire biographique des Protestants français de 1787 à nos jours*, Paris : Les Editions de Paris-Max Chaleil, 2015, p. 160.

<sup>53</sup> *Idem*.

<sup>54</sup> Lorris Murail, *La science-fiction*, Paris : Larousse, 1999, p. 40.

<sup>55</sup> *Idem*.

<sup>56</sup> Jacques Demougin (dir.), *Dictionnaire de la Littérature française et francophone*, Paris : Larousse, 1987, Tome I, p. 124.

<sup>57</sup> Jacques Sadoul, *Histoire de la Science-fiction moderne (1911-1984)*, Paris : Robert Laffont, 1984, p. 410.

<sup>58</sup> Henri Le Maître, *Dictionnaire Bordas de Littérature française et francophone*, Paris : Bordas, 1986, p. 64.

<sup>59</sup> *Idem* dont citation d'un roman de René Barjavel, sans référence.

<sup>60</sup> Lorris Murail, *La science-fiction*, op. cit., p. 40.

estiment qu'il est « le premier auteur du courant écologiste de la science-fiction »<sup>61</sup>. Cette conscience écologique est omniprésente dans l'œuvre de l'auteur et le rapport à la nature, fondamental. En 1970, il confie dans une interview : « Quand on parle de la fin du monde, je crois qu'on est en train de la fabriquer, par l'empoisonnement de l'environnement, la pollution, etc... »<sup>62</sup>. *L'Enchanteur* n'échappe pas à ses réflexions écologiques, comme nous aurons l'occasion de le constater.

« L'obscurantisme » de René Barjavel n'est pas reconnu universellement par la critique ; Marie-Alice Beaumarchais propose une vision moins caricaturale de la littérature barjavelienne :

[Il] propose toujours une vision discontinue de l'histoire : alternance d'apocalypses et de genèses brisant la continuité du « grand fleuve de la création », civilisation disparaissant sous les cendres d'un incendie grandiose (*Ravage*) ou bien s'engloutissant au fond des mers (*La Nuit des Temps*), tandis qu'une poignée de rescapés garde en main le flambeau de la vie et invente un monde nouveau.<sup>63</sup>

René Barjavel reste bien souvent considéré comme un auteur « pessimiste » en tous cas dans son rapport à la science – bien que cette discipline le passionne. Ce point de vue – pourtant largement partagé dans les différents articles qui ont permis de rédiger ce chapitre – semble parfois en contradiction avec les interviews que Barjavel a accordées ; c'est pourquoi, nous avons choisi de lui donner également la parole.

## 1.2 Barjavel, sa vision du monde

Il est difficile de dire qu'une interview est véritablement représentative de la pensée de la personnalité qui s'y soumet. En effet, le journaliste sélectionne ce qu'il retranscrit, l'interviewé cherche à se montrer sous son meilleur jour et se prête au jeu malgré les questions répétitives ou parfois « déplacées », comme Barjavel n'hésite pas à les qualifier<sup>64</sup>. Cependant, il nous

---

<sup>61</sup> *Idem*.

<sup>62</sup> Jean-Christophe De Repper, Roger Otahi et Louis Guillon (propos recueillis), « René Barjavel », dans *Horizons du Fantastique* [retranscrit en ligne], 2<sup>e</sup> trimestre 1970, n°11, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/RB\\_SF\\_hdf.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/RB_SF_hdf.html) (consulté pour la dernière fois le 05.12.17).

<sup>63</sup> Marie-Alice De Beaumarchais, « BARJAVEL René », dans Jean-Pierre De Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey (dir.), *Dictionnaire des Littératures de Langue française*, Paris : Bordas, 1984, p. 162.

<sup>64</sup> René Barjavel (auto-interview), « La Science fiction, c'est le vrai "nouveau roman" », dans *Les Nouvelles littéraires*, n°1832, 11 octobre 1962, p. 1. [retranscrit en ligne] adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/NL\\_111062.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/NL_111062.html) (consulté pour la dernière fois le 05.12.17).



semble assez juste de penser qu'entre les « biographies » voulues objectives et les interviews de Barjavel, il y a des parts de vérités disséminées.<sup>65</sup>

En tant qu'auteur de « science-fiction » – terme certes « réducteur » et avec lequel il n'était pas d'accord, préférant parler de « romans extraordinaires »<sup>66</sup> – René Barjavel a plus d'une fois été appelé à donner son avis sur les « progrès » technologiques et sur l'avenir de l'Homme. Ainsi, à la fin de l'année 1957, il écrit un bref texte pour la revue d'aéronautique *Icare*. Le numéro 4 de cette revue est consacré à « L'Anticipation » ; plusieurs auteurs de l'époque s'étaient vu poser la question « Voulez-vous la Lune ? ». René Barjavel répond :

(...) si dans les années, peut-être les mois qui viennent, les nations ne font pas taire leurs querelles, et ne se mettent pas d'accord pour la conquête et l'exploitation du ciel, elles recommenceront à se déchirer et à se détruire dès que le premier objectif sera à la portée de la main. Cet objectif, c'est la Lune. Et c'est pour demain. Cette guerre pour la Lune qui détruira peut-être la Terre, je l'ai décrite en 1948 dans mon roman : « Le Diable l'emporte ». J'espère que je me serai montré mauvais prophète.<sup>67</sup>

Barjavel remet, effectivement, en question l'avenir de l'Homme ; cependant les adjectifs « pessimiste », « anti-scientifique » ou encore « obscurantiste », qui lui sont prêtés, ne semblent pas adaptés : il ne prédit pas une fin inévitable mais il met en garde. D'autant plus que son intérêt pour la science est grand. Dans un entretien donné en 1969, Barjavel explique combien il apprécie lire des revues de science et que « rien de ce qu'[il] écrit n'est antiscientifique ».<sup>68</sup> D'ailleurs, la même année, il déclare à Jacques Marquis qu'il était à Cap Kennedy le soir du lancement de la fusée vers la Lune. Barjavel décrit également la nuit d'attente avant que le premier homme ne pose le pied sur la Lune : « Cette merveilleuse nuit comme l'humanité n'en connaîtra peut-être pas deux. (...) Les hommes du monde entier (...) ont regardé leurs écrans et ont pensé à quelque chose en commun, quelque chose qui n'était ni la haine, ni la passion, mais une espèce d'attente et d'amour. »<sup>69</sup> Barjavel est à la fois fasciné et méfiant vis-à-vis des « progrès scientifiques ».

---

<sup>65</sup> Ici encore, le site barjaweb s'avère être d'une aide précieuse en ce qui concerne la conservation de bon nombre d'entretiens accordés par Barjavel. Il est intéressant d'aborder ces textes dans un ordre chronologique, car celui-ci permet une vue d'ensemble sur l'évolution des réflexions de notre auteur.

<sup>66</sup> Jean-Christophe De Repper, Roger Otahi et Louis Guillon, int. cit..

<sup>67</sup> René Barjavel, « Voulez-vous la Lune ? », dans *ICARE* [retranscrit en ligne], Décembre 1957, n°4, adresse : <http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/icare.html> (consulté pour la dernière fois le 05.12.2017).

<sup>68</sup> *Idem*.

<sup>69</sup> Jacques Marquis (propos recueillis), « René Barjavel : Procès-verbal », dans *Téléciné* [retranscrit en ligne], août-septembre 1969, 155, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/telecine\\_155.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/telecine_155.html) (consulté pour la dernière fois le 05.12.2017).

En parallèle de son intérêt scientifique, Barjavel fait également preuve d'une grande curiosité spirituelle. Selon son fils, il est « resté fidèle au protestantisme de ses ancêtres », tout en gardant « de la curiosité pour toutes les religions, et de la sympathie pour le catholicisme. »<sup>70</sup> Ainsi, en 1984, lorsque Pierre Monier lui demande s'il est croyant, notre auteur répond : « Bien sûr, je suis croyant, mais pas dans le sens où on l'entend quand on pose la question à un catholique, un protestant, un juif ou musulman attachés à leur Eglise, c'est-à-dire à quelque chose de périmé »<sup>71</sup>. Sa conception de la spiritualité n'est donc pas liée à une quelconque religion. Comme l'indique le terme – très fort – « périmé », Barjavel va même jusqu'à critiquer certaines formes de religion ; il confie à Jacques Prézelin : « Je suis en colère contre les curés "politiques" d'aujourd'hui. Ils sont certainement animés par de très bons sentiments, mais ils ont oublié que ce que l'on attend d'eux n'est pas de montrer les erreurs de la terre, mais le chemin du ciel. »<sup>72</sup> Ses écrits sont également le lieu de critiques, comme nous le verrons avec le cas de *L'Enchanteur*. Néanmoins, les questions métaphysiques sont centrales dans son œuvre.

Au-delà du sérieux de certaines interviews, René Barjavel sait également faire preuve d'une grande légèreté : en 1962, par exemple, l'auteur effectue une « auto-interview » – pleine d'humour – en répondant à des questions qu'il pose lui-même. Cette interview – dans laquelle il ne cesse de s'auto-couper la parole – permet également à l'auteur d'aborder les sujets qui l'intéressent :

La science-fiction n'est pas un « genre inférieur », comme vous le prétendez avec votre petit sourire, ce n'est même pas un « genre » littéraire, c'est tous les genres, c'est le lyrisme, la satire, l'analyse, la morale, la métaphysique, l'épopée. Ce sont toutes les activités de l'esprit humain en action dans les horizons sans limites. C'est – évidemment – le meilleur et c'est le pire. (...) On étouffe aujourd'hui dans le roman classique. On a fermé toutes les fenêtres, mis des bourrelets et tiré les rideaux. (...) Ce vrai « nouveau roman », ce roman d'aujourd'hui et de demain, c'est la science-fiction.<sup>73</sup>

La conception de la science-fiction comme un non-genre et comme étant le roman de demain est omniprésente dans ses interviews. Puisque les journalistes et les spécialistes n'ont cessé de le reléguer à ce registre et de l'y « enfermer », il prend régulièrement le parti d'expliquer ce qu'est – ou plutôt ce que n'est pas – la science-fiction tout en soulignant son intérêt pour les

<sup>70</sup> Patrick Cabanel, « BARJAVEL René », art. cit., p. 161.

<sup>71</sup> Pierre Monier (propos recueillis), *Article-interview de René Barjavel, Hebdo Lyon magazine* [retranscrit en ligne], 976, 1984, p. 2, adresse : [http://barjavel.free.fr/SITE/ecrits/enchanteur/interview\\_pmonier.html](http://barjavel.free.fr/SITE/ecrits/enchanteur/interview_pmonier.html) (consulté pour la dernière fois le 05.12.2017).

<sup>72</sup> Jacques Prézelin, int. cit..

<sup>73</sup> René Barjavel (auto-interview), int. cit..

autres formes de récits. Ainsi, en 1969, lorsqu'Andréa Turquetit lui demande : « Quels sont les auteurs que vous préférez ? », Barjavel répond :

En France... je préfère ne rien dire. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le Français s'est détourné du fantastique. Avant cela, le sommet de la littérature, c'était quand même Les chevaliers de la table ronde. Les aventures de l'enchanteur Merlin prouvent qu'à cette époque le fantastique épique était dans le sang des Français. Il ne faut pas oublier qu'on est au pays de Merlin et des contes de fées. Mais l'esprit latin a pris le pas sur l'esprit celtique. Personnellement, je rêve d'adapter Merlin pour la télévision ou le cinéma, mais j'hésite car pour le réussir, j'aurais besoin de moyens considérables.<sup>74</sup>

Quinze ans avant la parution de l'ouvrage qui nous occupe, l'idée est donc déjà en germe dans l'esprit de Barjavel, c'est dire combien *L'Enchanteur* était un « accomplissement » et le fruit d'un long procédé de réflexion.

Au travers des interviews mais aussi de la critique, nous avons exploré un certain nombre des thèmes récurrents de la littérature barjavelienne. Qu'il s'agisse de la science ou d'écologie, de la Nature ou de spiritualité, ce qui intéresse Barjavel semble être le lien que l'Homme entretient avec ces différents éléments et *L'Enchanteur* ne fait pas exception.

René Barjavel est un auteur incontournable de son époque, également sur la scène publique ; preuve en est – s'il en faut – le réquisitoire de Pierre Desproges à son sujet.<sup>75</sup> Comme vu précédemment, son avis sur la conquête de l'espace ou sur l'avenir intéressent ses contemporains. Probablement de par son rôle de journaliste, d'auteur mais également de personnalité de son siècle, cet écrivain n'a pas hésité à prendre part à des polémiques quelques fois délicates. Ainsi, se prononce-t-il en faveur de la peine de mort<sup>76</sup>, écrit-il un texte sur les relations hommes-femmes<sup>77</sup> ou fait-il un appel aux dons pour des personnes venant en aide aux

---

<sup>74</sup> Andréa Truquetit (propos recueillis), « René Barjavel se confie à Andréa Turquetit », dans *Le Miroir du Fantastique* [retranscrit en ligne], février 1969, 10, adresse : <http://barjavel.free.fr/SITE/documents/miroirduf10.html> (consulté pour la dernière fois le 05.12.2017).

<sup>75</sup> Pierre Desproges, « Barjavel – Réquisitoire par Pierre Desproges » [en ligne], 9 décembre 1982, sur *Youtube*, adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=0jufU1GbDYg> (consulté pour la dernière fois le 05.12.2017).

<sup>76</sup> Bernard Drupt (propos recueillis), « Ils m'ont mis... René Barjavel », dans *Revue indépendante* [retranscrit en ligne], 1972, adresse : [http://barjavel.free.fr/SITE/documents/RB\\_Drupt.html](http://barjavel.free.fr/SITE/documents/RB_Drupt.html) (consulté pour la dernière fois le 05.12.2017).

<sup>77</sup> René Barjavel, « Parole d'homme : Vivre sans se mordre », dans *Jardin des Modes* [retranscrit en ligne], octobre 1970, 524, adresse : [http://barjavel.free.fr/SITE/documents/jardin\\_des\\_modes\\_1070.html](http://barjavel.free.fr/SITE/documents/jardin_des_modes_1070.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

animaux blessés<sup>78</sup>. Néanmoins, cette forte présence dans les médias n'a pas nécessairement fait de lui une personne appréciée de tous.

En somme, René Barjavel semble être un « incompris » de son siècle à certains égards. De par ses nombreuses prises de position, sa proximité avec le régime de Vichy et ses textes relevant de la science-fiction, il est un auteur quelque peu marginal – ou marginalisé ? – et c'est peut-être en cela qu'il faut comprendre la réticence des chercheurs à s'intéresser à son œuvre.

### 1.3 Barjavel et la matière de Bretagne

En écrivant *L'Enchanteur*, René Barjavel s'inscrit dans la continuité des auteurs arthuriens. D'ailleurs, la dédicace de son roman témoigne de cette filiation qu'il revendique et qu'il fait remonter bien au-delà du Moyen-Âge :

Aux bardes, conteurs, troubadours, trouvères, poètes, écrivains, qui depuis deux mille ans ont chanté, raconté, écrit l'histoire des grands guerriers brutaux et naïfs et de leurs Dames qui étaient les plus belles du monde, et célébré les exploits, les amours et les sortilèges, aux écrivains, chanteurs, poètes, chercheurs d'aujourd'hui qui ont ressuscité les héros de l'Aventure, à tous, morts et vivants, avec admiration et gratitude je dédie ce livre qui leur doit son existence, et je les prie de m'accueillir parmi eux.<sup>79</sup>

Cette dédicace montre l'affection et l'admiration de l'auteur pour ceux qui ont permis de créer, de conserver et de transmettre la matière de Bretagne : tous ceux qui – hier et aujourd'hui – la garde vivante. René Barjavel n'écrit *L'Enchanteur* qu'au terme de sa carrière et de sa vie.<sup>80</sup> Néanmoins, son aspiration à créer autour des textes médiévaux n'est pas nouvelle ; en effet, en 1942 déjà, il écrit le roman *Roland, le chevalier plus fier que le lion*<sup>81</sup>, sa version de *La Chanson*

---

<sup>78</sup> Jacqueline Delrieu (propos recueillis), « Barjavel se fâche », dans *Chiens 2000* [retranscrit en ligne], octobre 1980, n°48, adresse : <http://barjavel.free.fr/SITE/documents/chiens2000.html> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

<sup>79</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 7.

<sup>80</sup> Pour Philippe Verelst et Véronique George, « *L'Enchanteur* est le point d'aboutissement d'une quête qui traverse toute l'œuvre de Barjavel : il a toujours recherché le « grand secret » de l'univers, comme guidé par la lumière vive du Graal. Sa passion pour la matière arthurienne se trouve ainsi glorifiée dans une sorte de remaniement, ou de réécriture, où tout est centré sur la psychologie des personnages », extrait de l'article « Merlin, personnage fantastique, merveilleux et de science-fiction. A propos de *L'Enchanteur* de René Barjavel », dans Dominique Boutet et al., *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?*, 1999, II, p. 947.

<sup>81</sup> René Barjavel, *Roland, le chevalier plus fier que le lion*, Paris : éd. Denoël, 1942.

de Roland, et en 1974, il fait paraître *Les Dames à la Licorne*<sup>82</sup>, également inspiré d'un univers médiéval. Laurence Delord-Pieszczyk écrit à ce propos :

Aux sources de son inspiration, le Moyen Age apparaît bien comme la référence première et dernière de l'écriture. De *Roland le chevalier plus fier que le lion* – inconnu du public – à *L'Enchanteur*, c'est tout un parcours intérieur qui se matérialise et s'offre à nous.<sup>83</sup>

Sa fascination pour cette littérature l'accompagne tout au long de sa carrière. De même, l'intérêt pour Merlin est déjà présent en 1969 lorsqu'il parle « d'adapter Merlin pour la télévision ou le cinéma »<sup>84</sup>. Finalement, ce n'est pas sous forme de film qu'il concrétise ce projet.

Bien plus tard, en 1984, dans une autre interview, Barjavel exprime sa fascination pour Merlin et son envie de le réhabiliter :

C'était un vague projet que je n'aurais pas réalisé si je n'avais pas été indigné par la façon dont Merlin a été traité par le cinéma : le fameux dessin animé américain, qui n'est pas méchant, simplement un peu « cucul », mais surtout le film de John Boorman : *Excalibur*, qui fait de Merlin une sorte de magicien gâteaux, mangé aux mites.<sup>85</sup>

Ainsi, plus encore que son « affection » pour la littérature arthurienne, l'auteur aime particulièrement la figure de Merlin, et c'est lui, en premier lieu, que Barjavel souhaite « réhabiliter ». Quelques mois plus tard, il confie à Jacques Prézelin :

J'ai écrit « L'Enchanteur » pour deux raisons. D'abord parce que je venais, avec mon livre précédent, « La Charrette bleue », de retrouver mon enfance et que, en inscrivant le mot fin, je m'étais retrouvé très malheureux. Avec Merlin, je revenais vers elle : je me composais moi-même le roman que j'aurais aimé lire à huit ans ! Ensuite parce qu'il y avait longtemps que j'avais envie de réinventer l'histoire d'amour superbe qui unit Merlin et Viviane. Couple idéal, en face du couple malheureux de la reine Guenièvre et de Lancelot. Celui-ci séparé par le destin mais il possède tout de même toute la richesse de l'amour humain.<sup>86</sup>

---

<sup>82</sup> René Barjavel, *Les Dames à la Licorne*, Paris : éd. Presses de la Cité, 1974.

<sup>83</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, op. cit., p. 5.

<sup>84</sup> Andréa Truquetit, int. cit..

<sup>85</sup> Pierre Monier, int. cit..

<sup>86</sup> Jacques Prézelin, int. cit..

En somme, *L'Enchanteur* trouve déjà une partie de ses racines dans l'enfance de Barjavel et ce n'est pas Merlin uniquement qui le fascine mais plutôt l'histoire d'amour qu'il vit avec Viviane.<sup>87</sup>

René Barjavel connaît donc la littérature arthurienne depuis l'enfance – c'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que *L'Enchanteur* est écrit de manière presque « enfantine ». Néanmoins, pour écrire ce roman, il a également fait de nombreuses recherches afin de donner à son texte un aspect médiéval réaliste.<sup>88</sup> D'ailleurs, dans la première édition de son roman figure une bibliographie<sup>89</sup> – qui a disparu par la suite des rééditions – contenant un certain nombre d'ouvrages qu'il a utilisés. Cette bibliographie peut être divisée en deux catégories ; les livres « scientifiques » et les adaptations des légendes arthuriennes. Ainsi a-t-il lu des ouvrages à propos de la chevalerie<sup>90</sup>, du Graal<sup>91</sup>, des druides<sup>92</sup> ou encore de Stonehenge<sup>93</sup>. Il a également pris connaissance de la thèse de Paul Zumthor, *Merlin le Prophète*<sup>94</sup>. Concernant les adaptations, Barjavel a lu celle de Jacques Boulenger<sup>95</sup> et celle de Xavier de Langlais<sup>96</sup>. L'auteur ajoute, à la fin de la bibliographie, un « etc »<sup>97</sup> qui laisse le lecteur supposer la suite. De cette manière, Barjavel n'exclut aucun texte et n'a pas de nécessité d'exhaustivité.

Bien qu'aucun texte médiéval ne figure dans cette bibliographie, il est probable, comme le pense Valérie Thivent : « Qu'il ait eu accès directement aux œuvres médiévales » puisqu'il « a su rester très proche des légendes médiévales, au point qu'il est souvent possible de comparer terme à terme *L'Enchanteur* et plusieurs romans arthuriens. »<sup>98</sup> Cette fidélité, nous aurons l'occasion de la constater dans la suite de ce mémoire.

René Barjavel se déclare fasciné par Merlin très tôt dans sa carrière. Cet attrait est d'autant plus intéressant que l'enchanteur est souvent considéré comme une figure de l'auteur : « [Merlin] apparaît comme un narrateur omniscient, à la fois acteur et spectateur de l'histoire. [...] Il paraît

---

<sup>87</sup> Nous y reviendrons.

<sup>88</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, op. cit., p. 159.

<sup>89</sup> Cette bibliographie figure en annexe

<sup>90</sup> Figurent dans la bibliographie de *L'Enchanteur* : Thierry Ribaldone, *Grandes figures de la chevalerie et chevaliers brigands*, Strasbourg : éd. Publitotal, 1981 ou Léon Gautier, *La Chevalerie*, Paris : Victor Pamé, 1884.

<sup>91</sup> Figure dans la bibliographie de *L'Enchanteur* : Jean Markale, *Le Graal*, Paris : Retz, 1983.

<sup>92</sup> Figure dans la bibliographie de *L'Enchanteur* : Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, *Les druides et le druidisme*, Rennes : Ouest-France, 1995.

<sup>93</sup> Figure dans la bibliographie de *L'Enchanteur* : Fernand Niel, *Stonehenge*, Paris : Laffont, 1974.

<sup>94</sup> Paul Zumthor, *Merlin le Prophète : un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*, Lausanne : impr. Réunies, 1943.

<sup>95</sup> Jacques Boulenger, *Les romans de la Table Ronde*, Paris : Plon, 1922-1923.

<sup>96</sup> Xavier de Langlais, *Le roman du roi Arthur*, Paris : éd. d'art H. Piazza, 1982-1984.

<sup>97</sup> Valérie Thivent, « "L'Enchanteur" de René Barjavel et la matière arthurienne », art. cit., p. 193.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 194.

contribuer personnellement à la création du mythe arthurien, tel un metteur en scène, en contrôlant et en influençant les personnages et les événements qui le composent ».<sup>99</sup> D'ailleurs, c'est Merlin lui-même qui dicte à Blaise, moine scribe, la mise en écriture de l'histoire du royaume de Bretagne et de la quête du Graal. Il peut donc y avoir un sentiment d'identification de René Barjavel vis-à-vis de cette figure de l'auteur qu'incarne Merlin.

Comme son auteur, *L'Enchanteur* n'a pas fait l'unanimité auprès de la critique. Selon Isabelle Cani, ce roman « pourrait représenter à lui seul l'impasse du merveilleux (...). Pour exprimer le sacré, le merveilleux sombre dans la mièvrerie, ou, lorsqu'on veut éviter cet écueil, se contente d'indiquer un indicible et de se taire sur l'essentiel »<sup>100</sup>. Elle ajoute, néanmoins, qu'il ne s'agit pas d'une remise en question du travail d'écriture de Barjavel mais plutôt de l'impossibilité pour le lecteur contemporain de saisir l'émerveillement médiéval. Au contraire, là où Isabelle Cani voit de la « mièvrerie », Baptiste Franceschini considère que « l'apparente naïveté de l'écriture est en ce sens révélatrice d'un projet qui préfère l'amusement au sérieux, la poésie à l'exposé, l'innocence enthousiaste au désenchantement »<sup>101</sup>. La « naïveté » serait donc toute relative et permet de traiter des sujets de fonds sous une prétendue légèreté. De même, Philippe Verlest et Véronique George saluent « le génie de Barjavel [qui] consiste dans la réinterprétation de toute une tradition médiévale, une réinvention fidèle à l'esprit médiéval, sans qu'elle soit pour autant servile »<sup>102</sup>. Ainsi, quand certaine s'exaspère de la dimension enfantine du texte, d'autres en admirent la finesse allant jusqu'à parler de « réenchantement ».

Avec *L'Enchanteur*, Barjavel prend part à la perpétuation de la matière arthurienne ; comme d'autres avant lui, il reprend ce qui lui plaît ou lui sert et ajoute ce qu'il désire, le tout dans le respect de la « tradition arthurienne » :

J'ai pris quelques épisodes et quelques personnages, j'en ai ajoutés d'autres, j'ai recoordonné le tout en m'efforçant de donner à cette version nouvelle de la quête du Graal un aspect vivant : toutes les adaptations et traductions que j'avais lues jusqu'alors m'ont (*sic*) rendu un piètre service à la légende en adoptant un style « pseudo-archaïque », pour faire « couleur locale », mais en momifiant du même coup les héros de cette aventure. A l'inverse, j'ai voulu insuffler du sang vivant dans le corps de cette histoire magnifique. Bien

---

<sup>99</sup> Gaëlle Zussa, *Merlin : un mythe médiéval recyclé dans la production culturelle contemporaine*, op. cit., p. 54.

<sup>100</sup> Isabelle Cani, « Quand le sacré se fait romanesque : les romans du Graal au vingtième siècle », dans Jean-Marie Seillan (dir.), *Enquête sur le roman romanesque*, Centre d'Etude du Roman et du Romanesque de l'Université de Picardie, 2005, pp. 30-31.

<sup>101</sup> Baptiste Franceschini, « L'hommage barjavélien ou l'écriture émerveillée », art. cit., p. 4.

<sup>102</sup> Philippe Verlest et Véronique George, « Merlin, personnage fantastique, merveilleux et de science-fiction. A propos de *L'Enchanteur* de René Barjavel », art. cit., p. 960.

que se déroulant aux environs du VII<sup>e</sup> siècle, c'est un roman actuel, écrit par un auteur d'aujourd'hui en langage de notre temps.<sup>103</sup>

L'auteur s'est donc efforcé de mettre en valeur la matière de Bretagne tout en la rendant accessible à son public et en en actualisant les enjeux. Comme nous en parlions précédemment, il s'agit véritablement d'une *transfiction*.

Le personnage de Viviane est une excellente illustration à la fois du travail de réécriture de Barjavel – sur la base des textes médiévaux – mais également de l'importance que revêt « Le » couple dans son œuvre. Nous verrons, dans le chapitre suivant, combien l'amante de Merlin est la somme de différentes traditions médiévales et l'aboutissement d'un important travail de la part de l'auteur.

---

<sup>103</sup> Pierre Monier, int. cit..





## 2 Viviane : un être sylvestre aux attributs féeriques

Viviane est un personnage complexe ; à la croisée entre culture folklorique, tradition celtique et culture chrétienne, elle incarne et représente la multiplicité des influences qui constituent la matière de Bretagne. Ces différentes facettes de Viviane, Barjavel semble les avoir saisies : « sa » Viviane possède toutes ces subtilités qui font d'elle un être presque hybride. Ainsi, notre auteur joue-t-il avec les frontières du monde des fées et des habitants de la forêt tout en faisant cohabiter ces personnages avec le Dieu chrétien.

S'il est resté fidèle à la polysémie du personnage, il a par contre gommé les traits négatifs que lui attribuaient certains textes médiévaux. Rappelons que dans le *Lancelot en prose*, Niniane est désignée comme la responsable de la disparition de Merlin qu'elle a entombé ; dans la *Suite du Roman de Merlin*, elle le précipite dans sa « chute » en l'enterrant vivant.

Dans le cadre de ce chapitre, il s'agira de nous intéresser aux aspects médiévaux que René Barjavel a gardés pour construire les origines de Viviane. Ainsi, comme nous le verrons, l'auteur place la mère adoptive de Lancelot dans la lignée de la déesse Diane. De même, il confère à Viviane des traits propres aux fées sans jamais la qualifier en tant que telle. Barjavel fait également le choix de s'inscrire dans la continuité des textes du XIII<sup>e</sup> siècle en superposant Viviane et la Dame du Lac. Ces constructions, déjà préexistantes, il les emploie tout en faisant de Viviane un être croyant, un être chrétien.

### 2.1 Viviane : héritière de Diane

Viviane fait partie des descendants de Diane. Cette dernière, issue du panthéon romain, est la déesse de la chasse et de la nature sauvage mais elle est également liée à la maternité.<sup>104</sup> Ce lien est loin d'être une invention de René Barjavel, puisque, comme le note Laurence Harf-Lancner :

Un premier rapprochement entre Diane et Viviane est créé, dans la Vulgate du *Merlin*, par la présentation du personnage de Dyonas, le père de [Niniane]. La similitude des noms

---

<sup>104</sup> « Diane », dans *Dictionnaire Larousse* [en ligne], adresse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Diane/116422> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

Dyonas et Diane, de Diane et [Niniane], est déjà significative. Elle se précise encore dans le lien qui les unit : « il estoit ses filleus ». <sup>105</sup>

C'est donc par son père qui est « le double masculin de Diane » <sup>106</sup> que Niniane est affiliée à la déesse dans un premier temps : elle est sa « fille spirituelle » <sup>107</sup>. Pourtant, au fil des textes, le personnage de Dyonas disparaît au profit de Niniane devenant, ainsi, elle-même « le double de Diane » <sup>108</sup>, dans la *Suite du Roman de Merlin* :

[Ce roman] qui donne l'image la plus riche et la plus complexe de [Niniane], montre en outre très nettement, à la suite du *Lancelot*, que la conduite de la demoiselle chasseresse est dominée par un trait qu'elle partage encore avec Diane : la hantise de préserver sa virginité. <sup>109</sup>

Cette obsession de Niniane quant à sa virginité est d'ailleurs le motif qui la pousse, dans la *Suite du Roman de Merlin* à entomber le « prophète ». La stratégie de la « demoiselle chasseresse » n'est autre que celle que Diane elle-même utilise pour se débarrasser de son amant Faunus. En effet, après que Merlin lui a raconté que Diane a fait étendre dans une tombe son amant dont elle ne voulait plus et a fait couler du plomb bouillant afin de le tuer <sup>110</sup>, Niniane fait entrer Merlin dans une tombe de la « Forest Perilleuse » avant d'en bloquer l'entrée avec une pierre en laissant l'enchanteur enfermé. <sup>111</sup> Ainsi, « la légende de Niniane reproduit la mythologie de la Grande Déesse celtique, cette vierge divine qui cherche à se préserver des atteintes des dieux masculins, tout en voulant s'appropriier leurs pouvoirs. » <sup>112</sup> D'après Laurence Harf-Lancner, la superposition de Diane et de Niniane – toutes deux désirant rester vierges – « aboutit à la création d'une figure féerique vierge et mère. Et les enluminures des manuscrits vont dans le même sens, représentant la Dame du Lac avec dans ses bras l'enfant Lancelot sous les traits d'une vierge à l'enfant. » <sup>113</sup>

Un autre élément qui lie Niniane à Diane est la demeure dans le lac. Dès le *Lancelot en prose*, ce lac est associé à la déesse :

---

<sup>105</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des Fées*, op. cit., p. 292.

<sup>106</sup> *Idem.*

<sup>107</sup> *Idem.*

<sup>108</sup> *Idem.*

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>110</sup> *La Suite du Roman de Merlin*, par Gilles Roussineau, op. cit., §§ 322-327/ pp. 282-287.

<sup>111</sup> *Ibid.*, §§ 380-386/ pp. 330-336.

<sup>112</sup> Philippe Walter, « Viviane », art. cit., p. 1913.

<sup>113</sup> Laurence Harf-Lancner, *Le monde des fées dans l'Occident médiéval*, Paris : Hachette Littératures, 2003, pp. 100-101. Pour l'image, voir annexe.

Li lais estoit apelés des le tans as paiens li lais Dyanes. Dyane fu roine de Secile et regna au tans Virgile le boin auctor, si la tenoient la fole gent mescreans qui lors estoient pour divesse et ch'estoit la dame del monde qui plus amoit deduit de bois et toute jour aloit chachier, et pour che l'apeloient li mescreant la divesse del bois.<sup>114</sup>

Viviane vit donc dans le lac de son aïeule, la déesse Diane – qui, ici, n'est pas considérée en tant que déesse.

Chez Barjavel, l'ascendance paternelle est également mise en avant :

Elle se nommait Viviane, elle était la fille d'un petit gentilhomme presque sans terres, mais de très haut lignage puisqu'il descendait de Diane à qui cette forêt avait appartenu. Dans les veines de Viviane, dans la fraîcheur éclatante de son innocence, coulaient le sang et la puissance de l'ancienne reine de la forêt, disparue du monde.<sup>115</sup>

L'importance de cet illustre sang fait de Viviane une « enfant magique »<sup>116</sup>. D'ailleurs, elle possède ses pouvoirs grâce à ce sang; le rôle de Merlin n'est que de les révéler et de lui enseigner comment les utiliser. L'enchanteur le sait : « Tu n'as pas besoin de mes pouvoirs, dit-il. Tu as les tiens, ceux de Diane, ton ancêtre qui courent dans tes veines. »<sup>117</sup> Ainsi, les pouvoirs de Viviane ne sont pas acquis, comme dans les textes médiévaux, mais innés, grâce à sa filiation avec Diane.

De même que son ancêtre, Viviane est étroitement liée à la nature ; son premier pouvoir en témoigne :

Alors naquirent dans l'air un, puis deux, cinq, vingt, puis un peu partout autour d'elle, une foule d'oiseaux multicolores, comme elle n'en avait jamais vus ni même imaginées, de couleurs éclatantes ou exquises, pépian et chantant et tournant autour d'elle tandis que dans l'herbe poussaient et s'épanouissaient les fleurs de tous les printemps du monde, d'où s'envolaient des papillons.<sup>118</sup>

Les oiseaux que la jeune Viviane fait apparaître sont ensuite toujours présents auprès d'elle – à moins qu'elle ne décide de les faire disparaître. Ainsi, comme la divinité grecque déesse de la

---

<sup>114</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 11. Ici, on voit d'ailleurs la tendance de l'auteur à évhémériser – c'est-à-dire donner à penser que les dieux étaient des êtres réels, sacratisés après leur mort – ou plutôt à donner une explication aux croyances qui ne rentrent pas dans la conception chrétienne. Ainsi, celle qui était considérée comme une « déesse » n'est, selon lui, qu'une simple reine que les sots ont pris pour une déesse.

<sup>115</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, *op. cit.*, pp. 13-14.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 35.

nature sauvage, Viviane a un impact sur la faune et la flore. Elle est capable d'entendre le soupir des escargots<sup>119</sup>, de comprendre les oiseaux<sup>120</sup>, de guérir une biche en puisant sa force dans un églantier ou dans un rocher<sup>121</sup>, les plantes grimpent le long de sa robe pour former une couronne sur sa tête<sup>122</sup> et les animaux lui obéissent<sup>123</sup>. Chez Barjavel, Viviane est en quelques sortes une « porte-parole » de la nature avec laquelle elle finit par se confondre au terme du roman. En revanche, elle n'est pas une chasserresse, même si elle dit à Lancelot : « Je n'aime pas les chasseurs maladroits [...]. Si tu as besoin de chasser, ne blesse pas : tue. Si tu n'es pas sûr de tuer, garde ta flèche ». <sup>124</sup> Viviane met l'accent sur l'importance d'éviter la souffrance animale. Elle est véritablement un être sylvestre, presque même un sylvain, génie de la forêt.

Là où la Viviane du XXe siècle imaginée par Barjavel se distancie le plus de ses modèles médiévaux et de son ancêtre Diane, c'est dans son rapport à sa virginité : alors que dans la *Suite du Roman de Merlin*, Viviane n'hésite pas à entomber Merlin qui en veut à son pucelage, dans *L'Enchanteur*, elle désire Merlin et cherche à avoir des relations charnelles avec lui. C'est l'enchanteur qui lui impose la chasteté, bien que cela leur soit pénible tout au long du livre. Les rôles semblent inversés : dans le *Lancelot* et *La Suite du Roman de Merlin*, en tous cas – *La Suite Vulgate* est plus ambiguë à ce sujet – Viviane repousse tant qu'elle peut les avances sexuelles de Merlin, mais chez Barjavel, c'est à Merlin de contenir le désir de son amante – et le sien.

Le rapport de Viviane à la nature est clairement lié, chez Barjavel, à sa filiation avec Diane. Pourtant, dans les textes médiévaux, une autre filiation presque aussi prestigieuse est revendiquée : celle de son lien avec les fées, créatures de l'Autre Monde.

---

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>121</sup> *Ibid.*, pp. 157-158.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 158.

## 2.2 Appeler une fée une fée

Niniane est généralement considérée comme une fée dans les textes médiévaux. Pourtant, ce statut est compliqué ; en effet, l'évolution de ce terme le rend particulièrement difficile à définir. Chez Barjavel, le problème de l'aspect féerique de Viviane prend une autre forme ; la jeune femme possède certains attributs de cet être merveilleux comme nous le verrons. Cependant, sous la plume de René Barjavel, la mère adoptive de Lancelot n'est jamais appelée « fée ». Nous nous proposons d'étudier la figure de la fée et de nous interroger sur les traits que Viviane partage avec cette créature.

### 2.2.1 Que sont les fées ?

Au Moyen Age, la question n'est pas de savoir si les fées existent ou non, mais bien plutôt de savoir comment ou pourquoi elles existent.<sup>125</sup> En effet, « à côté d'un surnaturel orthodoxe (les miracles divins, les pièges du démon) existe un surnaturel problématique, dont font partie les fées comme les autres vestiges du paganisme. »<sup>126</sup> Niniane est considérée comme une fée et même appelée de cette manière. Dans le *Lancelot en prose*, par exemple, c'est ainsi qu'elle est décrite : « Or dist li contes que la damoisele qui Lancelot emporta el lac estoit une fee »<sup>127</sup>. Mais la suite du texte oriente la compréhension de ce terme, car le narrateur précise :

A chelui tans estoient apelees fees toutes icheles qui savoient d'enchantment et moult en estoit a chelui tans en la Grant Bertaigne plus qu'en autres terres. Eles savoient, che dist li contes des Brethes Estoires, les forches des paroles et des pieres et des herbes, par quoi eles estoient tenues en joveneche et en biauté et en si grant rikeche com eles devoient. Et tout fu establi au tans Merlin le prophete as Englois qui sot toute la sapience qui des dyables puet deschendre, et por che fu il tant redoutés des Bertons et tant honorés que tout l'apeloient saint prophete et toute la menue gent l'apeloient lor dieu. Chele damoisele dont li contes parole savoit par Merlin quanques ele savoit de nigremanche et le savoit par grant voisdie.<sup>128</sup>

Par conséquent, les « fées » ne sont que des femmes instruites<sup>129</sup> qui, grâce à leurs connaissances des herbes et des pierres, parviennent à rester jeunes, belles et riches. Le

---

<sup>125</sup> Laurence Harf-Lancner, *Le mondes des fées dans l'Occident médiéval*, op. cit., p. 11.

<sup>126</sup> *Idem*.

<sup>127</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, op. cit., p. 38.

<sup>128</sup> *Idem*.

<sup>129</sup> Francis Dubost, « La magicienne amoureuse dans le récit médiéval (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *La magie : Actes de colloque international de Montpellier, 25-27 mars 1999*, Montpellier : presses Universitaires, Tome III, p. 159.

narrateur ajoute que ce savoir acquis vient de Merlin, le fils du diable. A en croire le texte, il ne s'agit donc nullement d'un personnage appartenant à une autre tradition que le christianisme ; de cette manière, l'auteur – qui est probablement issu de milieu clérical – christianise le texte. Ce procédé qui consiste à rendre acceptable au regard de la religion des croyances du peuple n'est pas un cas isolé. Comme l'explique Anne Berthelot, il y a trois principales façons qui permettent d'assimiler les éléments surnaturels qui n'ont pas leur place dans le monde chrétien : la démonisation qui consiste à dire que « toute créature de l'Autre Monde est nécessairement diabolique, et comme telle doit être détruite »<sup>130</sup>, la banalisation méthodique qui minimise les effets des objets, personnages ou événements et la rationalisation – comme c'est le cas pour Niniane qui n'est « qu'une femme savante » – qui « consiste à transformer des créatures ou des artefacts d'origine "faée" en êtres humains ou en objets dotés de ou acquis par un savoir naturel, bien que rare et inhabituel. »<sup>131</sup>

L'auteur du *Lancelot* donne donc au terme de « fée » une définition qui l'arrange. Au vu de celle-ci, il est curieux de penser qu'au travers des siècles, ces personnages de fées sont devenus ceux que nous connaissons aujourd'hui et qui sont si nombreux dans les contes pour enfants – et autres dessins animés –. D'où viennent ces créatures ? D'après Laurence Harf-Lancner qui a fait des fées un de ses sujets de prédilection, « la naissance des fées coïncide [...] avec celle de la littérature en langue française »<sup>132</sup>, c'est-à-dire le XII<sup>e</sup> siècle. Elles font partie d'un transfert de la culture orale à la culture écrite. De ce fait, alors que les clercs qui mettent par écrit les textes ont tendance à faire des fées des êtres démoniaques, les auteurs laïques les emploient pour défendre « les valeurs de l'aristocratie chevaleresque ».<sup>133</sup>

Il se trouve que les fées sont une superposition de plusieurs éléments de la culture de l'époque ; d'une part, elles sont les héritières des Parques, déesses grecques de la destinée<sup>134</sup> – c'est d'ailleurs pour cela que les fées connaissent le passé, le présent et l'avenir – d'autre part, elles sont liées au culte de la fertilité et de l'abondance<sup>135</sup> – ce qui les connotent érotiquement. Elles sont aussi, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, assimilées à la magicienne et deviennent une sorte de « femmes

---

<sup>130</sup> Anne Berthelot, « Magicienne et enchanteurs : Comment apprivoiser l'autre "faé" », dans *Travaux du groupe de recherches "Lectures médiévales"*, Université de Toulouse II, Toulouse : éditions universitaires du Sud, 1997, p. 107.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>132</sup> Laurence Harf-Lancner, *Le monde des fées dans l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>135</sup> Laurence Harf-Lancner, « Fées marraines, fées amantes », dans Claudine Glot et Michel Le Bris (dir.), *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Paris : Hoëbeke ; Daoulas : Centre culturel Abbaye de Daoulas, 2002, p. 20.

fatales »<sup>136</sup>. Les origines de ces créatures de l'Autre Monde sont multiples et complexes mais elles ont certains attributs qui leurs sont propres.

## 2.2.2 Les attributs féeriques dans la tradition médiévale

Premièrement, les fées médiévales se rencontrent en général dans des lieux qui symbolisent des frontières car elles appartiennent à l'Autre Monde. En conséquence, elles se trouvent souvent de l'autre côté d'une montagne, d'une mer, d'une rivière<sup>137</sup> ou dans la forêt, dans les landes – qui représentent « l'aspect positif de la forêt »<sup>138</sup>. De plus, les endroits dans lesquels elles évoluent sont liés à l'eau ; on les trouve près des fontaines, des lacs ou encore des rivières. D'après, Anita Guerreau-Jalabert, « l'eau, élément immatériel et pur, est, pour le christianisme médiéval, l'image et la figure du spirituel, c'est-à-dire aussi de ce qui, du point de vue spatial, est pensé comme "hors du monde" et, en quelque sorte, "hors de l'espace" »<sup>139</sup>. Il arrive que les fées soient même des divinités sylvestres et aquatiques<sup>140</sup> – comme cela semble être le cas pour Niniane. Philippe Walter précise : « Les fées associées aux sources ou aux eaux douces sont généralement bienveillantes car elles jouent souvent le rôle de mères »<sup>141</sup>.

En plus d'être « hors de l'espace », les fées vivent « hors du temps » ce qui leur permet de rester jeunes et leur confère l'immortalité.<sup>142</sup> Elles sont souvent représentées comme étant d'une grande beauté et ont par ailleurs un rapport particulier au temps puisqu'elles connaissent le passé, le présent et le futur.<sup>143</sup> Il est intéressant de constater que ces différents éléments sont présents dans la description qui est faite de Niviane dans le *Lancelot en prose*, même si l'explication quant à ses pouvoirs n'est pas la même, puisque dans un cas il s'agit de pouvoirs acquis et dans l'autre de pouvoirs innés.

Dans les descriptions, les fées sont généralement richement vêtues et possèdent des parures luxueuses. Elles sont également extrêmement belles, ce qui provoque l'amour au premier regard

---

<sup>136</sup> Francis Dubost, « La magicienne amoureuse dans le récit médiéval (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », art. cit., p. 150.

<sup>137</sup> Francisca Aramburu, Catherine Despres, Bergona Aguiriano et Javier Benito, « Deux faces de la femme merveilleuse au Moyen Age : la magicienne et la fée », dans *Fées, dieux et déesses au Moyen Age : Actes du colloque du centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, Université Charles-de-Gaulle- Lille III, 24 et 25 septembre 1993*, Villeneuve d'Ascq : Centre d'Etudes médiévales et dialectales de Lille III, 1994, p. 18.

<sup>138</sup> Anita Guerreau-Jalabert, « Fées et chevalerie. Observation sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge, XXV<sup>e</sup> Congrès de la S.H.M.E.S (Orléans, juin 1994)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1995, p. 135.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>140</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., p. 38.

<sup>141</sup> Philippe Walter, « Viviane », art. cit., p. 1911.

<sup>142</sup> Anita Guerreau-Jalabert, « Fées et chevalerie. Observation sur le sens social d'un thème dit merveilleux », art. cit., p. 138-139.

<sup>143</sup> *Idem.*



chez les hommes qui les croisent.<sup>144</sup> Cette beauté et leur penchant pour les aventures érotiques avec des mortels – qu’elles ont hérités de leurs ancêtres les nymphes<sup>145</sup> – ont fait d’elles des amantes surnaturelles fréquentes. Aussi, distingue-t-on deux « sortes » de fées : les fées amantes qui vivent des aventures amoureuses ou érotiques avec des humains et les fées marraines qui offrent des dons aux nouveau-nés.<sup>146</sup> Comme nous le verrons, Viviane est à cheval entre ces deux types ; elle est fée amante pour Merlin et fée marraine pour Lancelot.

Ajoutons encore que la couleur blanche est un attribut fréquent des fées : « si toutes les traditions populaires s’accordent à voir dans la fée une femme idéalement belle et richement parée, un seul élément précis caractérise ce portrait : la blancheur, couleur de la féerie. »<sup>147</sup>

En résumé, une fée est un être féminin qui possède un savoir magique – inné ou acquis – qui lui permet d’avoir une influence sur le temps – elle connaît le passé, le présent, le futur et reste jeune et immortelle – mais possède également d’autres pouvoirs. Physiquement, elle est très belle et porte des habits somptueux et généralement blancs. Enfin, elle se rencontre aux points limites, souvent près de sources d’eau.

### 2.2.3 Les attributs féeriques de Viviane chez Barjavel

A présent que nous avons fait un tour d’horizon de ce qu’est une fée, voyons s’il est possible de considérer la Viviane de René Barjavel comme l’une d’entre elles. Premièrement, Viviane est-elle pourvue de pouvoirs magiques ? Il semble que oui, mais, comme nous l’avons vu, Merlin met ce fait sur le compte de l’ascendance de Diane ; ses pouvoirs sont innés et elle s’oppose en cela à la fée médiévale.

#### *Le pouvoir de métamorphose*

Lorsqu’elle parvient à en faire emploi, Viviane possède de nombreux pouvoirs. Elle peut, par exemple, se transformer en mésange<sup>148</sup> ou transformer les autres. Cette capacité de « métamorphose » est un ajout de René Barjavel : dans les textes médiévaux, seul Merlin a ce pouvoir de transformation – il s’agit d’un héritage de son père, le diable. En effet, « en tant

---

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>145</sup> Laurence Harf-Lancner, *Le monde des fées dans l’Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 28.

<sup>146</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, *op. cit.*, p. 9. Pour sa part, Francis Gingras explique que le sort qui est celui des fées représente l’ambivalence entre Eve et Marie : « A la fois cause du Pêché originel et source du Salut par l’Incarnation, elle [la femme dans l’Occident chrétien médiéval] est vouée aux sentiments excessifs de l’abomination, dans l’exacerbation de sa sensualité, ou de l’adoration, dans la négation de sa féminité »<sup>146</sup>.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 438.

qu'elle [la métamorphose] préside à une réorganisation de la Création, la capacité de transformation ne pouvait être conçue par la religion chrétienne comme un don divin. Merlin l'obtient plutôt du diable incubé qui l'a engendré. »<sup>149</sup> Même pour Merlin, la métamorphose en tant que telle est exceptionnelle ; il prend certes diverses formes mais il s'agit généralement de *semblances*, c'est-à-dire d'illusions.<sup>150</sup> L'unique « zoomorphose » qu'opère Merlin a lieu lors de l'épisode de Grisandole, dans la *Suite Vulgate*, lorsqu'il se transforme en cerf à patte blanche pour attirer l'attention de l'empereur : « Car il devint uns cers li plus grans et li plus merveillous que nus eüst onques veü, et il ot un des piés devant blanc et .v. branches en son chief, les greignours c'onques fuissent veües sor cerf. »<sup>151</sup>

Dans *L'Enchanteur*, Merlin comme Viviane possèdent ce pouvoir de métamorphose et la forme la plus fréquente qu'ils prennent est celle d'un merlet. Ce petit oiseau n'est pas systématiquement l'un des deux personnages ; il est également une manifestation de leur présence. Ainsi, dans un premier temps, le merlet apparaît à Viviane pour signifier la présence de Merlin, puis, dans un second temps, le merlet devient le signe pour Lancelot de la présence de Viviane : « Si le merlet devient un des visages de Viviane c'est que la transmission des pouvoirs de l'enchanteur est accomplie, l'oiseau devenant la marque d'un passage et d'une évolution. [...] Il y a bien une transmission de symbole parallèlement à celle du savoir. »<sup>152</sup> Par conséquent, contrairement aux textes médiévaux, la métamorphose n'est pas considérée comme « diabolique » chez Barjavel.

Reste que parfois l'écrivain moderne est étonnement fidèle à son modèle médiéval : lorsque Viviane libère Bohor et Lionel qui sont emprisonnés chez Claudas, elle effectue également ce qui paraît être une métamorphose : « Viviane donne à ses lévriers la ressemblance des enfants, et aux enfants celles des beaux chiens blancs »<sup>153</sup>. Pourtant, il est question de « donner la ressemblance », il ne s'agit donc pas d'une « métamorphose » à proprement parler mais plutôt d'une *semblance*. Cet épisode est inspiré du *Lancelot en prose* dans lequel Niniane confie à l'une de ses demoiselles, Saraïde<sup>154</sup>, la tâche d'aller libérer les deux jeunes princes. De ce fait, Saraïde « jete son enchantement et fait ressembler les .II. enfans as .II. levriers et li doi levrier

<sup>149</sup> Christina Noacco, « Le fils du Diable : Merlin dans tous ses états », *L'Esplumoir*, 4, 2005, p. 7.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>151</sup> *Le Livre Graal I, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, par Daniel Poirion (éd.), *op. cit.*, §425 / p. 1229.

<sup>152</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *op. cit.*, p. 120. Si l'on en croit Philippe Walter, l'association entre Merlin et le merle blanc est ancienne. Cf. Philippe Walter, « Sous le masque du sauvage », dans Philippe Walter (dir.), *Le devin maudit. Merlin, Lailoken, Suibhne. Textes et étude*, Grenoble : Ellug, 1999, pp. 11-15.

<sup>153</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, *op. cit.*, p. 172.

<sup>154</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle /7*, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 102.

orent la semblance as .II. enfans, che fu avis a tous chaus qui les veoient »<sup>155</sup>. Barjavel a supprimé le personnage de la suivante ; manière de mettre en valeur l'action de la fée tout en étant fidèle au modèle jusque dans la formulation.<sup>156</sup>

### ***Le rapport au temps***

Tout comme les fées, Viviane a le don de voir le futur. Cette faculté, Merlin l'a également ; cependant, leurs visions restent floues. Par exemple, lors du mariage d'Arthur et Guenièvre, Merlin et Viviane qui assistent à la cérémonie peuvent prédire que Guenièvre va connaître un grand malheur mais ils ne savent pas ce qu'il sera.<sup>157</sup> De même qu'elle sait l'avenir, Viviane connaît le présent. Elle parvient toujours – ou presque – à savoir où est Lancelot et à lui venir en aide si nécessaire. Elle n'hésite d'ailleurs pas à l'aider lors de la conquête de la Douloureuse Garde<sup>158</sup> sous la forme d'un merlet ; elle lui donne ainsi les indications nécessaires pour avancer dans sa quête.<sup>159</sup>

Son lien au temps ne s'arrête pas à sa connaissance : Viviane arrête de vieillir dès ses seize ou vingt ans. L'épisode le plus marquant à ce sujet a lieu lorsque Lancelot et sa mère adoptive se retrouvent après une longue séparation :

Elle avait toujours pensé à lui comme son beau doux fils, son beau trouvé, son chevalier adolescent, blanc comme la lune nouvelle, et elle se trouvait en face d'un homme mûr, achevé, marqué par le temps, durci par les errances et les épreuves, au visage de cuir et aux muscles de fer, dont seul le regard avait gardé la fraîcheur et la clarté de la jeunesse. Alors qu'elle-même n'avait pas changé...

Quand elle répondit à l'appel de Merlin et apparut près de lui dans la splendeur de ses seize ans, vingt ans peut-être, elle eût passé pour la fille de Lancelot, au lieu de celle qu'il appelait...

Mère !<sup>160</sup>

---

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>156</sup> Précisons toutefois que Barjavel ne s'est pas forcément directement inspiré de la formulation du *Lancelot*. Il se peut qu'il ait utilisé l'adaptation de Jacques Boulenger qui figure dans sa bibliographie, *Les romans de la table ronde, op. cit.*, dans lequel Saraïde jette « un enchantement qui donna aux enfants la semblance de ses deux lévriers et aux chiens la leur », p. 143.

<sup>157</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur, op. cit.*, pp. 86-87.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 319.

<sup>159</sup> Dans le *Lancelot en prose*, Niniane apporte également son aide à Lancelot lors de cette épreuve : elle lui envoie l'une de ses demoiselles qui lui confie trois écus en argent permettant de multiplier ses forces. De plus, cette demoiselle lui annonce la future conquête de la Douloureuse Garde. Cette différence entre le *Lancelot en prose* et *L'Enchanteur* montre que Barjavel supprime les intermédiaires entre Lancelot et sa mère adoptive ; encore une fois, Viviane ne confie pas la protection de son « beau trouvé » à ses suivantes ; elle veille directement sur lui.

<sup>160</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur, op. cit.*, p. 439.

Le temps n'a donc pas de prise sur elle, contrairement à Lancelot.

L'emprise qu'à Viviane sur le temps et l'espace lui permet également de parler aux humains alors qu'elle n'est pas présente. Comme lorsque Lancelot se bat contre la tempête provoquée par le diable : « L'autre épée ! cria la voix de Viviane dans la tête de Lancelot »<sup>161</sup> ou lorsqu'elle répond à Morgane une fois l'orage passé.

### *Le physique féérique de Viviane*

A l'image des fées, Viviane est une femme décrite comme très belle et les hommes qui croisent son chemin sont subjugués par sa beauté. Comme nous le verrons, Merlin ne fait pas exception à la règle, lorsqu'il l'aperçoit pour la première fois alors qu'elle n'est encore qu'une enfant. Grâce à son physique angélique, elle parvient à détourner l'attention de Claudas pour libérer Lionel et Bohor, les fils du roi Bohor : « Sa beauté rayonnante éblouit le roi, qui en perdit la clarté de son jugement »<sup>162</sup>. D'ailleurs, lorsque qu'elle les accompagne à la Cour du roi Arthur, elle est perçue comme « une dame éblouissante de jeunesse et de beauté »<sup>163</sup>. Même Lancelot n'ignore pas la beauté de sa mère adoptive : « Il avait cru jusque-là que la Dame du Lac, sa sœur, sa mère, son amie bien aimée, était ce qu'il y avait de plus beau au monde (...) »<sup>164</sup>.

Un autre élément, plus discret, qui semble lier Viviane aux fées est la couleur de la féerie : le blanc. Effectivement, comme nous l'avons vu précédemment, le blanc est l'un des attributs de ces créatures merveilleuses et là encore, Viviane ne fait pas exception. Cependant, le blanc ne fait pas partie du personnage dès le début du livre ; ce n'est que lorsque Merlin lui offre la demeure du lac qu'il est souligné qu'« elle était vêtue de blanc de lune »<sup>165</sup> et rencontre sa jument blanche<sup>166</sup>. Dès lors, cette couleur ne la quitte plus et quelques fois, son univers semble exagérément blanc : « La jument blanche, dans la campagne blanche portant Viviane vêtue d'hermine (...) »<sup>167</sup>. Elle est d'ailleurs souvent accompagnée de ses deux lévriers blancs, eux-aussi. Alors que dans le *Lancelot en prose*, le blanc est présent lors de certains épisodes,<sup>168</sup> René Barjavel amplifie ce phénomène et lie presque systématiquement Viviane à cette couleur. D'après Isabelle Arseneau, « le narrateur pousse souvent le jeu de l'exagération jusqu'à

---

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 314.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 171.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 246.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>168</sup> En particulier lorsqu'elle conduit Lancelot à la cour du roi Arthur pour qu'il soit adoubé.

l'*adynaton* et raille ainsi les extravagances des romanciers médiévaux »<sup>169</sup>, ce qui montre, une fois de plus la grande connaissance de Barjavel quant aux textes arthuriens.

La Dame du Lac place également son protégé Lancelot sous le signe du blanc : les armes et habits qu'elle lui fait confectionner sont de cette couleur. Cette fois, l'amplification est moins grande ; dans le *Lancelot en prose*, le blanc est déjà omniprésent lorsque Viviane donne ses armes à Lancelot, à tel point qu'il est écrit qu'« ele ne voloit qu'il n'i eust riens qui ne fust blanche »<sup>170</sup>. Identiquement, chez Barjavel, la poignée de l'épée de Lancelot est « taillée dans une dent d'oliphant, imperceptiblement gravée de nuages et de lunes et incrustés de perles et de croix d'argent »<sup>171</sup>, manière pour elle d'« imprime[r] la marque de l'autre monde sur le héros »<sup>172</sup>. De même, le haubert, le heaume, l'écu ainsi que les lances sont blancs – tout comme dans le *Lancelot en prose*. Dyonis, le père de Viviane assiste à la scène du départ de Lancelot :

Il reconnut Viviane et Lancelot, côte à côte sur des chevaux blancs drapés jusqu'aux sabots de jupes blanches brodées de lys et de lunes. Lancelot portait une robe d'hermine et Viviane une robe de soie et d'argent. Tous deux étaient couronnés de roses blanches, et derrières eux, deux demoiselles montées sur des haquenées blanches tenaient contre leurs seins des bouquets de lys. [...] Deux lévriers blancs marchaient et gambadaient auprès de Viviane. Tous les chevaux et mulets étaient blancs, et blancs également les coffres que ceux-ci portaient, et blancs les vêtements de chacun.<sup>173</sup>

Ces descriptions mettent toujours en avant une blancheur ostentatoire qui caractérise Viviane et irradie sur ceux qui l'entourent qu'ils soient humains ou animaux.

### ***Viviane et l'eau***

Enfin, là où Viviane peut encore une fois être apparentée à une fée, c'est dans son lien à l'eau. Rappelons-le : on croise les fées aux frontières et bien souvent, ces frontières sont symbolisées par l'eau. Or, la rencontre de Merlin et Viviane se fait précisément au bord d'une source dans laquelle la jeune fille se baigne nue. L'eau semble même lui faire un accueil particulier : « Et la source riait avec elle, couvrait ses pieds de sable frais, faisait éclater des bulles entre ses

---

<sup>169</sup> Isabelle Arseneau, « Au pied de la lettre. La mise en soupçon du *romanesque* dans *L'Enchanteur* de René Barjavel », art. cit., p. 63.

<sup>170</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 258.

<sup>171</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, *op. cit.*, p. 237.

<sup>172</sup> Françoise Paradis, « La triple mise au monde d'un héros, ou trois images d'une féminité maîtrisée dans le début du *Lancelot en prose* », dans Jean Dufournet (dir.), *Approches du Lancelot en prose*, Paris : Champion, 1984, p. 171.

<sup>173</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, *op. cit.*, p. 240.

orteils »<sup>174</sup>. En grandissant, l'eau devient sa demeure : Merlin lui offre le château du lac dans lequel elle vit et élève Lancelot. C'est encore dans l'eau qu'elle devient mère puisque Lancelot alors nourrisson est déposé sur la berge de son lac. Pour terminer, le nom « Dame du Lac » par lequel elle se fait appeler – elle le donne pour la première fois à Claudas lorsqu'il lui demande son nom – la lie directement à l'eau.

En comparant les différents attributs des fées et les caractéristiques que René Barjavel a donnés à Viviane dans *L'Enchanteur*, on ne peut qu'en déduire que l'amante de Merlin est bel et bien une fée. Pourtant, rappelons qu'à aucun moment du roman, Viviane n'est appelée ainsi. Comment expliquer ce choix de René Barjavel ? Il est difficile de répondre à cette question avec certitude. Néanmoins, cela fait de la Dame du Lac un personnage à part entière et évite au lecteur de la catégoriser en tant que fée. De plus, la publication de cet ouvrage en 1984 coïncide avec l'époque à laquelle les fées sont souvent représentées comme étant de petites tailles ou en tout cas ailées. Preuve en est, les nombreux dessins animés de Walt Disney, tels *Fantasia*, *Peter Pan* ou encore *la Belle au Bois dormant*. Il est probable que René Barjavel cherche à distancer son personnage de Viviane de cette image. Il n'y a d'ailleurs aucune fée dans *L'Enchanteur*. Même Morgane qui, elle aussi, semble avoir quelques attributs féériques – mais plutôt maléfiques – n'est jamais désignée comme fée.

Comme nous le verrons dans la suite de ce travail, le comportement de Viviane s'inscrit également dans la continuité de celui des fées médiévales : fée marraine avec Lancelot, fée amante dans son rapport à Merlin.

## 2.3 Viviane, une évolution de la Dame du Lac ?

Dès sa première apparition dans le *Lancelot en prose* (1220-1235), Niniane est assimilée à la Dame du Lac qui se trouve être la mère adoptive – en tous cas celle qui l'enlève – de Lancelot<sup>175</sup> : « Il avoit en la marche de la Petite Bertaigne une damoisele de moult grant biauté qui avoit non Niniane [Niniane] »<sup>176</sup>. Plus loin : « Chele qui l [Merlin]'endormi et seela si fu chele damoisele qui Lancelot porta dedens le lac. »<sup>177</sup> Il est pourtant déjà question de cette « Dame du Lac » dans le *Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes (fin du XII<sup>e</sup> siècle) sans qu'aucun prénom ne lui soit donné. Par conséquent, le personnage de la Dame du Lac, qui

---

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>175</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., p. 289.

<sup>176</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, op. cit., pp. 41-42.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 43.

jusque-là se trouvait être la marraine d'un héros central de la littérature arthurienne, devient également Niniane, amante de Merlin. Cette assimilation la rend ambiguë : elle est un être connoté positivement – en étant une figure maternelle –, mais agissant « négativement » – en amenant Merlin à sa fin. De ce fait, l'auteur du *Lancelot en prose* donne à la Dame du Lac, personnage préexistant à son roman, une nouvelle dimension et une nouvelle histoire.

Dans son article « Les Dames du Lac »<sup>178</sup>, Anne Berthelot souligne que ces créatures « figurent abondamment dans la mythologie occidentale »<sup>179</sup>. Elles sont généralement des êtres féériques qui vivent dans des demeures sous les eaux. Le personnage de la Dame du Lac, dans la littérature arthurienne, incarne « l'archétype de toutes les Dames du Lac. » Anne Berthelot ajoute que cette dernière est le « parèdre positif de Merlin ». Plus encore, après la disparition du « prophète », elle incarne le côté positif, alors que Morgane est le côté négatif.<sup>180</sup> Il en va de même pour son lac : « Le Lac de Lancelot correspond au côté lumineux de la féminité : il est associé à la plénitude de l'enfance ; il est le double idéal du monde féodal. »<sup>181</sup>

Par conséquent, la Dame du Lac est avant tout un personnage positif : « [elle] est une fée bienfaitrice (trait qu'elle partage avec d'autres êtres surnaturels qui prennent un mortel sous leur protection) et surtout n'est que bienveillante : c'est là son originalité. Elle met ses pouvoirs surnaturels au service de la justice et du bien. »<sup>182</sup> En effet, elle est une figure maternelle qui enlève Lancelot – nous verrons qu'il s'agit en réalité d'un acte bienveillant – et l'éduque dans le but qu'il soit le « meilleur chevalier du monde ». D'ailleurs, avant qu'il ne parte pour la Cour du roi Arthur, la Dame du Lac enseigne à son protégé les origines<sup>183</sup> de la chevalerie et son rôle. Elle lui explique notamment que les chevaliers défendent le peuple et la Sainte Eglise. Avec ce long discours, la fée se met au service de la chevalerie à qui elle offre son fils adoptif qui sera l'un de ses meilleurs membres.

Concernant Niniane, la dimension positive est plus floue. Comme nous l'avons vu précédemment, elle est l'héritière de la déesse Diane. L'importance qu'elle porte à sa virginité est centrale dans toutes les versions : elle n'hésite pas à mettre tout en œuvre pour la garder. Dans la *Suite Vulgate*, Niniane séduit Merlin et profite de son emprise sur lui afin qu'il lui

---

<sup>178</sup> Anne Berthelot, « Les dames du Lac » art. cit..

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>180</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., p. 308.

<sup>181</sup> Christine Ferlampin-Archer, « Lac de la Dame du Lac », dans Olivier Battistini, Jean-Dominique Poli, Pierre Ronzeaud et Jean-Jacques Vincensini (dir.), *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, Paris : Robert Laffont, 2011, p. 686.

<sup>182</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., p. 304.

<sup>183</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, op. cit., pp. 249-250.

enseigne la magie. Elle repousse ses avances – Merlin étant descendant du diable a une forte inclination pour la luxure – mais finit par l’enserrer. Or, comme le précise Isabelle Cani, « la conclusion de l’histoire n’est pourtant pas entièrement négative ; victime de l’enserrement, Merlin ne regrette pas la perte de sa liberté, il craint seulement de rester seul, mais Viviane ici ne trompe pas, elle tient ses promesses. »<sup>184</sup> La jeune femme rend régulièrement visite à Merlin et entretient une relation avec lui. Néanmoins, le résultat reste la disparition de l’enchanteur pour la Cour d’Arthur.

*La Suite du Roman de Merlin*, quant à elle, réserve à l’enchanteur une fin moins heureuse dont Nivienne – que l’on apparente à Niniane – est également l’auteure. Nivienne a peur de Merlin qui s’est épris d’elle et craint qu’il ne la viole dans son sommeil. Elle déteste l’enchanteur mais feint l’affection de façon à apprendre – de lui – comment se défendre – contre lui. Ainsi, Merlin lui apprend-il à endormir un homme aussi longtemps qu’elle le désire. « Retournant contre lui ses enchantements, elle le fait enterrer vivant dans un tombeau dont elle referme sur lui la dalle, mais un cri terrible, le « brait » de Merlin, informe les hommes de sa disparition définitive. »<sup>185</sup> Dans ce cas, le personnage de l’amante – ou justement pas – de Merlin semble plus sombre ; « cette Nivienne n’est pourtant pas présentée comme un personnage odieux et malfaisant : elle remplace Merlin comme protectrice du roi Arthur (...) »<sup>186</sup>.

Niniane fait donc disparaître Merlin dans le but de sauver son pucelage. Son assimilation à la Dame du Lac par l’auteur du *Lancelot en prose* constitue un personnage plus que complexe. Pour Laurence Harf-Lancner :

[Niniane] et la Dame du Lac sont liées toutes deux au même schéma folklorique : toutes deux entraînent un mortel dans l’autre monde. Mais là s’arrête leur ressemblance. [Niniane] attire Merlin dans une captivité amoureuse (selon *la Vulgate*), vers la mort (selon le *Lancelot* et [*la Suite du Roman de Merlin*]) et demeure avant tout une figure dangereuse. [...] Elles partagent cependant un trait qui les distingue des autres figures féeriques du Moyen Âge : ni l’une ni l’autre ne sont liées à un registre amoureux. [Niniane], assimilée (la *Vulgate* exceptée) à la chaste Diane, la Dame du Lac, mère adoptive du plus prestigieux des héros, ont perdu le caractère érotique qui s’attache habituellement aux fées dans leurs relations avec les mortels.<sup>187</sup>

---

<sup>184</sup> Isabelle Cani, « Viviane ou l’invention de la difficulté d’aimer. Réinterprétation de la figure de Viviane dans la littérature du XXe siècle », art.cit., p. 499.

<sup>185</sup> *Ibid.*, p. 500.

<sup>186</sup> *Idem.*

<sup>187</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., p. 308.



En diabolisant Merlin – qui tombe amoureux de Niniane – le *Lancelot en prose* blanchit la mère adoptive de Lancelot et en fait une figure exclusivement maternelle. Si le roman lui invente « un ami », c'est précisément pour supprimer tout soupçon quant à la nature de sa relation avec son protégé.

Dans *L'Enchanteur*, l'ambiguïté axiologique de Viviane est totalement gommée et laisse place à une jeune femme qui n'est qu'amour aussi bien pour son protégé, Lancelot, que pour Merlin, son amant. Pourtant, la dimension ou plutôt l'appellation de « Dame du Lac » n'est que secondaire dans le roman, puisque, ce n'est qu'à la page 171 que la périphrase apparaît pour la première fois.<sup>188</sup> Dans la suite du texte, ce surnom n'est que très rarement employé pour parler de Viviane. Seul Lancelot emploie cette formule lorsqu'il se présente à la Cour d'Arthur, expliquant que la Dame du Lac l'a armé et envoyé<sup>189</sup> ou pour parler à sa mère – biologique – de la façon dont sa bienfaitrice a pris soin de lui.<sup>190</sup> En revanche, le narrateur et le discours attributif ne la désignent jamais par ce terme. Pourquoi Barjavel choisit-il de conserver le nom de Viviane et néglige-t-il le « Dame du Lac » qui est pourtant porteur d'une signification positive ? Il peut s'agir d'une façon de garder la dimension « enfantine » de la Viviane du début du texte plutôt que d'en faire une sorte de « magicienne » maîtresse d'un domaine sous-marin ; de cette façon, sa dimension humaine est maintenue. De plus, appeler Viviane par son prénom la rend moins mystérieuse que la locution « Dame du Lac ». Enfin, parce que Viviane devient Dame du Lac – elle-même apparentée aux fées – mais elle ne disparaît pas pour le devenir ; elle ne change pas et reste fidèle à l'enfant qu'elle était.

Soulignons néanmoins que René Barjavel connaît les fins tragiques que Viviane réserve à Merlin dans certains textes médiévaux et il en joue ; ainsi, il écrit – non sans humour : « Il savait qu'elle n'utiliserait jamais ses pouvoirs pour faire le mal. [...] Et peut-être, aussi, malgré sa confiance et son amour, voulait-il garder une dernière défense contre elle. Et contre lui. »<sup>191</sup> De même, l'auteur décrit un endroit qui fait penser à la tombe dans laquelle la Niniane médiévale enferme Merlin<sup>192</sup> : « Près de la fontaine était couchée une lourde pierre rectangulaire qui aurait

---

<sup>188</sup> C'est Viviane elle-même qui s'identifie ainsi alors que Claudas, sous son charme, lui demande son nom. René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 171.

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 355.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>192</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, op. cit., p. 199.

pu lui servir de couvercle, et qui l'était peut-être (...) »<sup>193</sup>. Ces clins d'œil rappellent subtilement les fins de Merlin dans les récits médiévaux.

Alors que du point de vue de l'histoire littéraire la Dame du Lac existe avant d'être considérée comme Niniane, la chasseresse ; chez Barjavel, Viviane devient la Dame du Lac au cours du récit. De plus, le côté sombre de Viviane qui fait d'elle un danger pour Merlin disparaît dans *L'Enchanteur* au profit d'un amour « pur ».

## 2.4 Coexistence de Dieu et de la magie

Puisqu'ils sont à la croisée de plusieurs cultures, certains textes médiévaux font cohabiter – de manière plus ou moins problématique – le folklore et la tradition chrétienne. De ce fait, il n'est pas rare que fées et diables se côtoient dans les mêmes romans. Néanmoins, cela peut être problématique, comme nous l'avons vu.<sup>194</sup> Ainsi, les fées sont souvent placées sous l'égide de la religion.

Chez Barjavel, Dieu et la dimension magique – dont les principaux représentants sont Merlin, Viviane et Morgane – coexistent également. C'est pourquoi, bien que les chevaliers mènent la quête du Graal – qui a recueilli le sang d'Adam et du Christ<sup>195</sup> –, l'enchanteur Merlin est connu et apprécié de la population. D'ailleurs, l'histoire se déroule à « une époque où se produisaient fréquemment des événements inexplicables, et quand ils étaient agréables on en profitait sans en faire un problème »<sup>196</sup>. Ces « événements » ne sont pas nécessairement des miracles – provoqués par Dieu – mais peuvent aussi se produire grâce à la magie.

Aussi, dans le roman, le diable joue un rôle très important : il engendre Merlin, le tente continuellement et fait alliance avec Morgane. Il n'est pas seulement une présence mais est également doué de parole et peut s'incarner ; comme ici par exemple :

- Ah ! Ah ! ricana le Diable, je n'en ai pas fini avec lui ! Tu le sais bien !...
- C'était une branche desséchée de genêt épineux qui se trouvait là tout à coup et qui parlait.
- Saloperie de cornu, dit Bénigne, veux-tu t'en aller !
- Elle lui cracha dessus et lui fit le signe de la croix. La branche se consuma en grinçant des dents...<sup>197</sup>

---

<sup>193</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 68.

<sup>194</sup> Cf. *infra*, pp. 24-25.

<sup>195</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., pp. 21-22. Le Graal est donc, chez Barjavel, lié aux origines de l'humanité et à la différenciation des sexes ; nous y reviendrons.

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>197</sup> *Ibid.*, pp. 438-439.

Ou encore lorsqu'il se montre à Morgane :

Du milieu de la clairière, sur un cheval rouge, arriva un cavalier nu. Sa peau, ses yeux et ses cheveux en boucles courtes avaient la couleur du cuivre. Son sexe faisait trois fois le tour du cou de son cheval avant de dresser entre ses deux oreilles son extrémité ardente qui se mit à frétiller quand le Diable s'approcha de Morgane.<sup>198</sup>

Doté de cheveux roux, couleur traditionnelle du diable et de la ruse, il est l'incarnation de la luxure. Comme le diable qui est présent à plusieurs reprises dans l'ouvrage sous différentes formes, Dieu se manifeste également mais, généralement, de façon moins directe. René Barjavel revisite notamment l'arrivée du Christianisme en Europe :

Mais dans ce bout du continent qui avait encore des noms changeants, un dieu nouveau s'avavançait, venu de Jérusalem, où il était mort et ressuscité, en même temps qu'il régnait en permanence dans les cieux.

Il balaya devant lui les autres dieux. Ce n'était pas qu'il refusât le partage : il n'en avait même pas l'idée. Il était l'Unique, il occupait la totalité de l'espace et du temps, qu'il avait créés. Il eût, malgré cela, bien toléré les autres dieux, ils ne le gênaient pas, ils étaient éparpillés, minuscules, ils ne se différenciaient pas essentiellement de lui, ils étaient son propre reflet émiété par les miroirs de la vie.<sup>199</sup>

Ici, Barjavel semble faire preuve d'une certaine ironie vis-à-vis des religions chrétiennes. En parlant de ce dieu qui est à la fois « mort », « ressuscité » et « dans les cieux », il fait allusion – non sans humour – à la trinité et souligne une sorte d'absurdité dans cette capacité d'être à plusieurs endroits en même temps. De même, il présente Dieu comme un enfant qui ne connaît pas le partage et qui écrase sur son passage les autres croyances ; il donne une dimension presque « humaine » à Dieu. D'ailleurs, il mêle humanité et divinité :

Tu es Dieu... Dieu est en toi, Dieu t'habite parce que tu es belle... Tu es tous ses miracles... Les pointes de tes seins sont ses étoiles, tes seins sont la Terre et le Ciel, tes hanches sont les balancements du monde, ta peau est la douceur des fruits du Paradis, ta bouche dit la vérité de ce qui est...<sup>200</sup>

Le regard amoureux de Merlin sacralise et divinise Viviane. Nous verrons que ce n'est pas l'apanage de l'enchanteur et qu'elle est sacralisée à plusieurs occasions ; en étant liée au Graal mais également à la Vierge Marie.

---

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 306.

<sup>199</sup> *Ibid.*, pp. 39-40.

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 116.

Dieu, en tant que tel, n'intervient directement qu'à une occasion ; avant la naissance de Merlin. C'est à un Merlin encore dans le ventre maternel qu'il s'adresse : « Tu as la bonne nature de ta mère... Je te laisse tous les pouvoirs que ton père t'a donnés, mais tu les utiliseras pour le bien au lieu de les employer à faire le mal. »<sup>201</sup> Cet épisode est inspiré du *Merlin en prose*, même si dans le texte médiéval, Dieu ne s'adresse pas directement à l'enfant, il accorde au fils du diable la condition humaine, à savoir le choix entre le Bien et le Mal.<sup>202</sup> A l'exception de cet événement, Dieu n'agit pas directement sur les personnes – façon de laisser une sorte de libre arbitre ?

Les interventions du milieu clérical sont par contre limitées à leur strict minimum : le mariage de Guenièvre et Arthur est, comme il se doit, célébré par l'archevêque. A plusieurs reprises, le clergé est critiqué et bien que Viviane soit chrétienne, elle ne fait pas confiance aux hommes d'Eglise :

Elle croyait en Dieu, dont tout, partout, lui démontrait l'existence, mais les explications, les objurgations, les interdictions des moines et des prêtres lui semblaient infantiles. Elle ne pouvait s'accommoder de ce Père à la fois si sévère et si indulgent, trônant dans l'azur et ne semblant avoir d'autre souci que de surveiller les humains dans leurs actes et leurs pensées pour, d'abord, les déclarer coupables dans tous les détails, et ensuite leur pardonner.<sup>203</sup>

Viviane paraît être ici la porte-parole de Barjavel, lui qui, comme vu précédemment, affirme sa foi chrétienne, mais fustige le clergé.<sup>204</sup> En faisant de Viviane un être doté de pouvoirs magiques mais chrétien, Barjavel joue précisément avec ces deux mondes qui ont si souvent posé problème aux auteurs des romans arthuriens. De ce fait, il reste fidèle à l'esprit des textes médiévaux et à la tradition chrétienne, tout en receltisant sa matière, en renforçant les liens de Merlin et Viviane avec la nature et la magie.

Comme nous l'avons vu, René Barjavel n'a pas choisi une version médiévale au profit d'une autre ; son travail de réécriture a donné jour à un nouveau texte conciliant les trois romans médiévaux. Du *Lancelot en prose*, l'auteur a gardé l'aspect maternel de Niniane ; de la *Suite Vulgate*, la relation amoureuse qu'elle entretient avec Merlin; enfin, de la *Suite du Roman de*

---

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>202</sup> Francis Dubost, « Merlin, la merveille et le roman », dans *Synergies*, 2, 2007, pp. 141-143.

<sup>203</sup> René Barjavel, *op. cit.*, p. 114.

<sup>204</sup> *Supra*, p. 13.

*Merlin*, il a conservé sa filiation avec Diane. Il est ainsi parvenu à constituer un personnage à la fois nouveau et fidèle aux textes du cycle arthurien.

En résumé, la Viviane que met en scène René Barjavel s'inscrit dans la continuité de la Viviane des textes médiévaux à de nombreux égards. Elle est la descendante de Diane et bien qu'elle ait hérité de ses pouvoirs et de son rapport à la nature, elle n'est pas, chez Barjavel, ce personnage profondément attaché à son pucelage. De même, elle semble garder ses attributs féériques notamment sa beauté, sa jeunesse ou encore la couleur blanche. Elle est, comme dans le *Lancelot en prose* le même personnage que la Dame du Lac, ainsi nous ne ferons pas de différence entre Viviane et la Dame du Lac dans la suite de notre travail. Il faut encore souligner que Viviane est chrétienne dans *L'Enchanteur* et que la cohabitation entre les êtres féériques et le monde chrétien ne pose aucun problème dans le roman, comme c'était déjà le cas dans les textes médiévaux. En revanche, la principale différence entre la Niniane médiévale – et même avec celle du *Lancelot* qui est pourtant aussi Dame du Lac – et la Viviane de Barjavel est la disparition de son ambiguïté axiologique ; dans les suites du *Merlin*, Niniane reste en partie angoissante, car elle précipite l'enchanteur vers sa fin. Chez Barjavel, rien de tel : Viviane est une amoureuse transie et une mère, sa part d'ombre a disparu.

En définitive, là où le *Lancelot en prose* fait soigneusement disparaître toute dimension érotique de Niniane, afin d'en faire une mère parfaite pour le chevalier en devenir, Barjavel parvient à faire coexister érotisme et maternité. C'est que, dans *L'Enchanteur*, le couple de Viviane et Merlin est au cœur du récit ; d'ailleurs, cette relation ouvre et clôt le roman. Alors que « le *Lancelot en prose* ne résume les aventures de Viviane et de Merlin que pour donner un passé [...] à la mystérieuse dame du lac »<sup>205</sup> – et que les suites du *Merlin* dépeignent le couple dans le but de faire disparaître l'encombrant prophète et permettre la ligature cyclique avec le *Lancelot en prose* – Barjavel construit une romance positive entre eux. L'auteur développe la psychologie de ses personnages ; sous sa plume, la Niniane médiévale devient Viviane, une femme aimante et mère. Elle est avant – d'être l'amante de Merlin – tout mère de Lancelot dans les textes médiévaux et bien que Barjavel ait développé la dimension amoureuse, elle reste fortement liée au destin de Lancelot.

---

<sup>205</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., 1984, p. 291.

## 3 Viviane, mère de Lancelot

Dans les romans médiévaux, la Dame du Lac existe avant Niniane. Chez Barjavel, c'est le contraire : Viviane est en premier lieu l'amante de Merlin et devient, dans un second temps, la mère de Lancelot. L'auteur construit le personnage de Viviane de façon significativement différente, néanmoins, il fait le choix de conserver l'épisode central de l'enlèvement de Lancelot. De plus, il développe sa « fibre maternelle » et fait d'elle une véritable mère moderne par divers procédés d'actualisation.

### 3.1 L'enlèvement de Lancelot

#### 3.1.1 Le déroulement de l'épisode

Dans le *Lancelot en prose*, l'épisode de l'enlèvement<sup>206</sup> du jeune Lancelot marque le début des « aventures » du chevalier. Pourtant, l'événement ne figure pas dans les premières pages du roman ; en effet, le récit relate d'abord la situation politique troublée du royaume du roi Ban de Benoïc – le père de Lancelot – et la fuite de ce dernier. Le roi, sa femme Elaine<sup>207</sup> et leur nouveau-né tentent de fuir leur château mis à sac, Ban se tourne pour contempler une dernière fois leur domaine mais, en apercevant sa demeure mise à feu, il tombe de cheval et meurt :

Et quant la roine le voit, si dist au vallet qui avoec aus estoit qu'il le prenge. Chis met l'enfant a terre et court prendre le cheval, puis monte haut el tertre, si treve le roi gisant tout froit mort, si comme vous avés oï.<sup>208</sup>

La reine Elaine se pâme sur le corps de son mari et pleure sa mort. Lorsqu'elle se rend compte que son enfant a été déposé seul au bord du Lac et près des chevaux, elle se précipite vers lui dans l'espoir qu'il soit toujours en vie :

Et quant ele aproche des chevax qui estoient desus le lach, si voit son fil hors del bercheul tout desliié et voit une damoisele qui le tenoit tout nu en son giron et l'estraint et serre moult durement entre ses mameles et li baise les iex et la bouce menuement ; et ele n'avoit mie tort car che estoit li plus biaux enfes de tout le monde.<sup>209</sup>

---

<sup>206</sup> Il existe une illustration représentant l'épisode de l'enlèvement, elle est reproduite en annexe.

<sup>207</sup> Comme pour Viviane, nous faisons la différence entre « Elaine » qui est le nom médiéval de la mère de Lancelot et « Hélène » qui est le nom de ce même personnage chez Barjavel.

<sup>208</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, pp. 25-26.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 27.

Désespérée, la reine supplie la jeune femme de laisser l'enfant qui a déjà perdu père et terre. Cependant, la demoiselle reste sourde aux demandes d'Elaine : elle ne répond pas, se lève avec l'enfant dans les bras et « si s'en revait durement au lac, si joint les piés si saut ens »<sup>210</sup>. La reine Elaine, anéantie et pensant avoir assisté à la mort de son fils, est alors plongée dans une profonde douleur. Elle est d'ailleurs, dès lors, appelée « la Roine as Grans Dolors »<sup>211</sup>.

Cette scène est très brève, ce qui est notamment dû au fait que l'inconnue, qui se trouve être la Dame du Lac, ne répond pas à la mère de l'enfant. Pourtant, c'est cet épisode qui contribue à faire de Lancelot un être particulier : un être à cheval entre les deux mondes, un enfant de la merveille.<sup>212</sup>

### 3.1.2 La signification du rapt féérique

L'enlèvement du petit Lancelot doit être considéré à plusieurs niveaux : il est à la fois l'extraction d'un enfant à une vie médiocre – puisqu'en perdant son père et son royaume, le prince a perdu son titre et son prestige – mais également la soustraction de l'enfant à un monde qui lui est dès lors hostile pour l'amener dans l'Autre Monde – dans lequel il sera protégé et éduqué comme le chevalier qu'il a à devenir. De ce fait, cet enlèvement est une mort au monde mais surtout comme une naissance dans l'Autre Monde.<sup>213</sup> D'ailleurs, cette scène participe de cette symbolique : « La chute dans l'eau de l'enfant et de la femme étroitement embrassés est une image de naissance, la seconde naissance de Lancelot. »<sup>214</sup> L'enfant ne disparaît pas pour autant du monde humain : il n'est pas retenu « prisonnier » dans le Lac. Au contraire, il a la possibilité de passer d'un monde à l'autre, ce qui lui confère une existence privilégiée. Par conséquent, cet épisode qui paraît – aujourd'hui – traumatisant et négatif ne doit pas être perçu comme tel pour Lancelot ; il a effectivement des conséquences positives sur la vie et sur le destin du futur chevalier qui se voit protégé par l'Autre Monde, grâce à l'adoption « féérique » de Viviane.

Ce rapt féérique pallie une injustice et permet à la fée de programmer le meilleur chevalier du monde. Il n'en reste pas moins problématique pour une sensibilité moderne.<sup>215</sup> Si l'on considère

---

<sup>210</sup> *Ibid.*, pp. 27-28.

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>212</sup> Cf. Anne Berthelot, « La "merveille" dans les enfances de Lancelot », dans *Médiévales*, n°6, 1984, *Au pays d'Arthur*, p. 88.

<sup>213</sup> Christine Ferlampin-Acher, « Lac de la Dame du Lac », art. cit., p. 686.

<sup>214</sup> *Idem.*

<sup>215</sup> Pour preuve : les adaptations de jeunesse usent de différentes stratégies pour escamoter ou atténuer la scène, cf. par exemple Anne Ferrier et Christelle Le Guen, *Lancelot, l'enfance d'un chevalier*, Auray : Editions Millefeuille, 2014 dans lequel Viviane « trouve » le petit Lancelot abandonné et sans défense sur la rive de son lac.

Viviane comme un être positif, comment justifier l'acte de l'enlèvement et la douleur qu'il engendre pour la reine, Hélène – Elaine dans les textes médiévaux ?

### 3.1.3 L'absolution de Viviane

Contrairement aux textes médiévaux qui ne lient pas Merlin à l'enlèvement de Lancelot, Barjavel le place à l'origine de cet événement marquant :

A ce moment, Viviane, dans son sommeil, entendit la voix de Merlin qui lui disait :  
- Le roi Ban vient de quitter Trèbes avec la reine et leur fils Galaad. Les soldats de Claudas vont bientôt les poursuivre pour les tuer. Ban va mourir. Sauve l'enfant !...  
Et il lui montra l'endroit où elle devait intervenir.<sup>216</sup>

C'est donc grâce à lui que Viviane recueille l'enfant. Lorsqu'elle se rend compte qu'elle ne sait comment le nourrir – Merlin refuse de prendre une nourrice –, Viviane suggère de le rendre à sa mère.<sup>217</sup> Merlin insiste : « Claudas la surveille. Si l'enfant lui revient, il le fera saisir et périr. »<sup>218</sup> Du reste, alors que dans le *Lancelot en prose*, une abbesse qui passait par là vient en aide à la reine désespérée et la recueille<sup>219</sup>, dans *L'Enchanteur*, ce sont les cavaliers de Claudas qui la retrouvent<sup>220</sup>. Le lecteur devine que si l'enfant avait été auprès d'elle, il aurait été tué.

La volonté d'enlever Lancelot n'est pas celle de la Dame du Lac ; elle est un pion dans le jeu de Merlin – ou dans celui du destin que Merlin connaît. Toutefois, elle ne devient pas simplement la mère adoptive de Lancelot : Merlin – par sa magie – fait également d'elle sa mère de lait, puisqu'il provoque chez la jeune femme une « grossesse en accéléré » qui lui permet de donner le sein au nourrisson :

Elle croisa ses mains sur son ventre, et au loin Merlin le sut et fit le signe qu'il fallait. Alors elle sentit, sous ses mains, son ventre se mettre à vivre. Il y eut des fleuves et des soleils, des volcans et des dragons, et les oiseaux et les poissons des profondeurs, et les flux et les reflux du premier océan, et une immense plaine paisible couverte de fleurs. Et puis, il y eut quelqu'un de décidé, qui tenait toute la place, la trouvait trop exiguë, et lui donnait des coups de pied dans le cœur pour qu'elle le laissât sortir. Alors elle s'ouvrit et Galaad cria, avec un cri pointu, pour faire savoir qu'il était là et qu'il avait faim.

---

<sup>216</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 128.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>218</sup> *Idem.*

<sup>219</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, op. cit., p. 28.

<sup>220</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 130.



Elle sentit la vie monter en un courant chaud de son ventre à sa poitrine, elle arracha son vêtement, prit l'enfant contre elle, et le nourrit.<sup>221</sup>

Viviane vit une véritable « immaculée conception » et accouche d'un être qui semble être « l'élu ». Une fois de plus, elle est associée à Marie. Pourtant, ici, Dieu n'est pas invoqué : c'est Merlin qui, à distance, fait vivre cette grossesse et cet accouchement à son amante. L'épisode contient des éléments spirituels, presque ésotériques – avec « les fleuves », « les soleils », la nature elle-même semble se mettre en liesse – mais la dimension « terre-à-terre » de l'accouchement est aussi présente puisque l'enfant donne des coups et crie.

Avec l'allaitement du petit Galaad par Viviane elle-même, Barjavel donne une dimension « moderne » à la relation entre l'enfant et sa mère adoptive. Rappelons qu'au Moyen Âge, les mères nobles n'allaitaient pas leurs enfants : ils étaient confiés à des nourrices. Le roman insiste sur la « vraie » maternité de cette mère adoptive. Pour le lecteur moderne, le lien entre Viviane et l'enfant est renforcé puisqu'elle lui donne le sein. Ainsi, l'auteur procède à une actualisation du texte médiéval.

Il est curieux de faire de l'enlèvement – acte qui donne toute son importance à la Dame du Lac dans les textes médiévaux – une action faite à la demande de Merlin, ce qui relègue Viviane au second plan ; elle n'a pas d'indépendance. En cela, Barjavel prend de grandes libertés vis-à-vis du *Lancelot en prose* dans lequel Niniane remplace Merlin ; elle prend son rôle de protectrice du royaume. En revanche, cela a pour conséquence de blanchir totalement Viviane sans pour autant ternir l'image de Merlin : si le prophète provoque un tel événement, cela ne peut pas être mauvais chez Barjavel : c'est le destin – ou Dieu – qui le veut ainsi. Viviane ne fait alors qu'obéir à une chose qui lui est supérieure, en suivant les instructions de son mentor.

En raison de la relation de Merlin et Viviane mais aussi du fait que l'enchanteur « confie » Lancelot à son amante, il endosse une forme de paternité vis-à-vis de l'enfant, comme le précise le narrateur : « Cet enfant remplacerait celui qu'il lui était interdit d'avoir avec Merlin. Il serait *leur* enfant. Elle l'avait aimé dès qu'elle l'avait vu, au bord du lac, posé dans son panier, pareil à un fruit offert. »<sup>222</sup> Pour Viviane, l'enfant semble être un cadeau du ciel ; il vient d'ailleurs combler l'absence de son amant. Ici encore, la violence de l'enlèvement est tout à fait ignorée.

---

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 134.

### 3.1.4 Le développement des protagonistes de l'enlèvement

Chez Barjavel, le rôle de Viviane dans l'enlèvement est donc minimisé, par contre sa psychologie est approfondie. De la même manière, il n'hésite pas à développer le personnage de la reine Hélène et sa dimension maternelle. Ainsi, lorsque la famille royale arrive au bord du lac, « elle vint prendre son fils, le mit tout nu, le lava dans l'eau du lac ce qui le fit hurler car l'eau était fraîche, le sécha, le frotta, l'enveloppa d'un fichu de fine laine, se délaça et tendit en souriant de bonheur, à la bouche du goulou, son sein douillet. »<sup>223</sup> La reine n'a pas de nourrice, c'est elle qui donne le sein à l'enfant (fait bien peu médiéval comme pour Viviane) : il y a un lien privilégié entre les deux êtres. De même, alors que dans le *Lancelot*, la reine ne prend conscience que son fils a été laissé seul qu'après s'être longuement « pâmée » sur le corps sans vie de son mari, chez Barjavel, elle y pense dès qu'elle voit l'écuyer les bras vides : « elle se dressa brusquement : - Mon fils ? Qu'avez-vous fait de mon fils ? cria-t-elle. »<sup>224</sup>. Contrairement au *Lancelot en prose* dans lequel « [Elaine] déplore non la perte de l'enfant, mais la fin d'un lignage »<sup>225</sup>, dans *L'Enchanteur*, elle est présentée comme une mère soucieuse de son bébé : « Et la mère dévala la colline en pensant au loup, au renard, au sanglier, à la belette, aux frelons, au perce-cœur, à mille dangers ... »<sup>226</sup>. Barjavel fait également du personnage d'Hélène une mère aimante moderne par un procédé d'actualisation. Elle est alors d'autant plus « humaine » et la perte qu'elle subit touche davantage le lecteur.

De même, l'auteur développe sensiblement le personnage du nourrisson qui, contrairement au modèle médiéval, n'est plus passif :

la reine arriva au bord du lac pour y découvrir, stupéfaite, une jeune femme très belle, à peine vêtue, qui tenait dans ses deux mains, à bout de bras, son fils tout nu, comme pour le présenter au soleil levant. Elle riait, et l'enfant riait, et le soleil semblait rire aussi, et les illuminaient d'or.<sup>227</sup>

La focalisation interne au lieu de dramatiser la scène permet de l'atténuer : le petit Lancelot est heureux d'être dans les bras de la Dame du Lac : il y a déjà un lien particulier entre ces deux personnes et même le soleil semble le savoir. Encore une fois, si même un astre donne sa

---

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>224</sup> *Idem.*

<sup>225</sup> Françoise Paradis, « La triple mise au monde d'un héros, ou trois images d'une féminité maîtrisée dans le début du *Lancelot en prose* », art. cit., p. 161.

<sup>226</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 130.

<sup>227</sup> *Idem.*

« bénédiction » concernant le lien qui unit Lancelot à la Dame du Lac, la gravité de l'enlèvement n'en est que diminuée.

Le discours que tient la reine à la jeune femme qui est sur le point d'enlever son enfant diffère également grandement ; dans le texte médiéval, elle l'implore en invoquant le fait que le nourrisson a déjà perdu son père et sa terre :

Bele douce amie, pour Dieu, laisiés l'enfant, car des ore en avant avra assés mesaise et duel, car en si grande orfenineté est hui keüs comme chil qui a perdus toute joie, car ses peires est orendroit mors et si a sa terre perdue qui n'estoit mie petite, se Diex la li eust garde si comme il la deust avoir.<sup>228</sup>

Chez Barjavel, en revanche, la reine est moins victime et paraît plus volontaire : « - Madame, Madame, cria la reine, c'est mon fils. Rendez-le moi ! Elle se précipita pour arracher à l'inconnue son bien précieux. »<sup>229</sup> Pourtant, elle ne parvient pas davantage à sauver son fils. Pourquoi ne pas avoir repris le « plaidoyer » de la reine ? Probablement parce que – si Hélène suppliait Viviane dans *L'Enchanteur* comme elle le fait dans le *Lancelot* – Viviane, en se montrant insensible, entacherait encore son image.

Le résultat est pourtant le même : Viviane saute dans le lac avec l'enfant, laissant sa mère anéantie et convaincue que son nourrisson est mort. La rencontre des deux mères de Lancelot a lieu au moment de l'enlèvement, mais ce n'est pas la seule fois qu'elles se côtoient. Ainsi, nous aurons l'occasion de voir que les deux femmes n'hésitent pas à faire alliance – chez Barjavel – dans l'intérêt de leur fils. Dans le *Lancelot*, « à la fin de l'œuvre, la reine n'aura que des paroles de remerciement à l'égard de la Dame du Lac »<sup>230</sup>. Elaine semble donc également avoir compris que l'enlèvement de l'enfant était dans son intérêt.

## 3.2 Viviane, un être protecteur et maternel

Viviane est une mère exemplaire pour le jeune Lancelot. Dans le roman en prose médiéval déjà, l'auteur précise qu'elle le traite « on ne peut mieux » :

Et quant ele l'en ot porté, il ne fait pas a demander s'ele le tint chier, car ele le gardoit plus doucement que nule autre feme ne pooit faire, qui porté ne l'eust en son ventre. Ele n'estoit

---

<sup>228</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 27.

<sup>229</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, *op. cit.*, p. 130.

<sup>230</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Age : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, *op. cit.*, p. 305.

mie seule, anchois avoit avoeques lui chevaliers et dames et damoiseles ; si quist a l'enfant noriche qui boine li fu.<sup>231</sup>

Dans un texte comme dans l'autre, elle prend grand soin de son protégé et lui prodigue les meilleurs enseignements, en faisant appel à des maîtres en la matière. A ses dix-huit ans, elle lui enseigne et l'initie à la chevalerie ; l'unique but de Niniane – comme de Viviane – est de faire de Lancelot le meilleur chevalier et de le renvoyer au monde humain.<sup>232</sup> L'éducation qu'elle lui donne est digne du prince qu'il est et le lien affectif qui les unit est fort. Dans un premier temps, Lancelot ignore que Niniane n'est pas sa mère biologique. En effet, bien qu'il soit appelé « Biau Trouvé »<sup>233</sup> ou « Riche Orphenin »<sup>234</sup>, le texte dit : « Ensi fu Lancelos .III. ans en la garde a la damoisele a trop grant aise et bien quidoit pour voir que ele fust sa meire »<sup>235</sup>. Cette révélation n'est pas mise en scène : par la suite, le lecteur sait simplement que Lancelot a conscience que Niniane n'est pas sa mère.<sup>236</sup> Dans *L'Enchanteur*, Barjavel exploite cette annonce :

- Dyonis est-il mon père ?
- Non, dit Viviane. Ton père est mort. Il venait de mourir quand je t'ai trouvé...
- Trouvé ?... Trouvé ?... Alors vous n'êtes pas ma mère ?
- Non, dit Viviane avec tristesse. Et je le regrette... M'aimeras-tu moins, maintenant que tu le sais ?

Pour toute réponse, Lancelot se jeta dans ses bras en sanglotant, se serrant contre elle, suffoquant, reniflant, n'interrompant ses pleurs que pour lui dire des mots d'amour.

- Ne pleure pas, beau trouvé, lui dit-elle. Ta mère est vivante. Tu la retrouveras un jour.<sup>237</sup>

Par ce procédé, l'auteur rapproche encore les deux personnages et souligne que l'affection de Lancelot pour Viviane n'est pas ternie par leur absence de liens de sang ; il la considère comme sa mère quoi qu'il en soit.

Dans *L'Enchanteur*, les marques d'affection entre les deux personnages sont fréquentes. Viviane est très attendrie par son fils :

---

<sup>231</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 43.

<sup>232</sup> Laurence Harf-Lancner, *Le monde des fées dans l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 96.

<sup>233</sup> Cf. *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 43.

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>235</sup> *Idem.*

<sup>236</sup> Notamment lorsqu'il n'a aucune réaction alors que sa mère lui dit que ses deux parents sont issus de grandes familles, *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, pp. 257-258.

<sup>237</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, *op. cit.*, pp. 159-160.

Pour l'instant, il regardait Viviane avec des yeux pleins d'adoration et si écarquillés par l'attention et le besoin de bien comprendre, clairement, et tout de suite, ce qu'elle lui disait, qu'ils en paraissaient ronds comme des cerises. Envahie d'amour, elle se mit à rire, le souleva et le serra contre elle, lui embrassant cent fois les joues, les lèvres et les oreilles, ce qui lui faisait pousser des petits cris.<sup>238</sup>

Elle ne peut résister à la jolie mine de Lancelot. Ces marques d'affections sont réciproques et l'enfant n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de témoigner de son amour pour Viviane : « Il [Lancelot] s'assit aux pieds de Viviane, et avant de dire mot, posa la tête sur ses genoux, les yeux clos, en geste d'amour et de vénération. Elle caressa ses cheveux couleur de soie avec tendresse et mélancolie (...) ». <sup>239</sup> Une fois de plus, Barjavel actualise le récit médiéval et fait de Viviane une véritable mère moderne.

Dans le *Lancelot en prose*, la Dame du Lac participe à l'établissement de son protégé à la Cour d'Arthur ; elle l'escorte jusqu'à la Cour et demande à ce que Lancelot soit adoubé avec ses armes : « Or vous requier je dont que vous chest mien vallet qui chi est me faites chevalier de teus armes et de teil harnois com il a, et quant il le vous requerra. » <sup>240</sup> Puis, elle donne ses dernières recommandations à celui qu'elle a élevé comme son fils. Dans *L'Enchanteur*, les circonstances de l'adoubement de Lancelot sont quelque peu différentes : Viviane regarde partir le jeune homme et c'est Merlin qui demande à Arthur de l'adoubé.

Quoi qu'il en soit, la relation entre Viviane et Lancelot se poursuit au-delà du Lac ; ainsi, dans *L'Enchanteur*, lorsque le jeune Lancelot, alors à la Cour d'Arthur, revoit la fée, il est difficile pour lui de se contenir :

Lancelot restait assis, partagé entre l'envie folle d'aller se jeter dans les bras de Viviane et la crainte de trahir les secrets qu'elle lui avait demandé de ne pas dévoiler.

Ce fut elle qui vint vers lui, écartant doucement tout le monde tandis que le roi embrassait et interrogeait les deux garçons. Elle s'arrêta à quelques pas de lui, qui la regardait sans bouger, comme pétrifié. D'une voix très douce, un peu moqueuse d'elle-même, et qui portait une mélancolie infinie, elle lui dit :

- Beau Perdu, Tant Aimé, t'ai-je perdu une deuxième fois ?

Lancelot jaillit de son siège, se jeta aux pieds de Viviane, lui prit les mains et y enfouit son visage d'où les larmes ruisselaient. Il suffoquait de bonheur et de détresse. Pourquoi n'était-il plus un enfant ? Pourquoi ne pouvait-il pas se blottir contre elle et se laisser emporter et

---

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>240</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle /7*, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 267.

regagner avec elle le paradis du Lac, loin des amours impossibles et des exploits inutiles ?  
Il balbutia, à voix basse, pour que personne qu'elle n'entendît :  
- Mère ! Mère ! Reprenez-moi ! Emmenez-moi !... <sup>241</sup>

Lancelot reste en quelque sorte le « petit garçon » de Viviane. Tel un adolescent moderne qui se retient d'aller auprès de sa mère devant ses amis. Il finit néanmoins par se jeter dans ses bras et agit comme un enfant en la suppliant de le reprendre.

Le texte parle d'un « secret » dont le lecteur ne sait rien. Ici encore, Barjavel fait discrètement jouer sa connaissance des textes médiévaux ; en effet, le motif du secret est très présent dans les relations des fées aux mortels. Ces derniers ne doivent pas divulguer la nature de leur amie ni parler de ce qu'ils ont vécu avec elle.<sup>242</sup> De cette manière, l'auteur fait un clin d'œil au lecteur « avisé », mais ne dérange pas pour autant la lecture du néophyte.

Viviane incarne son rôle de figure maternelle à merveille ; dans les romans médiévaux comme dans *L'Enchanteur*, elle n'est à aucun moment une possibilité érotique pour Lancelot. Elle se contente de lui inculquer une excellente éducation et lorsqu'il quitte la demeure du Lac, elle continue à lui venir en aide et à le protéger : elle est présente tout au long du parcours de son protégé.

### 3.2.1 Viviane, une protectrice omniprésente...

Comme nous l'avons vu, durant son enfance dans le Lac, Lancelot reçoit une éducation parfaite de la part de Niniane. Lorsque le jeune homme est en âge de quitter sa mère et sa demeure privilégiée, elle continue de veiller sur lui : « La Dame du Lac ne cesse en effet de protéger Lancelot de loin, par l'intermédiaire de ses innombrables pucelles, ou de près, intervenant en personne dans les situations les plus délicates. »<sup>243</sup> Effectivement, elle n'hésite pas à intervenir que ce soit lors de l'aventure de la Douloureuse Garde ou lorsqu'elle le guérit de sa folie après son séjour chez Morgue.<sup>244</sup> Niniane ne se contente toutefois pas de protéger seulement son « fils », mais « la mission maternelle et protectrice qu'elle assume à l'égard de Lancelot s'est étendue [...] à tous les personnages qui incarnent l'idéal courtois et chevaleresque »<sup>245</sup>. Dans la

---

<sup>241</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 297.

<sup>242</sup> Frédérique Le Nan, « Le motif du secret dans l'imaginaire féerique du *Lancelot en prose* », dans *Fées, dieux et déesses au Moyen Âge : Actes du colloque du centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, Université Charles-de-Gaulle- Lille III, 24 et 25 septembre 1993*, Villeneuve d'Ascq : Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, 1994, pp. 145-147.

<sup>243</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., p. 303.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 306.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 304.

réécriture moderne de Barjavel, elle est par contre la protectrice de Lancelot, exclusivement, pour la sécurité de qui elle se voue corps et âme.

Dans *L'Enchanteur*, Viviane assiste Lancelot à plusieurs reprises pour lutter contre Morgane – personnage à l'opposé de Viviane puisqu'elle use de magie noire. Elle intervient également – entre autres – lorsque Lancelot – envahi par la culpabilité d'avoir couché avec une fausse Guenièvre – s'en va combattre un dragon et elle le guérit de ses brûlures après ce combat, car « les brûlures risquaient de le défigurer, ce à quoi elle ne pouvait se résigner. Son beau fils de roi devait rester le plus beau chevalier du monde, si, par grand élan de son cœur il avait failli à devenir le meilleur »<sup>246</sup>. Enfin, elle l'accompagne pour la bataille finale.

Dans le roman de Barjavel, l'envie de la « fée » – qui en a tous les attributs mais pas le nom – d'aider Lancelot pour lui éviter de trop grands tourments est parfois « excessive ». A tel point que Merlin se voit obligé de la priver de ses pouvoirs pour éviter qu'elle n'interfère alors que Lancelot doit faire ses preuves :

- Merlin, mon amour, dit Viviane, puis-je accompagner mon beau doux fils, pour l'aider ?... [...]
- Tu sais bien que tu ne dois pas...
- Mais il va être en grand danger ! Ce qui l'attend dans ce donjon est monstrueux !
- C'est lui qui doit affronter le danger et non toi... C'est lui qui doit grandir et devenir meilleur, et non toi... [...]
- Je ne veux pas qu'il meure ! JE NE VEUX PAS ! cria Viviane. Il n'est rien pour toi ! Tu t'en moques ! Mais il est mon fils, IL EST MON PETIT ! Tant pis pour le Graal ! Je vais l'aider !...
- Non, dit tendrement Merlin. Non, mon amour, tu ne pourras pas... Pardonne-moi : je t'en empêche...<sup>247</sup>

Elle est donc prête à faire passer la vie de son protégé avant la quête du Graal ; de même, qu'elle privilégie le bonheur amoureux de Lancelot contre les convenances. Merlin et Viviane paraissent être un couple de parents modernes où l'un estime qu'il faut laisser l'enfant se débrouiller, alors que l'autre est surprotecteur. Il y a presque une infantilisation de Lancelot qui est le « petit » de Viviane, il est sa priorité absolue, au-delà même du Graal. Elle interfère même quand il est question de son cœur.

---

<sup>246</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 369.

<sup>247</sup> *Ibid.*, pp. 325-326.

### 3.2.2 ... et même des amours illicites de Lancelot

Le couple que forment Lancelot et la reine Guenièvre, femme d'Arthur, est un couple « emblématique » de la littérature médiévale. Pour un lecteur moderne, il s'agit d'un amour tout à fait illicite, puisque Guenièvre est mariée, à un roi qui plus est. Pourtant, la conception médiévale n'est pas tout à fait la même ; d'un point de vue religieux, il s'agit bien évidemment d'adultère. Par contre, d'un point de vue courtois, une telle relation est tolérée, voire même encouragée.<sup>248</sup> Lancelot comme la reine tentent de lutter contre cet amour mais rien y fait ; ils entretiennent alors une relation cachée grâce à l'aide d'autres personnages dont Niniane fait partie :

Après avoir fait de Lancelot le meilleur des chevaliers, la Dame du Lac va lui donner l'amour de la plus noble des dames. Une première messagère recommande à Lancelot, tout plein du souvenir de Guenièvre, d'aimer hautement. Une seconde envoyée apporte à la reine un écu fendu représentant un chevalier et une dame enlacés mais séparés par la coupure de l'écu. En aidant Lancelot à se rendre digne de la reine puis en encourageant son amour pour Guenièvre, la Dame du Lac prend la défense des deux forces vives du roman breton : l'amour et l'aventure.<sup>249</sup>

Dans *L'Enchanteur*, Viviane n'ignore rien des sentiments de Lancelot pour la reine et Merlin espère précisément que cet amour – qui ne peut se réaliser charnellement puisqu'il s'agit d'adultère – gardera Lancelot vierge pour atteindre le Graal :

Il aime au plus haut... Cet amour l'empêchera de se perdre dans les bras d'une autre, car aucune femme mortelle ne peut être comparée à Guenièvre. Et sa loyauté de chevalier envers le roi lui interdira de vouloir réaliser sa passion. Ainsi pourrons-nous le garder pur jusqu'au Graal...<sup>250</sup>

Comme pour Perceval, Merlin se trompe : Lancelot, en se compromettant avec Guenièvre, devient incapable de recevoir le Graal. C'est Malehaut et Galehaut qui réunissent Lancelot et Guenièvre au Château de L'Eau Sans Bruit. « Viviane s'alarma, mais n'intervint pas »<sup>251</sup>, précise le texte. Le lecteur peut s'étonner de la passivité de Viviane qui n'empêche pas

---

<sup>248</sup> « Amour courtois », dans *Dictionnaire Larousse* [en ligne], adresse : [http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature\\_et\\_amour\\_courtois/38026](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_et_amour_courtois/38026) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17). Le mari est un obstacle à l'amour, l'éloignement attise le désir et permet l'ascèse des cœurs.

<sup>249</sup> Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, op. cit., p. 306.

<sup>250</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 258.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 340.



l'évènement qui coûtera le Graal à son protégé. Probablement qu'elle ne veut pas refuser à Lancelot ce qu'elle ne peut connaître avec Merlin.

Dans le texte de Barjavel où l'amour est élevé au rang du Graal, la relation de Lancelot et Guenièvre ne peut être véritablement considérée comme adultère : « Il ne se sentait coupable de rien. Elle n'était pas coupable non plus. Ils n'étaient pas dans le mal, ils étaient dans l'amour, ils étaient blancs d'amour, innocents, lumineux d'amour. »<sup>252</sup> Bien que Lancelot soit, dès lors, incapable d'atteindre la précieuse coupe, ce n'est pas pour autant que Merlin et Viviane se désintéressent de lui ; lorsque le chevalier reprend ses esprits suite à l'adoubement de son fils Galaad, la fée et l'enchanteur lui apprennent que Guenièvre a été condamnée au bûcher en raison de leur liaison. Merlin se joint à Viviane, pour protéger cet amour illicite. D'ailleurs, avant la bataille finale – qui oppose entre autres l'armée de Lancelot et celle d'Arthur – Merlin essaie une dernière fois de calmer Arthur : « Pardonne !... »<sup>253</sup>. Mais rien n'y fait et la guerre s'engage. Enfin, lorsque le temps s'arrête, figeant ainsi Guenièvre et Lancelot en feu sur leur cheval alors qu'ils tentaient de se jeter dans la rivière, Viviane leur offre le meilleur repos éternel qui soit :

Elle les avait saisis dans l'eau de la rivière, transportés dans leur asile caché, et, de sa main promenée sur eux, venait de fermer leurs plaies, guérir leurs brûlures, remplacer leurs cheveux flambés. Pendant qu'elle y était, elle avait effacé quelques rides et quelques cicatrices trop rudes, et résorbé la fatigue. Ils allaient se réveiller...<sup>254</sup>

Viviane veille au bonheur de celui qui lui a été donné pour fils. Elle le protège et l'assiste dans ses aventures chevaleresques et choisit de lui laisser vivre son amour avec Guenièvre. Elle n'éprouve aucune jalousie vis-à-vis de la belle reine ; elle ne pense qu'au bien-être de Lancelot.

Dans les textes médiévaux, l'aspect maternel de la Dame du Lac est fondamental. L'évènement qui fait d'elle une mère – à savoir l'enlèvement de Lancelot – est en réalité un sauvetage de l'enfant qui n'a plus sa place dans le monde humain. Barjavel reprend ce rapt ; il suit la même structure que dans les récits médiévaux mais il accentue les rôles des personnages. En revanche, en dégageant Viviane de toute responsabilité, il finit de « blanchir » la Niniane médiévale en en gardant que les aspects positifs. Viviane incarne, dès lors, un être maternel et protecteur qui veille sur Lancelot tout au long de sa vie. Comme nous l'avons vu, Viviane n'hésite pas à user

---

<sup>252</sup> *Ibid.*, p. 345.

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 451.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 466.

de sa magie pour venir en aide à son protégé et elle s'abstient d'intervenir dans ses amours avec Guenièvre.

Barjavel ne fait qu'actualiser le rapport maternel de Viviane à son protégé ; il est déjà existant dans les romans arthuriens. En revanche, l'auteur « innove » en déployant une relation amoureuse sans ambiguïté entre Merlin et son amante ; il fait de ce couple le centre de *L'Enchanteur* donnant à Viviane une place primordiale aussi bien pour Lancelot que pour Merlin.



## 4 Viviane et Merlin

*L'Enchanteur* n'est pas seulement un roman arthurien, il raconte surtout l'histoire d'amour entre Merlin et Viviane ; c'est ce que René Barjavel explique dans une interview donnée en 1984 :

J'ai tout de suite été séduit par le personnage de Merlin. [...] Pour moi, il est la clef de l'histoire, le meneur de jeu, l'intermédiaire entre Dieu et les Chevaliers, c'est-à-dire entre Dieu et les hommes, bien qu'il soit charnellement le fils du Diable. [...] J'avais l'intention d'écrire ce que je pensais être la véritable histoire d'amour entre l'Enchanteur et Viviane.<sup>255</sup>

Autrement dit, pour Barjavel l'histoire de Merlin n'est pas tant l'histoire de la fondation du monde arthurien que celle d'une histoire d'amour aux accents presque tragiques. Cette relation entre Viviane et Merlin – qui ne peut s'accomplir charnellement qu'à la fin de l'ouvrage – mêle un grand bonheur et une infinie tristesse auxquels s'ajoute la difficulté de rester vierge : « Seule Viviane l'aima, pour son bonheur, pour son malheur peut-être, pour leur malheur ou leur bonheur à tous les deux, nous ne pouvons pas savoir, nous ne sommes pas des enchanteurs. »<sup>256</sup> Ce tragique n'est toutefois pas réservé à cet amour ; il n'épargne aucun des couples « aimants » de *L'Enchanteur*, mais plus généralement de la littérature arthurienne : pas plus que Merlin et Viviane, les couples que forment Guenièvre et Lancelot, Perceval et Bernie ou encore Galehaut et Malehaut ne sont jamais totalement heureux.

Outre l'importance du couple dans la littérature arthurienne, il s'agit également d'un élément central dans l'œuvre de René Barjavel. En effet, la plupart de ses ouvrages met en scène une relation amoureuse. Néanmoins, il ne faut pas mécomprendre l'importance de cette thématique :

La notion de couple a été ainsi réduite à un ornement utilisé facilement par Barjavel ou au contraire comme « Le » thème de son œuvre ; chacune de ces visions est réductrice car si l'écrivain élabore une véritable réflexion sur le couple, elle ne peut être saisie que dans sa totalité, les romans s'éclairent des essais et la pensée de l'auteur subissant une évolution très nette. Références aux mythes et mythe du couple idéal vont s'entremêler durant de nombreuses années mais les derniers écrits font apparaître de nouveaux critères

---

<sup>255</sup> Pierre Monier, int. cit..

<sup>256</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 9.

symptomatiques d'un mûrissement lié à la conscience de l'âge qui avance et s'inscrivent dans la boucle de cet itinéraire sacré en voie d'achèvement.<sup>257</sup>

Le couple revêt donc une importance toute particulière dans les ouvrages de Barjavel et *L'Enchanteur* ne fait pas exception, comme nous allons le voir. D'ailleurs, Laurence Delord-Pieszczyk estime que « plus que dans aucune autre œuvre, la notion de couple y [*L'Enchanteur*] est fondamental ; tous les itinéraires des personnages s'élaborent en fonction de cet autre trouvé, mais que l'on peut perdre si facilement »<sup>258</sup>.

Dans ce chapitre, nous étudierons, dans un premier temps « les couples » que forment Viviane et Merlin dans le *Lancelot en prose*, dans la *Suite Vulgate* ainsi que dans la *Suite du Roman de Merlin* afin de les comparer à celui de *L'Enchanteur*. Par la suite, nous traiterons de cet impératif – posé par Merlin dans *L'Enchanteur* – de la chasteté. Enfin, nous verrons que Barjavel a choisi de garder – en partie – la fin du *Lancelot en prose* et l'enserrement de Merlin.

## 4.1 La rencontre

### 4.1.1 Chez les auteurs médiévaux

Dans le *Lancelot en prose*, où apparaît Niniane pour la première fois, l'amour est unilatéral : « Chele commença Merlins a amer et moult venoit sovent la ou ele estoit par nuit et par jour. Et chele se desfendi moult bien a li, car moult estoit sage et courtoise et tant c'un jour li enquist et conjura la damoisele qu'il li deist qui il estoit, et il l'en dist la verité. »<sup>259</sup> En quelques lignes, l'auteur justifie la disparition de l'encombrant prophète en désignant Viviane comme responsable ; on ne sait rien de leur rencontre. Son absence laisse une place vacante que Niniane prend ; elle remplace l'enchanteur dans sa fonction de protection de l'univers arthurien. Ce n'est que par la suite que certains auteurs choisissent de développer cette relation et de créer une rencontre. La *Suite Vulgate* comme la *Suite du Roman de Merlin* ont pour but de combler le blanc laissé par le *Lancelot en prose* concernant la disparition de Merlin. Il s'agit donc de développer la relation entre Viviane et Merlin et d'en justifier l'aboutissement.

---

<sup>257</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, op. cit., p. 152.

<sup>258</sup> Idem, p. 197

<sup>259</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, op. cit., pp. 41-42.

D'après Philippe Walter, le narrateur de la *Suite Vulgate* présente cette relation comme un « véritable conte moral » :

Cette aventure confirmerait, s'il en était le besoin, la méfiance qu'il faudrait entretenir à l'égard des choses de l'amour. Si [la *Suite Vulgate*] célèbr[e] le triomphe d'Arthur, [elle est] aussi et surtout le roman de la chute de Merlin. Une femme (en réalité une fée) sera à l'origine de ce déclin. Les deux suites du *Merlin* en prose enrichissent la figure de Niniane en développant le thème du sage trompé par une femme.<sup>260</sup>

La rencontre a lieu au bord d'une fontaine dans la forêt de Briosque – lieu privilégié pour rencontrer une fée – où Niniane se rend régulièrement. Avant le récit de la rencontre, l'ascendance de la jeune femme est relatée et son lien avec la déesse Diane est, comme nous l'avons vu, souligné. D'ailleurs, la déesse fait le don suivant à Dyonas, le père de Niniane :

Dyonas, je t'en croi bien, et li dix de la Lune et des Etoiles si face que li premiers enfés que tu auras femele soit tant couvoitie del plus sage home terrien [...] et qu'il li ensaint la greignor partie de son sens par force d'yngramance, en tel maniere qu'il soit si sougis a li, dés qu'il l'aura veüe, qu'il n'ait sor li pooir de faire riens encontre sa volenté. Et toutes les choses qu'ele li enquera que il li ensaint.<sup>261</sup>

Merlin est donc « condamné » à tomber éperdument amoureux de la jeune femme, à tel point qu'il ne peut faire autrement que de lui obéir. L'enchanteur – *a priori* tout puissant – est à la merci de la jeune Niniane. D'ailleurs, leur rencontre, qui a lieu alors qu'elle n'est âgée que de 12 ans, présage déjà de cet asservissement :

Et quant Merlins i vint et il le vit si le remira molt ançois qu'il li deïst mot. Et dist en son cuer et pensa que molt seroit fols se il s'endormoit en son pechié que il em perdist son sens et son savoir pour le deduit a avoir d'une damoisele et lui honnir et Dieu perdre. Et quand il ot assés pensé si le salua toutes voies.<sup>262</sup>

La jeune fille ne semble pourtant pas mal intentionnée : elle promet de lui donner son amour en échange de son instruction dans les arts de la magie :

---

<sup>260</sup> Philippe Walter, « Notice », dans *Le Livre Graal I, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, Daniel Poirion (éd.), Philippe Walter (sous la dir.), Anne Berthelot [et al.] (collab.), Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2001, p. 1821.

<sup>261</sup> *Le Livre Graal I, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, par Daniel Poirion (éd.), *op. cit.*, §253/pp. 1055-1056.

<sup>262</sup> *Ibid.*, §255/p. 1057.

Certes, fait la pucele, s'il ne vous deüst peser, je vauroie savoir de vos gix par cet couvent que je fusse a tous jours mais vostre acointe et vostre amie sans mal et sans vilenie tant com je vivroie a nul jour. – Certes, damoisele, fait il, vous me samblés a estre si douce et si debonaire que pour la vostre amour vous mousterrai une partie de mes gix par couvent que vorte amour soit moie, que autre chose plus ne vous demant.<sup>263</sup>

Dans cette version des amours merliniennes, la rencontre des amants n'augure pas d'une fin funeste. Par le don de Diane à Dyonas, le lecteur sait que Merlin ne peut se défaire de son amour pour la jeune fille, mais la demoiselle n'est pas pour autant présentée comme un être dangereux. Il n'en va pas de même dans la *Suite du Roman de Merlin*.

Dans cette suite plus sombre, les deux personnages sont décrits de façon négative et ce, dès leur rencontre : Niniane apparaît pour la première fois à la Cour du roi Arthur le jour des noces de ce dernier ; elle fait irruption dans la salle où se tient le repas, car elle pourchasse un cerf blanc. Nous l'avons vu, Niniane est présentée comme une demoiselle chasseresse. Elle en a d'ailleurs tous les attributs :

Mais de la damoisele vous puis jou bien dire que c'estoit une des plus bieles damoisele qui onques fust entree en la court le roi Arthus. Et elle estoit viestue d'une robe verte assés courte et avoit pendu a son col un cor d'ivoire, et tenoit un arc en sa main et une saiete, et estoit trop bien apparillie en guise de veneresse.<sup>264</sup>

Considérée comme une chasseresse d'une grande beauté, elle est liée aux « aventures » des chevaliers, car le roi envoie un chevalier pour retrouver son chien enlevé par un des convives, un deuxième pour aller prendre le cerf qui a échappé à la demoiselle et un troisième pour la sauver puisqu'elle a également été enlevée. Au terme de ces aventures, le roi lui propose de rester à la Cour. Ce qu'elle accepte et « la roine li demande coument ele ot non en baptesme et celle li dist que elle a non [Niniane] et est fille d'un haut houte de la petite Bretagne, mais elle ne dist pas que elle fust fille de roi »<sup>265</sup>.

Merlin tombe rapidement amoureux de la jeune femme :

Merlins repairoit moult volentiers avoec la Damoisele Cacheresse, celle qui Nivene estoit apielee. Et tant i repaira une fois et autre qu'il l'ama de trop grant amour pour chou que ele estoit de trop grant biauté, ne n'avoit pas d'aage plus de .XV. ans. La damoisele estoit moult sage de son aage, si s'aperchut bien que cil l'amoit. Si en fu moult espoentee, car

---

<sup>263</sup> *Ibid.*, §257/p. 1059.

<sup>264</sup> *La Suite du Roman de Merlin*, par Gilles Roussineau, *op. cit.*, § 259/p. 214.

<sup>265</sup> *Ibid.*, § 313/p. 274.

elle avoit paour que cil ne la honnesist par son enchantement ou que cil ne geust a li en son dormant. Mais cil n'en avoit talent, car il ne fesist en nulle maniere chose dont il cuidast que elle se deust courechier.<sup>266</sup>

Elle a peur de lui et s'en méfie ; nous avons vu qu'elle tient à son pucelage et qu'elle craint que Merlin soit une menace – à tort nous dit le texte. Pourtant, sa crainte ne fait que grandir et lorsque Niniane prévoit de rentrer en son pays, Merlin décide de l'y accompagner, ce qui est loin de réjouir la jeune femme : « Quant elle oï qu'il venroit avec li, elle en fu trop dolante, car elle ne haoit riens autant coume lui. Mais samblant n'en osa faire, ains fist chiere que moult li fust biel et moult l'en mierchia de ceste compaignie que il avoit offert a tenir. »<sup>267</sup> Ainsi, Niniane qui « hait » Merlin, nous dit le texte, n'en laisse rien paraître : elle le remercie d'ailleurs de l'accompagner.

Contrairement à un amour qui semble « partagé » – ils ont en tout cas un accord – dans la *Suite Vulgate*, la relation est à sens unique dans la *Suite du Roman de Merlin* : Merlin est fou amoureux de Niniane, alors que cette dernière est apeurée par l'enchanteur et le hait. Dans ces textes, la rencontre entre les deux « amants » porte déjà les traces de l'inclination ou du dégoût de la jeune femme pour l'enchanteur. Chez Barjavel, il en va de même : dès leur rencontre, leur lien semble « évident ».

#### 4.1.2 Dans *L'Enchanteur*

La rencontre de ces deux personnages marque le début du récit de *L'Enchanteur*. Merlin qui a alors pris la forme d'un cerf blanc – ce fait n'est pas sans rappeler le gibier que Niniane chasse dans la *Suite du Roman de Merlin* – aperçoit une jeune fille de 12 ou 13 ans – ici, l'âge concorde avec celui de Niniane dans la *Suite Vulgate* – en train de se baigner nue dans une source au milieu de la forêt. D'après Laurence Delord-Pieszczyk, « chaque première rencontre [dans les romans de Barjavel] est éblouissement mais n'appartient qu'à l'un des deux héros. C'est une quasi constante dans l'œuvre de Barjavel. Il n'y a pas apparence de réciprocité »<sup>268</sup>. Bien que l'âge que donne Barjavel à Viviane corresponde à celui de Niniane dans la *Suite Vulgate*, elle

---

<sup>266</sup> *Ibid.*, § 315/p. 277.

<sup>267</sup> *Ibid.*, § 319/p. 279.

<sup>268</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, op. cit., p. 162



est bien moins « mature » que son modèle médiéval : Viviane est naïve et s'émerveille de la beauté et des agissements de Merlin, comme l'enfant qu'elle est.<sup>269</sup>

Sous la plume de Barjavel, Viviane est blonde, elle a une coupe courte et « ses courbes légères en mouvement annonç[ent] la perfection du plus grand chef-d'œuvre de la Création : le corps que Dieu a fait à la femme, de ses mains, avec un morceau d'homme »<sup>270</sup>. Merlin apprend qui elle est sans avoir à le demander ; il le sait grâce à ses pouvoirs. Il reste très longtemps à l'observer sans qu'elle ne s'en aperçoive et joue avec son corps endormi : « Merlin, ravi, fit éclore à la pointe de ses petits seins deux marguerites, posa une branche de menthe sur ses yeux, une prune sur ses lèvres et sur le minuscule demi-sourire rose de son sexe un rouge-gorge endormi. »<sup>271</sup> Cette fois, le corps de Viviane prend une dimension potentiellement érotique aux yeux de Merlin avant même d'avoir atteint la puberté. Néanmoins, cette érotisation est atténuée par la dimension « naïve » de la décoration du corps de la jeune fille avec des éléments naturels ; comme si l'enchanteur cherchait à la couvrir. Merlin ne peut se détourner de la jeune femme ; d'ailleurs, il pense qu'elle va peut-être changer son destin. Il a donc conscience de l'importance de la jeune fille dans sa vie.

C'est presque par altruisme que l'enchanteur décide de se lier à Viviane : « Il fallait que le cœur de la fillette fût déjà, quand elle se pencherait sur lui [Arthur], empli d'un autre intérêt. C'est pourquoi Merlin avait décidé de se montrer à elle tel que ni le roi Arthur, ni personne ne l'avait jamais vu. Sauf sa mère. Sous son vrai visage. Tel qu'il était. »<sup>272</sup> Ainsi, faut-il que Viviane tombe amoureuse de Merlin pour qu'elle ne le soit pas d'Arthur. Il se montre donc à elle et tous deux discutent. La jeune fille s'extasie devant sa beauté et comme nous le verrons plus loin, elle lui demande de lui enseigner les « tours de magie » qu'il connaît.

Dans cette rencontre, Viviane est présentée comme un être inoffensif et naïf. Pourtant, Merlin sait qu'il doit se méfier : « Il savait, maintenant, qu'il n'avait plus rien à craindre pour Arthur, mais qu'il avait tout à craindre pour lui-même. Quelque chose d'ineffable et de terrible venait de naître en lui. Il allait beaucoup gagner et beaucoup perdre. »<sup>273</sup> D'ailleurs, son père, le Diable, lui dit lorsqu'il quitte Viviane qu'il s'est perdu en la rencontrant.

---

<sup>269</sup> Isabelle Arseneau, « Au pied de la lettre. La mise en soupçon du *romanesque* dans *L'Enchanteur* de René Barjavel », art. cit., pp. 64-66.

<sup>270</sup> Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 12.

<sup>271</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>272</sup> *Ibid.*, pp. 28-29.

<sup>273</sup> *Ibid.*, pp. 32-33.

### 4.1.3 Les textes en parallèle

Quelle est l'influence des textes médiévaux sur cette description de Barjavel ? Concernant la *Suite Vulgate*, il semble qu'il y ait un bon nombre de similitudes. Déjà, le lieu de la rencontre : alors qu'il s'agit d'une source dans une clairière de la forêt – *locus amoenus* favorisant les rencontres amoureuses – dans la *Suite Vulgate*, c'est auprès d'une source que Merlin aperçoit Viviane. De plus, l'âge de la jeune fille est le même dans les deux textes : elle a 12 ans. S'ajoute à cela la présence d'une forme de « destin » ou d'évidence dans cette rencontre. En effet, dans la *Suite Vulgate*, le don de Diane à Dyonas rend inévitable la passion de Merlin pour Niniane, au même titre que Merlin sait que Viviane changera son destin. Enfin, le dernier point – et non des moindres – est qu'il y a, dans les deux textes, une présence de l'amour : bien qu'elle octroie son amour en échange de la magie dans la *Suite Vulgate*, elle s'engage néanmoins à aimer Merlin. De même, Viviane tombe amoureuse de Merlin dans *L'Enchanteur*, dès leur rencontre.

Nous l'avons vu : la *Suite du Roman de Merlin* dépeint une Niniane plus sombre. Elle est une sorte de vierge qui craint les hommes et surtout Merlin. Ainsi, le personnage de Viviane semble ne rien avoir repris de la Post-Vulgate. Pourtant, dans les deux textes, il y a la présence du cerf blanc : dans la *Suite du Roman de Merlin*, c'est l'animal qu'elle chasse et dans *L'Enchanteur*, c'est la forme que Merlin a choisi de prendre lorsqu'il voit Viviane pour la première fois. Toutefois, cette « semblance » rappelle aussi l'épisode de Grisandole – dont nous avons déjà parlé –, unique « zoomorphose » de Merlin qui prend la forme d'un cerf avec une patte blanche dans la *Suite Vulgate*. Il semble donc que René Barjavel se soit plus largement inspiré du texte de la *Suite Vulgate* pour construire la relation entre Merlin et Viviane, tout en ayant connaissance de la *Suite du Roman de Merlin*.

Dans les textes médiévaux, Niniane est, en quelque sorte, victime des circonstances mais parvient ensuite à renverser la situation en sa faveur puisqu'elle prend la place de Merlin auprès d'Arthur, comme l'explique Anne Berthelot :

Quelles que soient les intentions de Merlin (et elles sont mauvaises, en dépit de sa prescience), il n'a pas à se donner beaucoup de mal ; sa prétendue future victime vient se mettre elle-même entre ses mains. [...] Mais il n'y a pas vraiment de sa part de projet suivi, encore moins une volonté machiavélique d'« engignier » l'enchanteur pour devenir, à sa place en quelque sorte, la meilleure magicienne du royaume de Logres et l'organisatrice des merveilles qui ne sont pas liées au Graal.<sup>274</sup>

---

<sup>274</sup> Anne Berthelot, « De Ninane à la Dame du Lac, l'avènement d'une magicienne », art. cit., p. 53.

Chez Barjavel, Viviane n'est pas une « victime » et, bien qu'elle dépende en partie de Merlin, elle est également un être indépendant. De même, elle est un personnage « actif » et ne subit pas les actions de Merlin ; elle essaie, par exemple, de le caresser dans l'espoir de le connaître charnellement. En revanche, son rôle vis-à-vis du royaume de Logres est restreint et elle n'est protectrice « que » de Lancelot dont elle est la « mère ».

## 4.2 Merlin, révélateur des pouvoirs innés de Viviane

Dans les différents textes médiévaux, Niniane apprend ses pouvoirs de Merlin. En revanche, chez Barjavel, les pouvoirs de la jeune femme sont innés ; Merlin l'aide « simplement » à les maîtriser.

### 4.2.1 Les pouvoirs de Viviane dans les romans médiévaux

Dans le *Lancelot en prose*, Niniane accède à la magie par les enseignements de Merlin qui est fou amoureux d'elle. Le premier sort qu'elle veut apprendre consiste à enfermer dans une prison d'air qui elle souhaite. Elle demande également que Merlin lui enseigne comment faire dormir quelqu'un :

Je voel, fait ele, que vous m'enseigniés comment je poroie un lieu si fremer par forche de paroles et enserer dedens che que je vaudrai et que nus n'i puisse entrer n'issir ne hors ni ens. Et si m'enseigniés comment je porrai faire dormir a tous jours mais qui que je vaudrai sans esvellier.<sup>275</sup>

Le texte dit qu'elle est douée et qu'elle met par écrit ce que Merlin lui apprend – elle est une femme instruite. Elle parvient à endormir Merlin dès qu'il lui adresse la parole. Aussi, Merlin part-il toujours en pensant avoir possédé la jeune femme alors qu'il n'en est rien. Rappelons que dans le *Lancelot*, Niniane est considérée comme une fée mais, comme nous l'avons vu, ce terme désigne les femmes instruites ; elle n'a pas de pouvoirs innés.

Dans la *Suite Vulgate*, nous avons vu que Diane a prédestiné la jeune femme à cet enseignement. Cependant, Merlin est moins rapide à lui apprendre les sorts qui lui seront fatals ; le premier qu'il lui enseigne permet de faire apparaître et disparaître une rivière où et quand elle le souhaite et d'autres tours qui ne sont pas nommés.<sup>276</sup> Par la suite, lors d'une autre entrevue – qui a lieu

---

<sup>275</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle* /7, par Alexandre Micha, *op. cit.*, Tome VII, p. 42.

<sup>276</sup> *Le Livre Graal I, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, par Daniel Poirion (éd.), *op. cit.*, §.260/p. 1062.

dans la chambre de Niniane – cette dernière souhaite apprendre le sort pour faire dormir un homme autant qu’elle veut. Elle prétexte qu’elle veut le connaître pour endormir ses parents, lors de ses visites :

Ces paroles disoit ele a Merlin souventes fois. Si avint un jour qu’il estoient alés en un garding desor une fontaine et la pucele le mist couchier en son giron et le traist tant a li et une fois et autre que Merlins l’amoit a merveilles. Lors li enquist la damoisele que il li apresist une dame a endormir. Et nonpourquant sot il bien son pensé, mais toutes voies li aprist il, et ce et autres choses, car Dix Nostre Sires le vaut ensi. Et si li aprist .iii. nons qu’ele escrist en ses aines toutes les fois que il vaudroit a li jesir qui estoient si plain de si grant force que ja tant que ele les eüst sor li n’i peüst nus hom habiter carnelement. Et des illuec en avant conreoit ele tel Merlin toutes les fois qu’il venoit parler a li qu’il n’avoit pooir de jesir a li.<sup>277</sup>

Merlin lui enseigne les sorts qu’elle utilisera contre lui et il le sait, mais il est incapable d’agir contre la volonté de celle dont il est épris. Dans la suite du texte, il est précisé que Niniane prend toutes ces précautions – à tort – parce qu’elle sait que le père de Merlin n’est autre que le Diable.

Le troisième texte médiéval qui nous intéresse – à savoir la *Suite du Roman de Merlin* – ne diffère pas des deux précédents : Niniane apprend les sorts pour se défendre contre Merlin par la bouche de ce dernier : « Il avoit ja tant apris d’enchantemens a la damoisiele et d’ingromanchie que elle seule en savoit plus que tous li siceles fors seulement Merlins, ne nus ne seuust penser biele envoiseure ne biel geu que ne feist par enchantement. »<sup>278</sup> Elle est donc presque aussi puissante que Merlin et semble maîtriser parfaitement les arts de la magie grâce à lui.

#### 4.2.2 Dans *L’Enchanteur*

Nous l’avons déjà dit en partie : sur ce point, *L’Enchanteur* de René Barjavel est très différent. Viviane a les pouvoirs qu’elle a hérités de Diane. Ses pouvoirs sont innés et Merlin n’est que l’enseignant qui lui permet de les utiliser et de les maîtriser. Plus que Merlin lui-même, c’est leur amour qui permet à la jeune femme de se transcender :

Elle avait perdu toutes connaissances, elle était redevenue pareille à la fillette sauvageonne, intelligente et ignorante, qu’elle était avant sa rencontre avec l’Enchanteur.

---

<sup>277</sup> *Ibid.*, §419/p. 1224.

<sup>278</sup> *La Suite du Roman de Merlin*, par Gilles Roussineau, *op. cit.*, §329/p. 288.

Elle mesura en un instant quel prodigieux chemin elle avait parcouru depuis, grâce à son amour, grâce à leur amour, avec son aide, en sa compagnie, même lointain...<sup>279</sup>

L'auteur crée une relation plus « égalitaire », bien que la relation « maître-élève » soit toujours présente. Elle n'est pas une simple « apprentie » de Merlin, elle est sa moitié :

Depuis que je t'ai vue je sais que je ne suis que la moitié de moi-même. Tu es mon autre moi qui me demande et dont j'ai besoin. Je suis la terre assoiffée et la pluie ne tombe pas, je suis la soif et la faim et la nourriture refusée. J'ai la double souffrance, la tienne, que je connais, en plus de la mienne.<sup>280</sup>

Il s'agit donc d'un amour fusionnel. Viviane ne fait pas que compléter Merlin, elle devient sa source de vie, un autre lui-même ; elle est son *alter ego*. Comme nous le verrons, cette complémentarité du masculin et du féminin est liée à la pensée de Platon et au mythe d'Aristophane<sup>281</sup> : le philosophe explique que l'humain était dans un premier temps constitué de deux têtes, quatre bras et quatre jambes mais Dieu l'a séparé en deux. Ainsi, hommes et femmes passent leur vie à chercher leur moitié.<sup>282</sup> Cette allusion aux origines des sexes n'est pas unique comme nous aurons l'occasions de le voir.

### 4.3 La chasteté de la relation

Nous avons vu que la relation de Niviane à sa virginité est fondamentale dans la littérature médiévale ; ses actes semblent dictés par la nécessité de la garder. Chez Barjavel cet impératif n'est pas imposé à Viviane. Alors qu'elle est âgée de 15 ans, Merlin la rejoint dans sa chambre et lui explique qu'ils vont souffrir en s'aimant : « Ecoute : plus nous serons ensemble, plus nous nous aimerons, plus nous serons malheureux... Pour une raison simple et terrible : tu es vierge, je le suis aussi, et nous devons le rester, sous peine de perdre nos pouvoirs. »<sup>283</sup> C'est donc lui – qui dans les textes médiévaux a un fort penchant pour la luxure et qui désire grandement Viviane – qui instaure cette nécessité de la « pureté ».

---

<sup>279</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 326.

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>281</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, op. cit., p. 206.

<sup>282</sup> Au vu de l'intérêt de Barjavel pour les religions, il est également possible que cette complémentarité relève du principe du Yin et de Yang.

<sup>283</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op.cit., p. 81.

Dès lors, le désir des deux personnages ne fait qu'augmenter et c'est une souffrance pour l'un comme pour l'autre. Aussi, lorsqu'il vient la rejoindre dans son lit, la tentation est grande :

Ce fut elle qui commença à le caresser. Lui se méfiait de lui-même. Il avait peur d'être emporté et de ne pas avoir le courage de se retenir. Mais quand il sentit la pointe dure et douce d'un sein contre sa poitrine, il arrondit autour de lui sa main qu'il fit tiède et brûlante, puis il alla à la découverte de l'autre sein, de l'épaule ronde, de la vallée descendant vers la taille, de la douce colline de la hanche. [...] Emportée par une houle brûlante de bonheur appelant un bonheur plus grand encore, Viviane attira Merlin au-dessus d'elle. Appuyé sur ses coudes, il s'abaissa doucement jusqu'à ce que toute sa peau fût contre sa peau et sa bouche contre sa bouche, et...

- Tit-tit, dit le merlet.

Merlin se redressa et se laissa glisser sur le côté.

Viviane se retourna sur le ventre et, rageuse, frappa le lit de ses poings fermés. Elle sanglotait et demandait :

- Pourquoi, pourquoi cela nous est-il interdit ?

- Je ne sais pas encore, dit Merlin. Je crois que je commence à comprendre. Je t'expliquerai quand je serai sûr...<sup>284</sup>

Cette fois-ci, le merlet est extérieur à Viviane et Merlin. Il symbolise le conscient qui ramène les deux amants à la réalité, à la nécessité de calmer leur ardeur. La promiscuité de ces deux personnages, sans acte charnel, rappelle la « cérémonie » courtoise de l'*assag*. L'*assag* consiste à faire coucher côte-à-côte deux amants nus sans qu'aucun acte qui déshonorerait la dame n'ait lieu. Il s'agit, pour l'amante, « de " mettre à l'essai " son ami, de voir si elle [est] aimée d'amour de cœur (*amor corau*) ou seulement désirée comme objet charnel »<sup>285</sup>. Chez Barjavel, il est également question de mettre à l'épreuve le « stoïcisme » des deux amants qui doivent rester vierges non pas pour l'honneur mais pour mener la Quête à bien. En revanche, dans ce cas, c'est Merlin qui stoppe Viviane ; il sait qu'ils doivent préserver leur virginité pour garder leurs pouvoirs mais il ignore pourquoi. Ce n'est que plus tard que vient l'explication :

Adam seul, avant Eve. Seul n'est pas le mot qui convient, car c'est un mot masculin. Adam n'était pas masculin. Ni féminin. Il était le Vivant, avant le partage du monde en deux. [...] Et maintenant il court, il court après son sexe et son sexe est comme une plume dans la tempête : c'est le vent qui décide, et le vent ne sait rien... Et tout le vivant du monde s'agite, ou plutôt est agité, de la même façon... Regarde ! [...]

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, pp. 115-116.

<sup>285</sup> René Nelli, *L'Erotique des troubadours*, Paris : Union générale d'édition, 1974, p. 24.

Et plantes, bêtes, humains, géants, invisibles, volant, nageant, rampant, gluants, courant, sautant, grouillaient du même mouvement incessant, désordonné, chaque être n'étant qu'une moitié qui n'était pas la sienne, essayait de s'unir, ne faisait que s'accoupler, se séparait, recommençait, tandis que naissaient partout, sans arrêt, d'autres moitiés qui, dès qu'elles pouvaient bouger, commençaient à chercher leur moitié... [...]

Voilà sans doute pourquoi celui qui est appelé à découvrir le Graal doit être vierge. Il faut qu'il soit arraché au fleuve, libéré du désir qui l'entraîne dans le courant et fait de lui un esclave indiscernable parmi les milliards de milliards d'esclaves, hommes ou bêtes, accomplissant la même tâche : assurer la continuité de la vie.<sup>286</sup>

Ici encore, l'auteur reprend le mythe d'Aristophane et s'intéressant à l'origine du monde et à la différenciation entre les sexes tout en le liant à Adam et Eve. Barjavel mélange les traditions mais conserve l'impératif de la chasteté. Ce dernier ne concerne pas seulement Viviane et Merlin, mais ils sont les seuls à en avoir conscience. D'ailleurs, c'est pour cette raison que Merlin ne confie pas l'éducation de Galaad à Viviane : il doit être élevé par des êtres non-humains qui ne pourront lui transmettre leur faiblesse : l'amour et le désir.<sup>287</sup> En perdant leur virginité, Arthur, Lancelot et les autres chevaliers se sont éloignés du Graal.

Par conséquent, chez Barjavel, Viviane n'est plus cette vierge obsédée par le maintien de son pucelage. Merlin, quant à lui, sait qu'il s'agit d'une nécessité mais peine également à le rester, en raison de son amour pour Viviane. Ce couple reste donc chaste et dans un amour « pur », ce qui ne laisse pas sans penser à la *fin'amor* ; leur amour doit s'élever au-delà du désir physique bien qu'il soit tout aussi présent. Nous verrons que cet idéal amoureux constitue également un élément central par rapport au Graal chez Barjavel.

L'accomplissement de cet amour a finalement lieu une fois que la quête du Graal est terminée. Barjavel explique avoir gardé cette nécessité de la chasteté des sources médiévales : « C'est la thèse des romans de la Table Ronde que j'ai longuement étudiés avant d'entreprendre "L'Enchanteur". L'influence misogyne des moines anciens venus effacer la vieille tradition druidique des anciens Celtes y est sûrement pour beaucoup. »<sup>288</sup> L'auteur a voulu corriger l'image de la Niniane médiévale faussée par la culture « misogyne » des moines. En rectifiant la dimension sexuelle – même si la chasteté reste centrale – il réhabilite à la fois Viviane et Merlin ; leur pureté leur donne accès à leur propre Graal : l'amour.

---

<sup>286</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 352.

<sup>287</sup> *Ibid.*, p. 385.

<sup>288</sup> Jacques Prézelin, int. cit..

## 4.4 Viviane, Graal de Merlin

Dans les textes médiévaux, la mission de Merlin est liée au Graal. *L'Enchanteur* ne fait pas exception et le narrateur présente bien vite la fameuse « coupe » utilisée par Jésus lors de la Cène, puis employée pour recueillir le sang du Christ crucifié. Pourtant, dans *L'Enchanteur*, il « ne possède pas une signification essentiellement religieuse » ; il ne s'agit pas d'un objet liturgique.<sup>289</sup> En effet, Barjavel ajoute des éléments supplémentaires en plaçant le Graal aux origines même de l'humanité :

Quand Eve s'éveilla, toute neuve, au jardin d'Eden, nue et sans honte, elle vit étendu près d'elle Adam, encore plongé dans le sommeil que Dieu avait fait tomber sur lui afin de pouvoir lui ouvrir la poitrine pour en tirer la côte dont il allait façonner sa compagne. Sa plaie était ouverte et saignait. Eve confectionna une coupe avec une poignée de glaise, et y recueillit le sang d'Adam. La glaise but le sang du blessé, et la blessure se ferma.<sup>290</sup>

Ainsi, le Graal aurait participé à la différenciation entre le féminin et le masculin. En plus d'être le précieux contenant utilisé par Jésus pour accomplir le miracle de la transformation de l'eau en vin lors du mariage de Cana, – selon Barjavel – il a également été conçu par Eve, la première femme. L'auteur de *L'Enchanteur* apporte une dimension féminine assumée au Graal et « réhabilite » Eve en faisant d'elle la créatrice de cet objet sacré. La féminité du Graal n'a pourtant rien de nouveau. Jean Markale – dont l'ouvrage « Graal » figure dans la bibliographie de Barjavel – développe cette problématique :

Le symbolisme sexuel de l'objet *graal* est certain. C'est une coupe, ou un récipient. Comme telle, elle peut être l'image du sein dispensant la nourriture, ce qui est conforme à une certaine vision du Graal pourvoyeur. Mais l'analogie va plus loin : c'est un contenant, et le contenu, dans les versions christianisées, est le sang du Christ. Par conséquent, il est facile d'en déduire que le Graal représente la Vierge Marie, mère de Jésus. En fait, plutôt que le sein, le graal-coupe représente l'utérus de la déesse-mère, celle qui donne la vie à toutes les créatures du monde, à condition d'être fécondée.<sup>291</sup>

Or, nous avons vu que la grossesse vécue par Viviane l'apparente précisément à la Vierge Marie. Il n'y a donc rien d'étonnant que Viviane soit elle-même considérée comme le Graal.

---

<sup>289</sup> Valérie Thivent, « « L'Enchanteur » de René Barjavel et la matière arthurienne », art. cit., p. 195.

<sup>290</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 21.

<sup>291</sup> Jean Markale, *Le Graal*, op. cit., p. 244.



En effet, pour Merlin, qui est pourtant l'initiateur et le guide dans la quête du précieux « calice », le Graal semble être Viviane. Il en a lui-même conscience :

Tes seins sont sources et fontaines, sources de joie et fontaines de vie... Si je suis un jour admis à regarder dans le Graal, c'est certainement eux que j'y verrai. Ils sont la double perfection du monde, ils expliquent les mouvements et les formes, et éclairent les mystères.<sup>292</sup>

Cet extrait permet deux hypothèses : premièrement, Merlin voit les seins de Viviane, car il aspire à la posséder charnellement et telle est sa quête. Dans ce cas, le Graal, comme le souligne Laurence Delord-Pieszczyk « ce n'est pas abolir le corps mais faire du corps le Graal. Le refus est celui de l'amour physique – plaisir qui est obstacle sur le chemin du Graal, (...) mais il y a, par contre, transcendance de l'amour physique – don qui est condition et fin (?) de la Quête »<sup>293</sup>. La seconde possibilité est qu'il s'agit en réalité d'une métonymie et que Viviane, elle-même, est le but de la quête de Merlin. Quête qui se réalise une fois que « LA » quête du Graal a été accomplie par Galaad.

Le lien entre le Graal est l'accomplissement de l'amour physique pour Viviane et Merlin renouvelle la conception médiévale de la *fin'amor* et l'importance d'élever leur amour au-delà des corps, mais également la « sublimation et la transcendance » de l'amour que Barjavel met au centre de son œuvre.<sup>294</sup>

Le Graal n'est pas une fin en soi ; pour Barjavel, c'est sa recherche qui est le plus important, comme il l'explique à Pierre Monier :

La Quête du Graal, c'est donc la quête de soi-même, de son intérieur profond, au-delà des apparences, c'est la recherche des rapports de chacun de nous avec le cosmos : chaque être humain est le centre de l'univers. Au lieu de s'ouvrir vers lui, nous le subissons et nous oublions quelle est notre mission au centre de la vie, de la création. C'est cela le mystère du Graal, ce qu'il faut chercher.<sup>295</sup>

Telle est d'ailleurs la conclusion de *L'Enchanteur*, dans lequel il écrit : « Le Graal s'éloigne, dit Merlin. Il va s'éloigner pendant des siècles... Mais il reste toujours proche. Le chemin qui y conduit s'ouvre en chaque vivant. »<sup>296</sup> Cette quête intérieure est l'équivalent de celle de

---

<sup>292</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 134.

<sup>293</sup> Laurence Delord-Pieszczyk, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, op. cit., p. 206.

<sup>294</sup> *Idem*.

<sup>295</sup> Pierre Monier, int. cit..

<sup>296</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 470.

l'amour : les personnages doivent choisir de se tourner vers l'une ou l'autre de ces quêtes.<sup>297</sup>

Par contre, elles s'excluent l'une l'autre :

Les héros se détournent de la Quête, car ils ont trouvé leur propre « Graal » dans l'amour. Merlin en a conscience, c'est pour cela qu'il refuse de s'unir à Viviane tant que le Graal n'a pas été conquis. C'est pour cette raison que *L'Enchanteur* semble, à première vue, reprendre ce que Barjavel appelait la « thèse des romans de la Table Ronde », à savoir : la nécessité pour les chevaliers de rester vierges ou chastes pour atteindre le Graal.<sup>298</sup>

Par conséquent, les différents prétendants au Graal échouent en raison de leur amour humain. Lancelot, par exemple, perd le Graal car, au moment de lever le voile sur la précieuse coupe, c'est Guenièvre qu'il voit.

## 4.5 Une fin revisitée : les amants dans la « chambre d'air »

L'ambiguïté et la « dangerosité » de la Niniane médiévale tiennent principalement de sa responsabilité quant à la disparition de Merlin. Selon les versions, la fin qu'elle donne à l'enchanteur est différente. Nous avons vu que Barjavel n'hésite pas à y faire allusion, mais il décide de donner une version plus adaptée à l'histoire d'amour qu'il prête à Viviane et Merlin.

### 4.5.1 La disparition de Merlin dans les textes médiévaux

D'après Laurence Elisa Cousteix, la volonté des auteurs médiévaux de faire disparaître Merlin vient de la « concurrence » qu'il fait à l'auteur lui-même :

L'esthétique littéraire tend à se modifier à partir de 1230 environ. Au cours des années précédentes, le personnage de Merlin est central : il incarne alors la figure de l'écrivain. Il est mis en scène de telle façon qu'il est celui qui crée le récit en lieu et place de romancier, qui n'a aucune identité alors, et surtout aucune légitimité. [...] Mais le mouvement s'essouffle, Merlin agace, embarrasse le travail d'écriture, rend inélégante voire impossible toute initiative narrative du « je ».<sup>299</sup>

Elle poursuit en expliquant que faire disparaître totalement Merlin serait également renoncer à ses atouts. Ainsi, « ils [les auteurs médiévaux] ne se risquent pas à le réduire au silence. Ils ont

---

<sup>297</sup> Valérie Thivent, « "L'Enchanteur" de René Barjavel et la matière arthurienne », p. 200.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>299</sup> Laurence Elisa Cousteix, « La fin de Merlin dans la littérature arthurienne : d'un crépuscule à l'autre », art. cit., p. 1.

l'ingéniosité de mettre en scène sa disparition tout en s'arrangeant pour que sa voix s'élève encore, mais sous condition cette fois-ci. »<sup>300</sup> Afin de se défaire de l'enchanteur, les procédés sont multiples et bien que Niniane soit bien souvent la cause de son absence, ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, dans le *Perceval en prose*, par exemple, Merlin disparaît de son propre chef en se retirant dans son « esplumoir »<sup>301</sup>.

Dans le *Lancelot en prose*, nous avons vu que la relation Merlin-Niniane n'est que brièvement abordée. Il en va de même concernant la disparition de l'enchanteur :

En la fin sot ele tant par Merlin qu'ele l'engigna et le seela tout en une cave dedans la perilleuse forest de Darnantes qui marchist a la meir de Cornouaille et al roialme de Soreillois. Ileuc remeist en tel maniere, car onques puis par nului ne fu seus ne par nul homme veus qui noveles en seust dire.<sup>302</sup>

Niniane est donc la responsable de cette disparition qu'elle orchestre grâce aux pouvoirs que Merlin lui a transmis. Les textes suivants semblent s'inspirer de cette version, tout en l'adaptant à leurs propres enjeux.

Dans la *Suite Vulgate*, Merlin est moins « victimisé ». Effectivement, il sait que Niniane va le faire disparaître ; preuve en est qu'il prend ses dispositions et fait ses adieux. Ainsi, en quittant Arthur avec qui il est resté quelques temps, Merlin répond au roi qui lui demande de revenir bientôt : « Sire, fait Merlins, c'est la daerraine fois. Et a Dieu vous conmant ». <sup>303</sup> Cet adieu n'est pas évident pour Merlin qui « s'en parti sans plus dire tout em plourant »<sup>304</sup>. Il en va de même lorsqu'il quitte Blaise mais cette fois-ci, il précise qu'il « sejourneroit avoc s'amie »<sup>305</sup>. Blaise tente de le retenir mais en vain en raison de l'amour que Merlin a pour Niniane :

Puis que ensi est que vous n'em porrés jamais partir, se n'i alés mie. – Aller m'i couvient, fait Merlins, car je li ai en couvent. Et je sui si souspris de s'amour que je ne m'en porroie partir. Et je li ai appris et enseignié tout le sens que'ele set et encore en saura ele plus, car je ne m'en puis departir.<sup>306</sup>

---

<sup>300</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>301</sup> Aurélie Kratzer, *Du tombeau à la création romanesque : l'esplumoir Merlin dans les réécritures contemporaines de Jacques Roubaud et Florence Delay, d'Elsa Solal et de Michel Rio*, Barabara Wahlen (sous la dir.), Mémoire de Master, Université de Lausanne, juin 2015, p. 13.

<sup>302</sup> *Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle /7*, par Alexandre Micha, *op. cit.*, p. 43.

<sup>303</sup> *Le Livre Graal I, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les Premiers Faits du roi Arthur*, par Daniel Poirion (éd.), *op. cit.*, §807/p. 1628.

<sup>304</sup> *Idem.*

<sup>305</sup> *Ibid.*, §808/p. 1629.

<sup>306</sup> *Ibid.*, §808/p. 1629-1630.

Merlin a donc conscience du stratagème de son amante, mais ne fait rien pour aller à son rencontre en raison de son amour pour elle. Dans ce cas, Niniane est également amoureuse de Merlin et c'est pour cela qu'elle veut le garder auprès d'elle. Aussi, attend-elle de trouver l'endroit idéal pour l'enserrer :

Et tant qu'il vinrent en un jour qu'il aloient main a main deduisant parmi la forest de Brocheliande, si trouverent un boisson bel et haut d'aubespines tous chargiés de flours. Si s'asissent en l'onbre, et Merlins mist son chief en giron a la damoisele. Et ele li conmencha a tastonner tant qu'il s'endormi. Et quant la damoisele senti qu'il dormoit, si se leva tout belement et fist un cerne de sa guimpe tout entour le buisson et tout entour Merlin.<sup>307</sup>

Il y a une certaine bienveillance de la part de Niniane à l'égard de Merlin et ce alors même qu'elle le prive de liberté. Merlin n'est pas à plaindre : « Et il regarda entour lui et li fu avis qu'il fust en la plus bele tour del monde et se trouva couchié en la plus bele couche ou il onques jeü. »<sup>308</sup> Rappelons que Niniane et Merlin ont un accord et que la jeune femme a promis de rester auprès de lui. Elle le rassure et tient parole :

« Biaux dous amis, je i serai souvent et m'i tenrés entre vos bras et je vous. Si ferés des ore mais tout a vostre plaisir. » Et ele li tint molt bien couvent, car poi fu de jours ne de nuis que ele ne fust avoc lui. Ne onques puis Merlins n'en issi de cele forteresce ou s'amie l'avoit mis. Mais ele en issoit et entroit quant ele voloit.<sup>309</sup>

Dans ce texte, Niniane est la responsable de la disparition de Merlin mais avec l'accord de ce dernier. Leur amour est réciproque et elle est une geôlière presque « bienveillante ». Il n'en va pas de même dans la *Suite du Roman de Merlin* où la figure de Niniane est plus sombre et ce dès la rencontre, comme nous l'avons vu précédemment.

La version de l'entombement – tel qu'il est décrit dans la *Suite du Roman de Merlin* – est plus angoissante et met davantage en avant le côté néfaste de Niniane. Le meurtre de l'enchanteur est prémédité par la jeune femme :

Et elle avoit ja descouviert a un sien cousin chevalier qui avoec li aloit que elle feroit morir Merlin si tost que elle en verroit son point, ne elle n'atenderoit plus, « car je ne porroie avoir cuer de lui amer, se il me faisoit dame de toutes les riqueches qui sont desous le

---

<sup>307</sup> *Ibid.*, §810/pp. 1631-1632.

<sup>308</sup> *Ibid.*, §810, p. 1632.

<sup>309</sup> *Idem.*

throsne, pour chou que je connois qu'il fu fiex d'anemi et que il n'est pas coume autre homme.<sup>310</sup>

Par conséquent, lorsque Merlin raconte que, non loin d'où ils se trouvent, il existe une chambre dans laquelle deux amants se sont réfugiés pour vivre ensemble – et que les portes sont de fer et infranchissables de l'intérieur – Niniane voit l'occasion qu'elle attend : « Quant la demoisele entent ceste nouvele, elle en est moult lie et moult joieuse. Si pense maintenant que la metera elle Merlin, se elle onques puet. Et se enchantemens ne forche de paroles pueent aidier a feme, elle en cuide bien venir a chief. »<sup>311</sup>

Elle propose donc à Merlin – bien naïf, il faut le dire – de dormir ensemble dans cette fameuse chambre. Offre que l'enchanteur – guidé par son désir de la belle chasseresse – accepte tout naturellement. On peut s'étonner qu'un personnage aussi savant que Merlin se laisse si facilement amadouer, mais rappelons qu'« en accédant à la liberté, Merlin accède du même coup à la condition humaine. Il en connaîtra les faiblesses et les risques, la saveur et le tragique »<sup>312</sup>. L'humanisation de Merlin n'est donc pas sans conséquence. De plus, sa nature maligne le pousse dans le piège de la demoiselle puisqu'il pense qu'il s'agit d'une invitation à la luxure.<sup>313</sup> Ainsi, durant son sommeil, Niniane finit de l'ensorceler de telle façon qu'il est absolument incapable d'agir quoi qu'on puisse lui faire. Elle dit alors aux gens de sa suite :

Il vi(e)nt avoec moi et me sivi non mie pour m'ounour, mais pour moi despire et pour moi despuceler. Et je vaurroie mieus qu'il fust pendus qu'il moi adesast en tel manière, car il fu fieus de dyable et d'anemi, ne fil de dyable ne porroie je aamer pour riens del monde. Pour coï il couvient que je prenge conseil comment je me delivre a tous jours, je n'en serai ja mais en aussi boin point coume je sui orendroit.<sup>314</sup>

Une fois de plus, c'est l'envie de Niniane de protéger son pucelage qui lui dicte sa conduite. De même, « c'est la nécessité qui va pousser la demoiselle chasseresse dans la voie de la magie »<sup>315</sup>. Elle fait déposer le corps de Merlin dans le tombeau des amants et en scelle le couvercle de telle façon que personne ne peut libérer le fils du diable. Ainsi, comme l'exposait le *Lancelot en prose*, Merlin est enfermé dans une « cave » dont il ne peut sortir.

---

<sup>310</sup> *La Suite du Roman de Merlin*, par Gilles Roussineau, *op. cit.*, § 379/pp. 329-330.

<sup>311</sup> *Ibid.*, § 382/p. 331.

<sup>312</sup> Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) : l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, Paris : H. Champion ; Genève : Diff. Slatkine, 1991, p. 716.

<sup>313</sup> Damien de Carné et Sylvie Bazin-Tachella, *La Suite du Roman de Merlin*, Neuilly : Atlande, 2007, p. 62.

<sup>314</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>315</sup> Anne Berthelot, « De Ninane à la Dame du Lac, l'avènement d'une magicienne », *art. cit.*, p. 54.

Pour le lecteur moderne, la différence entre ces deux principales versions semble indéniable mais d'après Isabelle Cani, « se laisser absorber par l'amour de celle-ci [la femme] au point d'aimer sa prison (dans la *Suite Vulgate*) ou tomber amoureux fou sans être payé de retour (dans [la *Suite du Roman de Merlin*]) sont deux ressorts pour le même piège, ou plutôt deux mises en scène de celui-ci »<sup>316</sup>. Il s'agirait donc en réalité de « deux variantes du même récit »<sup>317</sup>. La chercheuse montre que les actualisations – son étude porte principalement sur des œuvres de la deuxième moitié du XXe siècle – de ces romans médiévaux changent leur sens :

Le Moyen Âge contait la folie d'amour capable d'avoir raison du plus savant et du plus sage des hommes. Penchée sur les mêmes récits, notre époque y voit autre chose : la difficulté d'aimer que chacun invente et trouve à sa manière, soit qu'il s'y entombe, soit qu'il entre avec elle dans la chambre d'amour.<sup>318</sup>

Evidemment, la vision moderne qui est la nôtre pousse l'auteur qui se confronte aux romans arthuriens à « choisir » parmi ces versions pour créer la sienne ; Barjavel ne fait pas exception.

#### 4.5.2 Chez Barjavel

Comme pour la rencontre, la disparition de Merlin dans *L'Enchanteur* s'apparente davantage à la version de l'enserrement de la *Suite Vulgate* qu'à celle de l'entombement de la *Suite du Roman de Merlin*. Soulignons que René Barjavel n'ignore pas l'existence de l'« esplumoir » mais il en fait une autre utilisation : il s'agit, dans *L'Enchanteur*, du « château d'arbres »<sup>319</sup> dans lequel Merlin se retire pour de courtes retraites.

La grande différence entre la fin de Merlin dans *L'Enchanteur* par rapport aux textes médiévaux est que ce n'est pas Viviane qui en est responsable ; elle demeure avec lui. Il s'agit d'ailleurs d'une libération, car l'impératif de la chasteté tombe :

A mesure qu'ils avançaient, leurs vêtements fondaient dans l'air, rien ne les séparait plus, aucun interdit, aucun regret, aucune honte, aucune peur. Ils étaient ensemble, dans la nudité parfaite de la première jeunesse du monde.

Ils se rapprochèrent encore, lentement, et des pieds à la tête leurs corps se touchèrent. Ce fut comme s'ils recevaient le ciel et la terre. Ils entraient dans la joie de l'amour absolu où la chair et l'esprit se rejoignent, se confondent et emplissent l'univers. Merlin murmura à

---

<sup>316</sup> Isabelle Cani, « Viviane ou l'invention de la difficulté d'aimer. Réinterprétation de la figure de Viviane dans la littérature du XXe siècle », art. cit., p. 499.

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 500.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 510.

<sup>319</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 67.

Viviane le mot qu'il ne lui avait jamais dit, Viviane le répéta et la chambre du lac et la terrasse et le petit jardin, la source et la fontaine et l'arbre bleu sont venus avec eux, mêlés à l'herbe et aux rosiers de l'île. L'air a tourné lentement et s'est refermé autour d'eux, les dérochant aux regards du monde. Ils vivent depuis ce jour dans la chambre invisible, la chambre d'air, la chambre d'amour, que le temps promène. Elle est là-bas, elle est ailleurs, elle est ici... Un jour elle s'ouvrira. Comme une graine...<sup>320</sup>

Ils se connaissent charnellement et ils s'unissent dans une chambre d'air. Dans ce cas, Viviane ne peut en sortir à sa guise – où peut-être simplement ne le désire-t-elle pas. Ici encore, le lien de Merlin et Viviane à la nature est fort : ils se confondent l'un l'autre avec elle. Il s'agit d'une véritable fusion. Leur nudité « de la première jeunesse du monde » leur donne un aspect d'Adam et Eve (ou même de ce qui les précède : « le Vivant », les humains complets de Platon) et le monde du Lac, qui disparaît avec eux est leur Eden. L'arbre bleu, qui était le symbole de l'existence de Merlin, disparaît également : aucune trace de leur présence n'est gardée si ce n'est une île sur laquelle a poussé un pommier.<sup>321</sup> Pourtant, cela n'est pas définitif puisque « un jour elle s'ouvrira. Comme une graine ». Barjavel annonce un recommencement futur. D'ailleurs, l'enchanteur offre à son amie « (...) la clé universelle, le mot de trois lettres qui est au commencement de chaque chose, le premier Verbe qui servit à la Création »<sup>322</sup>.

Ici encore, Merlin donne à son amante le pouvoir de le garder auprès d'elle. En tous cas, Barjavel reste fidèle aux textes médiévaux mais livre sa propre interprétation de cet épisode. Barjavel garde la dimension de l'enserrement dans une sorte de prison d'air qui provient de la *Suite Vulgate* et a délaissé la version plus sombre de la *Suite du Roman de Merlin*.

## 4.6 Viviane, une fée-amante typique ?

Nous l'avons brièvement abordé : une différence est faite entre deux principaux types de fées ; d'un côté, les fées-amantes qui se lient aux mortels charnellement et amoureuxment et de l'autre les fées-marraines, dispensatrices de dons à l'égard de leurs protégés humains. *A priori*, Viviane paraît jouer les deux rôles ; elle est amante de Merlin et marraine de Lancelot.

Selon Laurence Harf-Lancner : « Si la fée apparaît d'abord comme maîtresse du Destin, elle est également liée à une autre figure mythique, celle de l'amante surnaturelle, selon un scénario

---

<sup>320</sup> *Ibid.*, pp. 470-471.

<sup>321</sup> Encore une fois, le pommier paraît lier le couple de Viviane à Merlin au premier couple du monde : Adam et Eve.

<sup>322</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 84.

universel »<sup>323</sup>. Dans ce cas de figure, la dimension érotique de la fée est alors centrale. Or, en ce qui concerne Niniane, il semblerait qu'elle refuse d'octroyer ses faveurs à Merlin, elle est par ailleurs obsédée par sa virginité. Par conséquent, elle est tout à fait dépourvue de cet érotisme mais la dimension amoureuse – qu'elle soit réciproque ou non selon les textes – est présente. En cela, elle se distingue des autres fées ; elle est un objet de désir mais elle ne désire pas.

Chez Barjavel, également, Viviane et Merlin ne se connaissent pas charnellement mais ce n'est pas faute d'en avoir envie ; ici encore, la dimension érotique est présente mais la possibilité de l'assouvir est prohibée. Au premier abord, les textes médiévaux et *L'Enchanteur* se rejoignent sur cette question, néanmoins, ce n'est pas le cas ; effectivement, la relation entre Niniane et Merlin – dans les textes médiévaux – n'a pas le même « sens » que celle Viviane et Merlin dans *L'Enchanteur*. René Barjavel a donc non seulement romancé et sublimé l'histoire de ce couple mais il l'a surtout actualisée : il lui a donné une signification nouvelle – et plus adaptée à son époque en en faisant une véritable histoire d'amour.

En conclusion, la relation de Viviane et Merlin décrite dans *L'Enchanteur* semble ne retenir que les aspects positifs exposés dans les textes médiévaux. Leur amour est pur, chaste et tous deux ont perdu leur ambiguïté : Merlin n'est plus ce fils du diable enclin à la luxure qui en a après le pucelage de Viviane et cette dernière n'est pas ce personnage si soucieux de le garder qu'elle tue l'enchanteur. Qu'il s'agisse de la rencontre ou de l'aboutissement de la relation, René Barjavel est davantage fidèle au texte de la *Suite Vulgate* qu'à celui de la *Suite du Roman de Merlin*. Il a d'ailleurs repris l'idée selon laquelle Merlin est un enseignant pour la jeune femme. Mais cette fois-ci, Viviane a des pouvoirs innés et son amant ne fait que les lui révéler. Là où Barjavel a pris le plus de libertés concernant cette relation, c'est dans l'autonomie de Viviane : en effet, l'évènement qui fait d'elle la mère adoptive de Lancelot – à savoir l'enlèvement – est certes perpétré par la jeune femme mais à la demande de Merlin. Elle accède à la maternité et au rôle primordial qui est le sien dans l'éducation de Lancelot grâce à Merlin. Cependant, en permettant à Viviane de vivre une sorte de « grossesse en accéléré », Merlin permet de gommer la différence entre mère biologique et mère adoptive puisque Viviane devient ainsi également la mère de lait de Lancelot.

---

<sup>323</sup> Laurence Harf-Lancner, *Le monde de fée dans l'Occident médiéval*, op. cit., p. 47.





# Conclusion

Le but de notre travail de mémoire était d'étudier le lien entre *L'Enchanteur* de René Barjavel et les sources médiévales de la littérature arthurienne au travers de Viviane. Pour ce faire, nous avons comparé *L'Enchanteur* avec le *Lancelot en prose*, la *Suite Vulgate* et la *Suite du Roman de Merlin*, ce qui nous a permis de mettre en lumière le subtil jeu d'équilibrisme de l'auteur. Entre héritage médiéval et innovations, Barjavel parvient à redonner vie aux personnages du XIII<sup>e</sup> siècle tout en les rendant actuels.

L'omniprésence des textes médiévaux dans *L'Enchanteur* se remarque de façon plus ou moins discrète et directe. D'une part, en mettant en scène les personnages de la littérature arthurienne mais également en reprenant certains épisodes, Barjavel met en pratique ce que Saint-Gelais appelle la *transfictionnalité*. D'autre part, il va même jusqu'à reproduire des passages presque « mots à mots », comme nous l'avons vu avec l'épisode de l'enlèvement de Lancelot ; il s'agit alors d'*intertextualité*. Viviane est un exemple particulièrement fécond du travail de réécriture ; son lien – bien qu'implicite – à la féerie ainsi que sa filiation à la déesse Diane sont les mêmes que ceux de Niniane. De plus, elle se fait également appeler « Dame du Lac », comme son homologue médiévale.

Cette – presque – omniprésence de la littérature arthurienne dans *L'Enchanteur* témoigne du considérable travail de recherche effectué par René Barjavel. Pourtant, cette ascendance des textes médiévaux est *a priori* peu revendiquée par l'auteur ; il faut consulter ses interviews et étudier de près son roman pour entrevoir l'ampleur du travail de reprise de *L'Enchanteur*. Dans l'édition actuelle, seule la dédicace lie l'auteur aux artisans médiévaux de la légende arthurienne, puisque la bibliographie de la première édition – bien que succincte – a disparu.<sup>324</sup> On est en droit de s'interroger sur cette suppression quasi complète de liens explicites aux textes médiévaux. Alors qu'Anne Besson parle de « retour aux sources »<sup>325</sup> comme d'un argument de vente lorsqu'il s'agit d'aventures arthuriennes, René Barjavel – et son éditeur – « minimisent » ce lien. Selon nous, deux hypothèses peuvent l'expliquer. Premièrement, il est possible que Barjavel ait voulu donner un aspect plus « accessible » à son roman : s'il avait fait figurer dans sa bibliographie de nombreux romans médiévaux, son lecteur aurait pu être effrayé, pensant que *L'Enchanteur* n'est pas une lecture distrayante mais très érudite. Notre deuxième hypothèse

---

<sup>324</sup> Rappelons que nous la reproduisons dans les annexes de ce travail.

<sup>325</sup> Anne Besson, « Usurper la médiévit  : stratégies archaïsantes des récritures arthuriennes contemporaines », art. cit., p. 28.

est que Barjavel a tenté de se distancier de la littérature arthurienne pour que son roman n'ait pas le statut d'adaptation scolaire. Quoi qu'il en soit, l'auteur s'est montré bien modeste en dissimulant l'ampleur de sa tâche.

René Barjavel ne s'est pas contenté de reprendre des éléments médiévaux tels quels ; il les a parfois modifiés de façon à donner à son roman une orientation différente de celle(s) des textes médiévaux, façon pour lui de « s'approprier » – en partie et dans le respect des sources – l'histoire qu'il raconte. En ce qui concerne Viviane, il a notamment pris le parti de gommer toute l'ambiguïté de la Niniane médiévale ; elle ne paraît à aucun moment être une menace pour Merlin ou pour les autres personnages. De même, l'auteur reprend l'érotisme de Niniane en ce sens que Viviane est un objet du désir mais il va plus loin : la jeune femme éprouve également du désir pour Merlin contrairement à la Niniane qui met tout en œuvre pour préserver son pucelage. Ainsi, Barjavel accorde à Viviane une sexualité « moderne » et gomme la dimension misogyne des romans médiévaux.<sup>326</sup> La démarche de l'auteur est véritablement de « blanchir » l'amante de Merlin ; l'épisode le plus frappant à ce sujet est l'enlèvement de Lancelot. Même si l'auteur reprend le déroulement de cet événement, il en modifie l'« intention » ; à l'inverse des textes médiévaux, Viviane ne prend pas l'initiative de sauver l'enfant, c'est Merlin qui le lui demande. Elle n'est donc pas la responsable directe du malheur de la reine Hélène ; elle est l'instrument de l'enchanteur et donc, en quelque sorte, du destin. A certains égards, Viviane semble diminuée par rapport à Niniane ; en effet, elle n'est plus la commanditaire de l'enlèvement de Lancelot, ni la responsable de la disparition de Merlin. Dans *L'Enchanteur*, elle paraît être « la femme derrière le grand homme », Merlin. Pourtant, elle n'en est pas moins importante : elle est sacralisée et devient le Graal du prophète dont elle est l'amante.

Notre travail s'est aussi intéressé aux libertés prises par Barjavel et aux innovations qui font de sa Viviane une Niniane moderne. Vis-à-vis de Lancelot, elle est présentée comme une mère moderne ; elle donne d'ailleurs le sein à son fils adoptif. Comme dans les romans médiévaux, elle est un être protecteur mais Barjavel exacerbe ce trait, faisant d'elle une sorte de mère « poule » moderne qui voudrait surprotéger son fils. A ce propos, nous avons vu que Merlin est forcé de lui retirer ses pouvoirs, afin qu'elle laisse Lancelot faire ses preuves. L'élément qui donne véritablement un aspect moderne au roman de Barjavel est le développement de la psychologie de Viviane et plus généralement, des personnages.<sup>327</sup> En effet, qu'il s'agisse de

---

<sup>326</sup> Cf. *Infra*, p. 64.

<sup>327</sup> Philippe Verelest et Véronique George, « Merlin, personnage fantastique, merveilleux et de science-fiction. A propos de *L'Enchanteur* de René Barjavel », art. cit., p. 960.

ses rapports à Lancelot ou à Merlin, le lecteur sait ce que ressent Viviane ; elle n'est pas une simple figure féminine qui joue un rôle dans le cours des événements de la vie de Lancelot ou de Merlin. Elle est avant tout une amante et une mère.

Ce travail d'actualisation opéré par Barjavel est également observable à d'autres niveaux ; l'auteur n'hésite pas à aborder des problèmes contemporains dans un décor médiéval, suscitant le rire. Par exemple, lorsque l'enchanteur se trouve dans l'embarras après avoir offert un stock inépuisable de boîtes de conserve à Bénigne<sup>328</sup> : en conséquence, Bénigne n'a plus besoin de quitter sa maison et a beaucoup grossi<sup>329</sup>, Merlin est obligé de créer un supermarché pour calmer les jalousies du village<sup>330</sup> et il est confronté à la question de la gestion des déchets<sup>331</sup>. Ces problématiques écologiques et consuméristes peuvent paraître anachroniques mais elles ne le sont pas sous la plume de Barjavel.

Soulignons enfin que *L'Enchanteur* a lui-même fait l'objet d'une réécriture puisqu'il a été restructuré pour en faire un livre adressé au jeune public dont Lancelot est le héros : *Lancelot ou les enchantements du Graal*<sup>332</sup>. Le texte initial est amputé de ces premiers chapitres, faisant débiter le récit à la préparation du départ du protégé de Viviane. Cette restructuration nous paraît aller à l'encontre de la vision de René Barjavel, lui-même ; le projet de l'auteur était de réhabiliter Merlin et son amante, Viviane. Or, *Lancelot ou les enchantements du Graal* replace Lancelot au centre de l'intrigue. Sous cette nouvelle forme, *L'Enchanteur* n'est plus l'histoire d'amour de Merlin et Viviane mais rien qu'une énième version des prouesses du chevalier Lancelot.

---

<sup>328</sup> René Barjavel, *L'Enchanteur*, op. cit., p. 181.

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 276.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 279.

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 276.

<sup>332</sup> René Barjavel, *Lancelot ou les enchantements du Graal*, Louise Rouiller (réédition et présentation), Paris : Flammarion, 2013.



# 5 Bibliographie

## 5.1 Littérature primaire

### 5.1.1 Ouvrages de référence

BARJAVEL, René, *L'Enchanteur*, Paris : Denoël, Collection folio, 1987 [1984].

*Lancelot roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle /7, Du début du roman jusqu'à la capture de Lancelot par la Dame de Malohaut*, éd. critique, avec intro. et notes par MICHA, Alexandre, Tome VII, Genève : Droz, 1980.

*Le Livre Graal I, Joseph d'Arimathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, POIRION, Daniel (éd.), WALTER, Philippe (sous la dir.), BERTHELOT, Anne [et al.] (collab.), Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2001.

*La Suite du Roman de Merlin*, ROUSSINEAU, Gilles (éd.), Genève : Droz, 1996.

### 5.1.2 Autres textes

APOLLINAIRE, Guillaume, *L'enchanteur pourrissant*, Paris : Nouvelle Revue Française, 1921.

BARJAVEL, René, *Lancelot ou les enchantements du Graal*, ROUILLER, Louise (réédition et présentation), Paris : Flammarion, 2013.

BARJAVEL, René, *Roland, le chevalier plus fort que le lion*, Paris : éd. Denoël, 1942.

BARJAVEL, René, *Les Dames à la Licorne*, Paris : éd. Presses de la Cité, 1974.

BOULENGER, Jacques, *Les romans de la Table Ronde*, Paris : Plon, 1922-1923.

CHRETIEN DE TROYES, *Le chevalier de la charrette*, CROIZY-NAQUET, Catherine (éd.), Paris : Champion, 2016.

FERRIER, Anne et LE GUEN, Christelle, *Lancelot, l'enfance d'un chevalier*, Auray : Editions Millefeuille, 2014.

*Lancelot du Lac : Roman français du XIII<sup>e</sup> siècle*, MOSES, François (trad. et annoté), Zink, Michel (préface), Paris : Librairie générale française, 2012.

LANGLAIS, Xavier de, *Le roman du roi Arthur*, Paris : éd. d'art H. Piazza, 1982-1984. LE GUILLOU, Philippe et DAUCE, Paul (ill.), *Immortels, Merlin et Viviane*, La Gacilly : Editions Artus, 1991.

### *Littérature de jeunesse*

- BONDOUX, Anne-Laure et JOLIVET, Joëlle (ill.), *Lancelot du Lac*, Paris : Tourbillon, 2010.
- CANTIN, Marc et Stan & Vince (ill.), *Merlin Zinzin. T. IV : Rien n'arrête Viviane*, Paris : Flammarion, 2010.
- CANTIN, Marc et ISABEL (ill.), *Viviane et Morgane : les fées farceuses*, Ploërmel : Editions Les Oiseaux de papier, 2011.
- CAUCHY, Nicolas et FRONTY, Aurélia (ill.), *Lancelot du Lac*, Paris : Hachette/Gautier-Languereau, 2007.
- CLAVEL, Fabien et MARNAT, Annette (ill.), *Chevaliers de la Table Ronde*, Paris : Fleurus Editions, 2015.
- DUVAL, Stéphane, *Lancelot un chevalier charmant*, Beignon : Editions Les Oiseaux de papier, 2012.
- FERRIER, Anne et LE GUEN, Christelle, *Lancelot, l'enfance d'un chevalier*, Auray : Editions Millefeuille, 2014.
- GLOT, Claudine et GAULME, Armel (ill.), *Il était une fée... Viviane*, Paris : Adam Biro, 2005.
- JOHAN, François et VOGEL, Nathaële (ill.), *Lancelot du Lac*, Paris : Casterman Poche, 2011 (2006).
- MIRANDE, Jacqueline et ALLIET, Odile (ill.), *Les Chevaliers de la Table Ronde*, Paris : Nathan, 2010.
- MONTELLA, Christian de, *Graal. La légende des chevaliers*, Paris : Flammarion Jeunesse, 2014.
- WEULERSSE, Odile, *Les chevaliers du roi Arthur*, Paris : Pocket Jeunesse, 2005.

## 5.2 Littérature secondaire

ABED, Julien, « Bonnes et mauvaises élèves. Remarques sur la transmission du savoir magique de Merlin », dans *Questes*, 11, 2007, pp. 49-55.

« Amour courtois », dans *Dictionnaire Larousse* [en ligne], adresse [http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/litt%C3%A9rature\\_et\\_amour\\_courtois/38026](http://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/litt%C3%A9rature_et_amour_courtois/38026) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

ARAMBURU, Francisca, DESPRES, Catherine, AGUIRIANO, Bergona et BENITO, Javier, « Deux faces de la femme merveilleuse au Moyen Age : la magicienne et la fée », dans *Fées, dieux et déesses au Moyen Age : Actes du colloque du centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, Université Charles-de-Gaulle- Lille III, 24 et 25 septembre 1993*, Villeneuve d'Ascq : Centre d'Etudes médiévales et dialectales de Lille III, 1994, pp. 7-22.

ARSENEAU, Isabelle, « Au pied de la lettre. La mise en soupçon du *romanesque* dans *L'Enchanteur* de René Barjavel », *Tangence* [en ligne], n° 110, 2016, pp. 59-79, adresse: <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2016-n110-tce02884/1038498ar/> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

BARTEL, Carine, *Lancelot dans L'Enchanteur, de René Barjavel et The Mist of Avalon de Marion Zimmer Bradley*, Mémoire de maîtrise, GREVE, Claude de (dir.), Paris X-Nanterre, 1996.

BAUMGARTNER, Emmanuèle, « L'enfant du Lac », dans SEGUY, Mireille (dir.), *Lancelot*, Paris : Autrement, 1996, pp. 33-49.

BAUDRY, Robert, « *Ou l'Amour ou le Graal ! Déclarations de disqualifications amoureuses dans L'Enchanteur de René Barjavel* », dans *Bien dire et bien apprendre*, 15, 1997, pp. 155-166.

BAUDRY, Robert, *Le mythe de Merlin : depuis les premiers textes du Moyen Age jusqu'aux auteurs d'aujourd'hui*, Rennes : Terres de Brume, 2007.

BEAUMARCHAIS, Marie-Alice de, « BARJAVEL René », dans BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de, COUTY, Daniel et REY, Alain (dir.), *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris : Bordas, 1984, p. 162.

BEKOUICHE, Alicia, *A la conquête du Graal*, Paris : Editions Orizons, 2012.



- BERTHELOT, Anne, *La légende du roi Arthur*, Paris : Ed. du Chêne, 2004.
- BERTHELOT, Anne, « Dame d'Avalon ? Les enchanteresses arthuriennes et l'autre monde », dans *Voix des mythes, science des civilisations : hommage à Philippe Walter*, Bern : Peter Lang, 2012, pp. 99-109.
- BERTHELOT, Anne, « Magicienne et enchanteurs : Comment apprivoiser l'autre "faé" », dans *Chant et enchantement au Moyen Age*, Travaux du groupe de recherches "Lectures médiévales", Université de Toulouse II, Toulouse : éditions universitaires du Sud, 1997, pp. 105-120.
- BERTHELOT, Anne, « De Niniane à la Dame du Lac, l'avènement d'une magicienne », dans ZINK, Michel et BOHLER, Danielle (textes réunis), *L'hostellerie de pensée : études sur l'art littéraire au Moyen Âge offertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995, pp. 51-57.
- BERTHELOT, Anne, « La "merveille" dans les enfances de Lancelot », dans *Médiévales*, 6, 1984, *Au pays d'Arthur*, pp. 87-102.
- BERTHELOT, Anne, « Du Lac à la fontaine : Lancelot et la fée-amante », dans *Médiévales*, 6, 1984, *Au pays d'Arthur*, pp. 87-102.
- BERTHELOT, Anne, « Les Dames du Lac », dans GLOT, Claudine et LE BRIS, Michel (dir.), *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Paris : Hoëbeke ; Daoulas : Centre culturel Abbaye de Daoulas, 2002, pp. 30-35.
- BESSON, Anne, « Usurper la médiévit   : stratégies archaïsantes des réécritures arthuriennes contemporaines », dans BURLE-ERRECADE, Elodie et NAUDET, Valérie, *Fantasmagories du Moyen   ge : Entre médiéval et moyenâgeux*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2010, pp. 27-35.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, « La Dame du Lac, Morgane et Galehaut [symbolique de trois figures emblématiques de l'autre monde dans le "Lancelot"] », dans *Médiévales*, 6, 1984, *Au pays d'Arthur*, pp. 18-25.
- BOULOUMI  , Arlette, « Le mythe de Merlin dans la littérature française du XX   siècle », dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 11, 2004, pp. 181-193.
- BROWN, Arthur C. L., « The Esplumoir and Viviane », *Speculum*, 20/4, 1945, pp. 426-432.

- CABANEL, Patrick « BARJAVEL René », dans CABANEL, Patrick et ENCREVE, André (dir.), *Dictionnaire biographique des Protestants français de 1787 à nos jours*, Paris : Les Editions de Paris-Max Chaleil, 2015, pp. 160-161.
- CADOT-COLIN, Anne-Marie, « *Lancelot du Lac* : Un roman pour la jeunesse ? », dans CAZANAVE, Caroline et HOUSSAIS, Yvon (dir.), *Médiévalités enfantines : du passé défini au passé indéfini*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2011, pp. 51-60.
- CANI, Isabelle, « Quand le sacré se fait romanesque : les romans du Graal au vingtième siècle », dans SEILLAN, Jean-Marie (dir.), *Enquête sur le roman romanesque*, Paris : Encrage, 2005, pp. 13-49.
- CANI, Isabelle, « Viviane ou l'invention de la difficulté d'aimer. Réinterprétation de la figure de Viviane dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle », dans *Revue de littérature comparée*, 300, 2001/4, pp. 497-510.
- CARNE, Damien de et BAZIN-TACHELLA, Sylvie, *La Suite du Roman de Merlin*, Neuilly : Atlande, 2007.
- CHARDONNENS, Noémie, *L'autre du même : emprunts et réceptions dans le Roman de Perceforest*, Genève : Droz, 2015.
- CHIPILOFF, Elsa, *René Barjavel, œuvres et critiques*, Notes de synthèse bibliographique, sous la direction de Laurence Favier et Dina Mascaret-Bina, Université de Bourgogne, 2004-2005.
- CITTON, Yves, *Lire, interpréter, actualiser. Pour quoi les études littéraires ?*, Paris : éd. Amsterdam, 2007.
- CORBELLARI, Alain, « Retour sur l'amour courtois », dans *Cahier de recherches médiévales* [en ligne], 17, 2009, adresse : <https://crm.revues.org/11542> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).
- COUSTEIX, Laurence Elisa, « La fin de Merlin dans la littérature arthurienne : d'un crépuscule à l'autre » [en ligne], dans HÜE, Denis, DELAMAIRE, Anne et FERLAMPIN-ACHER, Christine (réunis et pub.), *Actes du 22<sup>e</sup> congrès de la société internationale arthurienne*, CETM : Rennes, 2008, pp. 1-14, adresse : <https://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/ias/actes/pdf/cousteix.pdf> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

- DELORD-PIESZCZYK, Laurence, *L'œuvre de René Barjavel : de la science-fiction au Moyen-Âge ou l'itinéraire d'une symbolique*, Lille : Atelier de reproduction des thèses, 1995.
- DEMOUGIN, Jacques (dir.), *Dictionnaire de la littérature française et francophone*, Paris : Larousse, 1987, Tome I.
- DERRIEN, Virginie, « La manipulation littéraire de la femme féerique dans *Les Prophéties de Merlin* : portrait d'une "mégère inapprivoisée" », dans *Cahiers de recherches médiévales*, 15, 2008, pp. 19-30.
- « Diane », dans *Dictionnaire Larousse* [en ligne], adresse : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Diane/116422> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).
- DUBOST, Francis, « Fantastique médiéval : esquisse d'une problématique », dans *Etudes médiévales*, 3, 2001, pp. 101-115.
- DUBOST, Francis, « La magicienne amoureuse dans le récit médiéval (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *La magie : Actes de Colloque international de Montpellier, 25-27 mars 1999*, Montpellier : presses Universitaires, 2001, III, pp. 149-172.
- DUBOST, Francis, « Merlin, la merveille et le roman », dans *Synergies Inde*, 2, 2007, pp. 129-150.
- DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) : l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, Paris : H. Champion ; Genève : Diff. Slatkine, 1991.
- ERRECADE, Ollivier, « Merlin dans le *Lancelot* propre : digression et art poétique », dans CONNOCHIE-BOURGNE (éd. par), *La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge*, Aix-en-Provence, CUER-MA (« Senefiance » 51), 2005, pp. 153-163.
- ESCOLA, Marc, « Les relations transtextuelles selon G. Genette » [en ligne], *Fabula*, adresse : [http://www.fabula.org/atelier.php?Les\\_relations\\_transtextuelles\\_selon\\_G%2E\\_Genette](http://www.fabula.org/atelier.php?Les_relations_transtextuelles_selon_G%2E_Genette) (consulté pour la dernière fois le 08.12.17).
- FRANCESCHINI, Baptiste, « L'hommage barjavélien ou l'écriture émerveillée », Rapport de projet de thèse, BOHLER, Danièle (dir.), Université de Bordeaux III, 2006 (sans pagination).

- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « Lac de la Dame du Lac », dans BATTISTINI, Olivier, POLI, Jean-Dominique, RONZEAUD, Pierre et VINCENSINI, Jean-Jacques (dir.), *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, Paris : Robert Laffont, 2011, pp. 685-686.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « La Douleuse Garde du *Lancelot en prose* : les clefs du désenchantement », dans *Les clefs des textes médiévaux : Pouvoir, savoir et interprétation* [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006, adresse : <http://books.openedition.org/pur/28890?lang=fr> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).
- FREIRE-NUNES, Irène, « Les héritières de Merlin », dans *L'Esplumoir*, « hors série », 2004, pp. 37-46.
- GAUTHIER, Léon, *La Chevalerie*, Paris : Victor Pamé, 1884.
- GINGRAS, Francis, *Erotisme et merveilles dans le récit français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris : H. Champion ; Genève : Diff. Slatkine, 2002.
- GLOT, Claudine et LE BRIS, Michel (dir.), *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Paris : Hoëbeke ; Daoulas : Centre culturel Abbaye de Daoulas, 2002.
- GRENIER, Christian, *La science-fiction à l'usage de ceux qui ne l'aiment pas*, Paris : Sorbier, 2003.
- GUERREAU-JALABERT, Anita, « Fées et chevalerie. Observation sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge, XXV<sup>e</sup> Congrès de la S.H.M.E.S (Orléans, juin 1994)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1995, pp. 133-150.
- GUYENOT, Laurent, *La mort féérique : anthropologie du merveilleux : XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris : Gallimard, 2011.
- HARF-LANCNER, Laurence, « Lancelot et la Dame du Lac », dans *Romania*, 105, 1984, pp. 16-33.
- HARF-LANCNER, Laurence, *Le monde des fées dans l'Occident médiéval*, Paris : Hachette Littératures, 2003.
- HARF-LANCNER, Laurence, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, Paris : H. Champion ; Genève : Diff. Slatkine, 1984.

- HARF-LANCNER, Laurence, « Fées marraines, fées amantes », dans GLOT, Claudine et LE BRIS, Michel (dir. par), *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Paris : Hoëbeke ; Daoulas : Centre culturel Abbaye de Daoulas, 2002, pp. 18-22.
- JARDILLIER, Claire, « Les enfants de Merlin : le merveilleux médiéval revisité », dans BESSON, Anne (dir.), *Le roi Arthur : au miroir du temps*, Dinai : Terre de Brume, 2007, pp. 135- 155.
- JOURDAIN, Gabriel et FAVRE, Yves-Alain, *Dictionnaire des auteurs de langue française*, Paris : Ed. Garnier frères, 1980.
- KOBLE, Nathalie, *L'autre monde de la prose : reliure et relecture du roman arthurien en vers dans le Livre d'Artus*, dans CROIZY-NAQUET, Catherine de et SZKILNIK, Michelle (dir.), *Rencontres du vers et de la prose : conscience théorique et mise en page : actes du colloque des 12-13 décembre 2013*, Turnhout : Brepols, 2015, pp. 75-90.
- KRATZER, Aurélie, *Du tombeau à la création romanesque : l'esplumoir Merlin dans les réécritures contemporaines de Jacques Roubaud et Florence Delay, d'Elsa Solal et de Michel Rio*, WAHLEN, Barbara (sous la dir.), Mémoire de Master, Université de Lausanne, 2015.
- LE GOFF, Jacques, « Merlin », dans LE GOFF, Jacques, *Héros & merveilles du Moyen Age*, Paris : Seuil, 2005, pp. 155-161.
- LE MAÎTRE, Henri, *Dictionnaire Bordas de littérature française et francophone*, Paris : Bordas, 1986.
- LE NAN, Frédérique, « Le motif du secret dans l'imaginaire féerique du *Lancelot en prose* », dans *Fées, dieux et déesses au Moyen Age : Actes du colloque du centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, Université Charles-de-Gaulle- Lille III, 24 et 25 septembre 1993*, Villeneuve d'Ascq : Centre d'études médiévales et dialectales de Lille III, 1994, pp. 135-150.
- LE ROUX, Françoise et GUYONYARC'H, Chrisitan-J., *Les druides et le druidisme*, Rennes : Ouest-France, 1995.
- LOUP, G. M., « Barjaweb », site internet: <http://barjaweb.free.fr/> (page consultée pour la dernière fois, le 05.12.17).
- MARKALE, Jean, *Le Graal*, Paris : Retz, 1984.

- MASSIN, Jean, « Viviane », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], adresse : <https://www.universalis.fr/encyclopedia/viviane/> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).
- MELA, Charles, « Le motif des enfances, le mystère de l'origine et le roman en prose », dans *Perspectives médiévales*, III, 1977, pp. 65-69.
- MURAIL, Lorris, *La science-fiction*, Paris : Larousse, 1999.
- NELLI, René, *L'érotique des troubadours*, Paris : Union générale d'édition, 1974.
- NIEL, Fernand, *Stonehenge*, Paris : Laffont, 1974.
- NOACCO, Christina, « Le fils du Diable : Merlin dans tous ses états », *L'Esplumoir*, 4, 2005, pp. 7-23.
- PARADIS, Françoise, « La triple mise au monde d'un héros, ou trois images d'une féminité maîtrisée dans le début du *Lancelot en prose* », dans DUFOURNET, Jean (dir.), *Approches du Lancelot en prose*, Paris : Champion, 1984, pp. 157-176.
- PITON, Jean-Pierre et SCHLOCKOFF, Alain, *Encyclopédie de la science-fiction*, Paris : J. Grancher, 1996.
- RIBALDONE, Thierry, *Grandes figures de la chevalerie et chevaliers brigands*, Strasbourg : éd. Publitotal, 1981.
- ROLLAND, Marc, *Le roi Arthur : Le mythe héroïque et le roman historique au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004.
- ROUSSE, Michel, « Niniane en Petite Bretagne », dans *Bulletin bibliographique de la société internationale arthurienne*, 16, 1964, pp. 107-120.
- RUAUD, André-François, « Les enfants de Pan et d'Arthur », dans GLOT, Claudine et LE BRIS, Michel (dir. par), *Fées, elfes, dragons et autres créatures des royaumes de féerie*, Paris : Hoëbeke ; Daoulas : Centre culturel Abbaye de Daoulas, 2002, p. 209.
- SAINT-GELAIS, Richard, *Fictions transfuges : la transfictionnalité et ses enjeux*, Paris : éd. du Seuil, 2011.
- SADOUL, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1984)*, Paris : Robert Laffont, 1984.

- THIVENT, Valérie, « "L'Enchanteur" de René Barjavel et la matière arthurienne », dans BUSCHINGER, Danielle (éd.), *Réception du Moyen Âge dans la culture moderne*, Amiens : Université de Picardie, 2002, pp. 193-200.
- VERELST, Philippe et GEORGE, Véronique, « Merlin, personnage fantastique, merveilleux et de science-fiction. A propos de *L'Enchanteur* de René Barjavel », dans BOUTET, Dominique et alii. (éds), *Plaist vos oïr bone cançon vallant ?*, Villeneuve d'Ascq : Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 1999, II, pp. 947-961.
- WAHLEN, Barbara, *L'écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève : Droz, 2010.
- WALTER Philippe, « Sous le masque du sauvage », dans Philippe Walter (dir.), *Le devin maudit. Merlin, Lailoken, Suibhne. Textes et étude*, Grenoble : Ellug, 1999, pp. 11-15.
- WALTER, Philippe, « Chronologie », dans *Le Livre Graal 1, Joseph d'Armathie ; Merlin ; Les premiers faits du roi Arthur*, POIRION, Daniel (éd.), WALTER, Philippe (sous la dir.), BERTHELOT, Anne [et al.] (collab.), Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2001, pp. LVII-LXIV.
- WALTER, Philippe, « Viviane », dans BRUNEL, Pierre (éd.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Paris : éditions du Rocher, 2002, pp. 1910-1914.
- WHITE-LE GOFF, Myriam, « Le rapt féérique : Motivations et enjeux d'un motif », dans VICKERMANN-RIBEMONT, Gabrièle et WHITE-LE GOFF, Myriam (dir.), *Rapts : Réalités et imaginaire du Moyen Âge aux Lumières*, Paris : Classiques Garnier, 2014, pp. 71-85.
- ZUMTHOR, Paul, *Merlin le Prophète : un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*, Lausanne : impr. Réunies, 1943.
- ZUSSA, Gaëlle, *Merlin : un mythe médiéval recyclé dans la production culturelle contemporaine*, Genève : Slatkine, 2010.
- ZUSSA, Gaëlle, *Merlin, rémanences contemporaines d'un personnage littéraire médiéval dans la production culturelle francophone (fin 20<sup>e</sup> siècle et début 21<sup>e</sup> siècle) : origines et pouvoirs*, Thèses : Université Paris-Est, 2008.

### 5.2.1 Interviews et articles de René Barjavel

BARJAVEL, René (auto-interview), « La science fiction, c'est le vrai "nouveau roman" », dans *Les Nouvelles littéraires* [retranscrit en ligne], n°1832, 11 octobre 1962, p. 1, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/NL\\_111062.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/NL_111062.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

BARJAVEL, René, « Parole d'homme : Vivre sans se mordre », dans *Jardin des Modes* [retranscrit en ligne], octobre 1970, 524, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/jardin\\_des\\_modes\\_1070.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/jardin_des_modes_1070.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

BARJAVEL, René, « Voulez-vous la Lune ? », dans *ICARE* [retranscrit en ligne], Décembre 1957, n°4, adresse : <http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/icare.html> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

CHALON, Jean, « Barjavel : mort du très énigmatique maître de la science-fiction française », *Le Figaro.fr* [en ligne], publié le 23 novembre 2015 [26 novembre 1985 dans *Le Figaro*], adresse : <http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/11/23/26010-20151123ARTFIG00259-barjavel-mort-du-tres-enigmatique-maitre-de-la-science-fiction-francaise.php> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

DELRIEU, Jacqueline (propos recueillis), « Barjavel se fâche », dans *Chiens 2000* [retranscrit en ligne], octobre 1980, n°48, adresse : <http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/chiens2000.html> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

DRUPT, Bernard (propos recueillis), « Ils m'ont mis... René Barjavel », dans *Revue indépendante* [retranscrit en ligne], 1972, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/RB\\_Drupt.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/RB_Drupt.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

EZINE, Jean-Louis (propos recueillis par), « René Barjavel », dans *Les Nouvelles Littéraires* [retranscrit en ligne], 3 juin 1974, n°2436, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/NL\\_0674.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/NL_0674.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

FREMION, Yves, « Barjavel René – (1911-1985) », dans *Encyclopedia Universalis* [en ligne], adresse : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/rene-barjavel/> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

MARQUIS, Jacques (propos recueillis), « René Barjavel : Procès-verbal », dans *Téléciné* [retranscrit en ligne], août-septembre 1969, 155, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/telecine\\_155.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/telecine_155.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).



MARTIN, Jacques (menée par), « Interview de René Barjavel », *Midi magazine*, émission du 11 avril 1969, INA [en ligne], adresse : <http://www.ina.fr/video/CAF97036878> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

MONIER, Pierre (propos recueillis), *Article-interview de René Barjavel, Hebdo Lyon magazine* [retranscrit en ligne], 976, 1984, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/ecrits/enchanteur/interview\\_pmonier.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/ecrits/enchanteur/interview_pmonier.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

PREZELIN, Jacques (propos recueillis), « Barjavel, cet "enchanté" de l'An 2000 », dans *France-soir Magazine* [retranscrit en ligne], 13 octobre 1984, 12493, adresse : <http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/fsm171084.html> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

REPPER, Jean-Christophe de, OTAHI, Roger et GUILLON, Louis (propos recueillis), « René Barjavel », dans *Horizons du Fantastique* [retranscrit en ligne], 2<sup>e</sup> trimestre 1970, n°11, adresse : [http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/RB\\_SF\\_hdf.html](http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/RB_SF_hdf.html) (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

TURQUETIT, Andréa (propos recueillis), « René Barjavel se confie à Andréa Turquetit », dans *le Miroir du Fantastique* [retranscrit en ligne], février 1969, 10, adresse : <http://barjaweb.free.fr/SITE/documents/miroirduf10.html> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

### 5.2.2 Films et vidéos :

RITCHIE, Guy, *Le roi Arthur : la légende d'Excalibur*, 2017.

REITHERMAN, Wolfgang, *Merlin, l'enchanteur*, 1964.

DESPROGES, Pierre, « Barjavel – Réquisitoire par Pierre Desproges » [en ligne], *Youtube*, 9 décembre 1982, adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=0jufU1GbDYg> (page consultée pour la dernière fois le 05.12.17).

## 6 Annexes

### 6.1 Illustration de l'enlèvement de Lancelot



*L'enlèvement de Lancelot par Viviane, la Dame du Lac*

*Manuscrit en quatre volumes réalisés pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.*

*Atelier d'Evrard d'Espinques. Centre de la France (Ahun), vers 1475.*

*BnF, Manuscrits, Français 113 fol. 156v.*

© Bibliothèque nationale de France

## 6.2 Bibliographie de la première édition de L'Enchanteur

### BIBLIOGRAPHIE

- Jacques BOULENGER : *Les romans de la Table Ronde*, Plon, 1941.
- Xavier de LANGLAIS : *Le roman du roi Arthur*, cinq volumes, Piazza et Heures Claires.
- Jean MARKALE : *Le Graal, Merlin l'Enchanteur*, (Retz), *La femme celte*, Payot.
- Paul ZUMTHOR : *Merlin le Prophète*, Slatkine Reprints.
- Françoise LE ROUX et Christian-J. GUYONVARC'H : *Les Druides*, Ogam-Celticum.
- Fernand NIEL : *Stonehenge*, Laffont.
- Thierry RIBALDONE : *Grandes figures de la chevalerie*, Publitotal.
- Georges et Régine PERNOUD : *le Tour de France médiéval*, Stock.
- Léon GAUTIER : *La chevalerie*, Victor Palmé, 1884.
- Collectif : *2000 ans de vie quotidienne en France*, Reader's Digest.
- Etc.

Extrait de René Barjavel, *L'Enchanteur*, Paris : Denoël, 1984.